BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1691-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

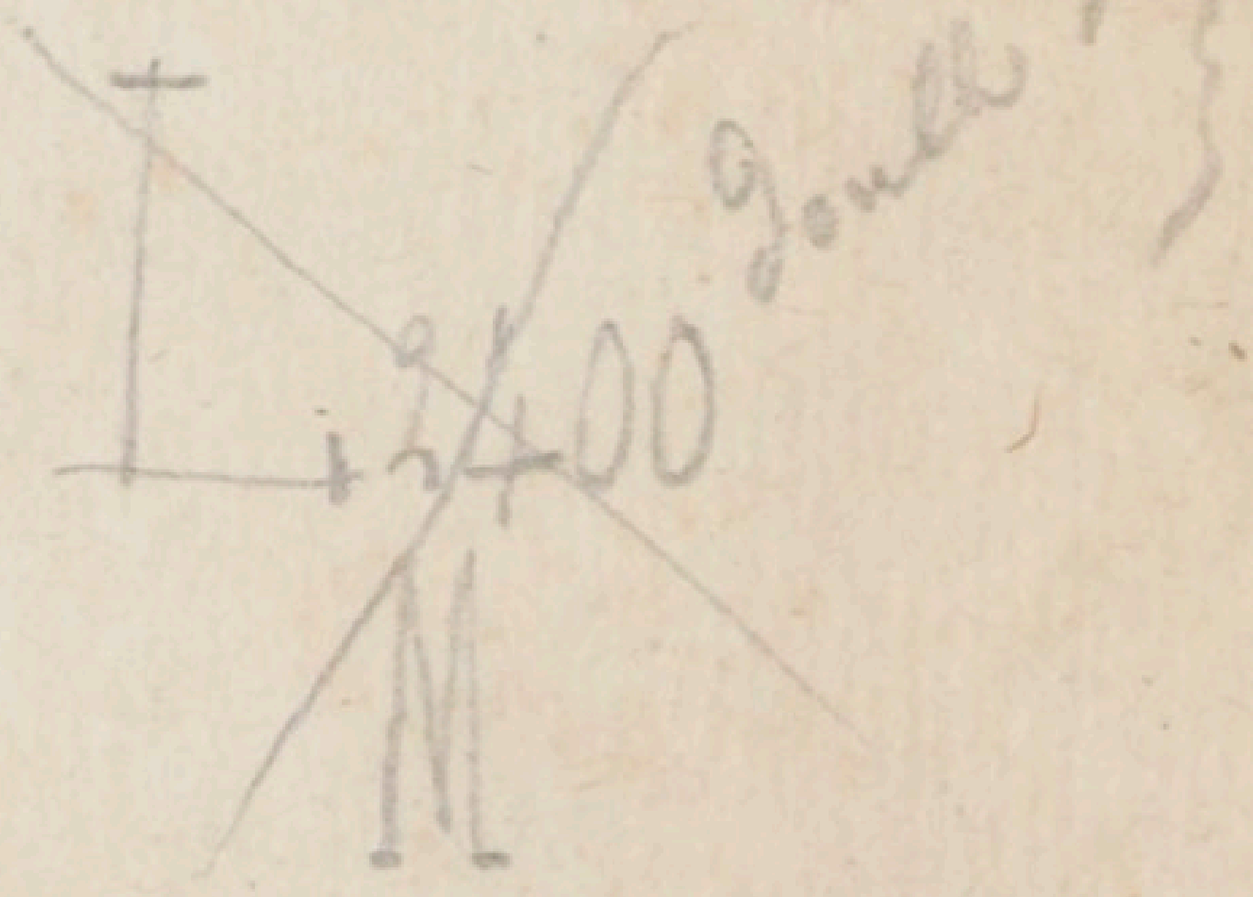
E

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

(Mg. Les planch.)

(208)



Ch 1924

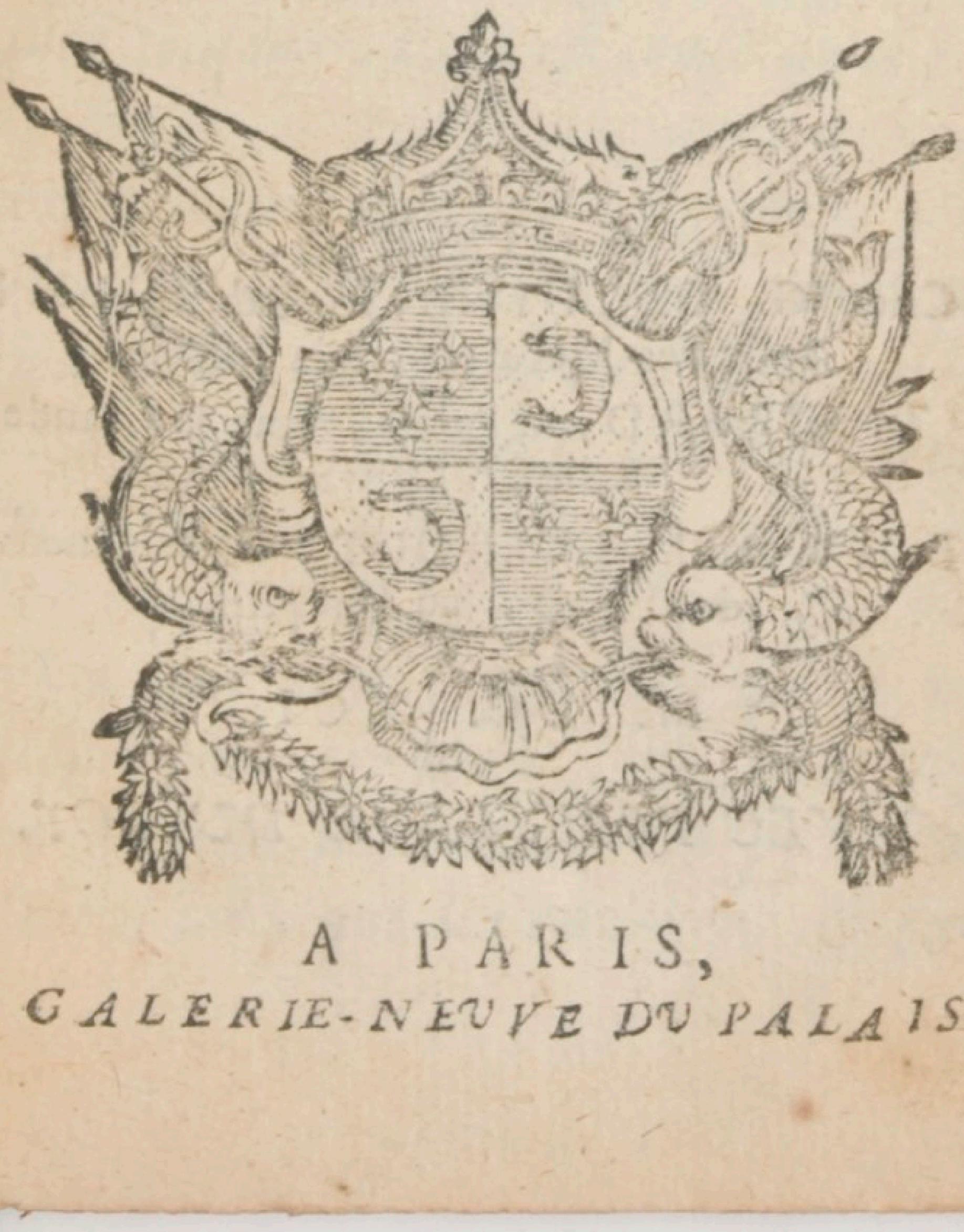
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE 1691.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS.

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant au premier jour de chaque Mois, & on le vendra Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.
Et la Veuve M. GUEROUT, Galerie-neuve du Palais, au Dauphin.
M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

AVIS.

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Guerout, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Guerout, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme & de les faire

AVIS.

porter à la poſte ou aux Me ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude, dont on aura tout lieu d'eſtre content.

CALANT

SEPTEMBRE 1691.

DUE de choſes, Madame, j'aurois à vous dire de noſtre Auguſte Monarque, ſi j'entreprenois de vous rapporter tout ce qui fut dit à ſa gloire le jour de la Feſte de S. Loüis!

Toutes les Chaires retentirent de ſon Eloge, & la conformité qui ſe trouve entre les merveilles de ſa vie, & celles de ce Saint Roy ayant donné lieu à tous les Predicateurs d'étaler leur Eloquence, il n'y en eut point qui ne fiſt connoiſtre que faire le Panegyrique de l'un c'eſtoit travailler à celuy de l'autre. Mr l'Abbé de Montelet, qui preſcha ce jour là dans la Chapelle du Louvre, où Mrs de l'Academie Françoiſe celebrerent cette grande Feſte ſelon leur coutume, ne laiſſa pas écha-

per une ſi favorable occaſion de faire ce glorieux paralelle. Il monta en Chaire aprés que Mr l'Abbé de Lavau, l'un des quarante de cette celebre Compagnie, eut dit la Meſſe, pendant laquelle Mr Oudot fit entendre à ſon ordinaire, une excellente Muſique de ſa compoſition. Mr l'Abbé de Montelet prit pour ſon texte ces paroles du ſeptiéme Chapitre d'Eſdras, *Benedictus Dominus Deus Patrum noſtrorum, qui dedit hoc in corde Regis, ut glorificaret nomen Domini*, & fit voir que

S. Loüis n'avoit particuliere-
ment estime le titre de Roy,
que pour glorifier dans son
cœur ce Dieu dont il tenoit
sa puissance, & pour luy faire
rendre dans tout son Royau-
me le culte soumis qui luy
est dû. L'aprésdînée de ce
mesme jour, M^rs de l'Aca-
demie Françoise tinrent une
Assemblée publique pour la
distribution des Prix. Elle fut
ouverte par M^r le Marquis de
Dangeau, qui en est presen-
tement le Directeur, & qui
déclara qu'on avoit appris
que la piece que la Compagnie

avoit jugée digne de rempor-
ter celuy de l'Eloquence,
avoit esté faite par Mr de
Clairville, jeune Gentilhom-
me de Roüen ; & que l'Ou-
vrage qui avoit merité celuy
de la Prose, estoit de Made-
moiselle Bernard, aussi de
Rouën, ce qui n'estoit pas
desavantageux à la Norman-
die. Ces deux Pieces furent
leuës par Mr l'Abbé Talle-
mand le jeune, avec l'applau-
dissement d'une nombreuse
Assemblée, dont les loüan-
ges confirmerent le jugement
qu'avoit fait l'Academie. Ma-

demoiſelle Bernard vous eſtoit déja connuë par Eleonor d'Yvrée, & par le Comte d'Amboiſe, qui ſont deux Ouvrages en Proſe, où vous n'avez pas moins admiré la fineſſe des penſées, que la delicateſſe de l'expreſſion. La Tragedie de Laodamie, & celle de Brutus de l'hyver dernier, l'ont fait paroiſtre une Rivale tres dangereuſe pour tous ceux qui s'attachent au Theatre. Le ſujet que l'Academie avoit donné pour le Prix de Vers qu'elle vient de remporter, eſtoit *que de tous les Souverains de*

l'Europe le Roy eſt le ſeul qui ſoutient le droit des Rois. Elle avoit donné pour ſujet de Proſe, *le zele de la Religion*, par rapport à ces paroles, *Zelus domus tuæ comedit me.* Mr de Clairville a traité cette matiere d'une maniere vive & tres éloquente, en faiſant voir que le zele d'une Religion établie pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des hommes, eſt ce qu'il y a de plus glorieux & de plus neceſſaire au Chreſtien. Aprés avoir prouvé ces deux veritez, il conclut avec beaucoup

de raiſon, que ſi c'eſt une neceſſité à tous les Chreſtiens d'eſtre zelez pour la Religion, nous y ſommes particuliere-ment obligez, comme Sujets d'un Royaume conſacré à la défenſe de l'Egliſe, par la pieté du grand Monarque qui le gouverne. *Quel Prince*, dit-il, *a mieux merité que luy le glorieux titre de Tres-Chreſtien? Nous avons en ſon Auguſte Perſonne un modelle parfait du zele de la Religion, & une preuve ſenſible de la grandeur & de la felicité qui en ſont inſeparables. Ce grand Prince allume luy ſeul*

le zele de tous les Ouvriers Evangeliques de ſon Royaume. Par luy nous voyons les ſaintes Loix en vigueur, l'Egliſe floriſſante, l'impieté reduite à ſe indre ou à ſe cacher, l'Hereſie détruite, la Foy du vray Dieu triomphante aux extrémitez du Monde. Pour faire voir toute l'étenduë de ſon zele, il faudroit parcourir toutes ſes actions. En luy les Vertus Chreſtiennes ſont honorées par les Royales, & les Vertus Royales ſont conſacrées par les Chreſtiennes. Ses Armes ſont celles de la juſtice, ſes Victoires celles de Dieu. Combien

de fois l'a-t-on vû sacrifier ses ressentimens à la paix de l'Egli-se ? Que de vigilance à conserver la pieté de sa discipline ! Que d'ardeur à réunir à la veritable créance ceux de ses Sujets que l'erreur & la prévention en avoient separez ! Mais s'il fut toujours l'appuy le plus ferme de la Religion, aujourd'huy que les propres Enfans de l'Eglise la persecutent, & qu'ils se liguent avec la Rebellion & l'impieté pour l'opprimer, on le voit seul fidelle foudroyer cet amas monstrueux de Puissances, vanger les interests du vray Dieu trahis, & le dédom-

mager, pour ainſi dire, par un redoublement de zele & de pieté de l'infidelité de toute l'Europe. Ne ſoyons pas ſurpris aprés cela ſi un grand Roy perſecuté pour la Religion, ne trouve un azile & un vangeur que dans le ſeul Prince qui la protege. Honorons dans le plus Chreſtien des Rois l'Eſprit Saint dont il eſt viſiblement remply, & ne nous étonnons plus ny du merveilleux de ſes actions qui ſe reſſentent de la majeſté du Dieu qui le fait agir, ny de l'immenſité de ſa gloire, qui eſt l'ouvrage du Ciel, parce qu'elle eſt une récompenſe de ſon

zele. Mais ſi la pieté de Loüis éleve ſa grandeur au deſſus de celle de tous les hommes, elle luy donne encore cette moderation Chreſtienne, qu'il eſt luy-meſme au deſſus de ſa grandeur; car il eſt le ſeul que ſa gloire n'ébloüit point. Comme il ne cherche qu'à établir le regne de Dieu, il la luy rapporte toute entiere, & voilà ce qui la conſomme, parce que Dieu ſe plaiſt à faire rejallir avec plus d'éclat ſur ce Prince fidelle & reconnoiſſant la gloire qu'il luy renvoye. Quelle foule, quel enchaiſnement, quel redoublement continuel de prodiges &

de prosperitez que sa vie ! On voit les vertus, la grandeur, la majesté, la gloire de tous les Heros réunies avec un nouveau lustre en luy seul, & dans son Royaume, la splendeur & la felicité de tous les siecles. En vain une jalouse fureur arme les Nations contre luy. Il a cette glorieuse conformité avec la Religion qu'il défend, que sa gloire devient plus brillante par les efforts que ses Ennemis font pour l'obscurcir. Sa felicité redouble par celle dont il fait joüir ses Sujets. Comme l'infidelité des Princes a souvent attiré des calamitez sur

les Peuples, la justice & la fidelité de nostre pieux Monarque se répandent sur nous. Sa puissance qui punit, qui desespere nos Ennemis, nous protege, nous comble de gloire. Les guerres sont un fleau pour eux seulement, & pour nous seuls une source de benedictions & de triomphes. Sous luy enfin tous les desordres sont abolis. Les Loix sont aussi saintes que sa sagesse inspirée de Dieu. On voit regner en tout temps & en tous lieux la vertu, l'ordre, la tranquillité, l'abondance, & son zele est le fondement de la felicité publique.

Quel avantage, quel bonheur pour nous de vivre sous un tel Roy ! Nos Autels retentissent de nos actions de graces continuelles, & de nos vœux toujours redoublez pour sa conservation. Mais en mesme temps ne devons nous pas redoubler nostre estime pour le zele de la Religion, seul principe de la grandeur de ce Royaume & de nostre felicité ? Quelle obligation pour nous de profiter d'un exemple si rare & si puissant, & de nous rendre dignes par là d'un Prince qui nous est si cher & si necessaire !

Aprés la lecture de ces deux Ouvrages, Mr de Boisquillon, l'un des Academiciens de Soissons, leut un Panegyrique du Roy, qu'il avoit apporté comme un tribut que doit cette Academie à l'Academie Françoise, qui a fait association avec elle. Cela fait, Mr le Clerc qui a donné au Public il y a déja longtemps la traduction des cinq premiers Chants de la Jerusalem du Tasse, leut environ vingt Strophes d'un de ceux qu'il n'a point encore fait imprimer, & l'on y trouva ce feu

agreable qu'on voit répandu dans tout ce qui eſt de luy.

Mr Perrault regala enſuite la Compagnie d'une lecture de ſon Poëme de la Patience de Griſelidis, qui fut faite par Mr l'Abbé de Lavau. Les vives deſcriptions dont ce Poëme eſt plein luy attirerent beaucoup d'applaudiſſemens, & tout le monde ſortit extremement ſatisfait de cette Aſſemblée.

Je vous envoye une Lettre fort curieuſe, qui vous apprendra pluſieurs nouvelles des Indes. Elle eſt d'un Pere Jeſuite, qui ſe retira à Ponti-

cheri aprés la révolution arrivée au Royaume de Siam. Je vous ay appris son avanture dans quelqu'une de mes Lettres, & de quelle maniere il y arriva.

A Ponticheri le 19. Septembre 1690.

DEpuis nostre retraite de Siam nous nous sommes etablis en cette Coste, en attendant que les choses changent de face, ou que nous ayons passage à la Chine. Les Hollandois nous ont fait souvent de grandes menaces, & ont employé tous leurs efforts pour obtenir de Ram-

Ram-raja, Fils du fameux Sevagi, la permission de nous assieger. Si elle leur avoit esté accordée, je doute qu'ils nous eussent pû faire autant de mal qu'ils nous en veulent; car je ne croy pas qu'ils ayent huit cens hommes, & nous en avons bien deux cens renfermez dans la Forteresse. C'est assez pour se mettre à couvert d'un coup de main; mais pour soûtenir un Siege de longue haleine & le Canon, j'ay peine à m'imaginer que cela se puisse. Je n'ay pas toûjours demeuré à Pontichery. Je fis un petit voyage l'Esté dernier à S.

Thomé & à Madras. J'estois dans cette premiere Place lors que nostre Escadre y arriva, m'étant retiré dix jours auparavant de Madras, où l'on publia la Guerre entre l'Angleterre & la France. M^r le Gouverneur m'avoit fait avertir sous main qu'il luy estoit venu des ordres de la déclarer. Ainsi je m'en allay à Saint Thomé. Nostre Escadre arriva à la Coste peu de temps aprés, ce que nous apprismes plûtost qu'on ne le sceut à Ponticbery. Il y avoit quelques jours que Laurent Pit, Gouverneur de Paliacatte estoit passé parde-

vant Madras avec cinq Vaiſ-
ſeaux, lors que nous les viſmes
rebrouſſer chemin, & venir moüil-
ler ſous la Forteresſe de Madras.
On ſceut bien-toſt la cauſe de
leur retour ſubit. Il leur vint
un avis de Ceylan de l'arrivée
de nos Vaiſſeaux. Sans cet avis,
il euſt eſté pris avec ſes Vaiſſeaux
qui eſtoient richement chargez.
Il quittoit la Forteresſe de Pa-
liacatte dont il emportoit le Ca-
non & toutes les richeſſes, avec
toutes les Familles qui avoient
eu ordre de Batavia de s'aller
établir à Negpatam, dont ce Lau-
rent Pit eſtoit nommé Gouver-

neur. Si tost qu'ils furent sous la Forteresse de Madras, ils pensérent à débarquer ce qu'ils avoient de plus precieux & toutes les Femmes, & à mettre leurs Navires en deffence. Les Anglois firent le mesme. Nos gens demeurerent huit ou dix jours à Pontichery où ils avoient amené une grosse Flute Hollandoise richement chargée qu'ils avoient prise à Ceylan. Ils avoient pris depuis un petit Bastiment Hollandois qu'ils habillerent viste en Brulot pour venir à Madras. Moy desesperant que nos gens y vinssent, je pris le chemin de

Pontichery le 23. Aouſt pour y arriver le jour de Saint Loüis. J'appris en chemin qu'ils avoient levé l'ancre pour aller à Madras, ce qui me mortifia. Je rencontray quarante ou cinquante Soldats Anglois qui alloient en diligence à Madras. Ils quittoient une Longimar, Facturie nouvelle à quatre lieuës de Pontichery, pour porter du renfort à Madras qui en avoit grand beſoin, n'ayant pas alors trois cens hommes dans une auſſi grande place que Madras l'eſt à preſent. J'arrivay à Pontichery à dix heures du matin, aſſez-toſt pour dire la

Messe. On avoit exposé le S. Sacrement ce jour-là qui devoit estre celuy du Combat. Nous ne fusmes pas long-temps sans en sçavoir le succés, qui quoy qu'il ne fût pas aussi avantageux qu'on le souhaitoit, se trouva considerable. Le Brulot fut attaché à l'Amiral Hollandois ; mais comme les Grapins n'étoient faits que de cercles de barriques, la Mer estant grosse & le vent venant de terre, tout cela fit qu'il n'eut pas l'effet qu'on en esperoit. On canonna rudement les onze Vaisseaux qui estoient en ligne, & qui ne voulurent jamais dérader.

Nous n'en avions que ſix contre un ſi grand nombre, ſoutenus du feu de la Forteresſe, qui avoit plus de cent Canons qui battent la Rade. On fit un furieux feu ſans que nous ayons perdu que ſept ou huit hommes dans ce Combat. Le Brulot fut attaché avec une intrepidité merveilleuſe par Mr Dauberville, Lieutenant de Mr du Queſne, au travers d'une greſle de coups de Canon, & ſans perdre aucun homme. Le Dragon qui eſtoit preſque entre les Vaiſſeaux Ennemis & la Forteresſe, n'eut aucun homme bleſſé ny tué. Il tira pour ſa

part plus de quatre cens cinquante coups de Canon. Le lendemain nos gens parurent encore, & défierent les Ennemis qui n'oserent jamais sortir pour combattre, & comme le vent estoit de terre, ce qui les empeschoit d'approcher à leur fantaisie, & que d'ailleurs ils estoient en danger d'estre démastez, sans avoir de lieu pour se remaster, on jugea plus à propos de continuer sa route vers Bengale. On prit à la veuë de Madras un Vaisseau qui apportoit des rafraischissemens à cette Ville, & ils en firent échouër un Anglois vers Bengale.

Nous sceusmes que les Ennemis avoient perdu beaucoup de monde, & qu'ils avoient eu plusieurs mats brisez, & leurs Navires criblez de boulets. Cette action a fait un grand éclat dans les Indes. C'estoit aussi un projet assez hardy que six Vaisseaux eussent osé en aller attaquer onze grands sous une Forteresse. Il y avoit alors vers Madras un des Generaux du Mogol qui fut témoin de cette action intrepide, & qui s'en retourna peu aprés à l'Armée de ce Prince, qui assiege Gingi, principale Ville de Sevagi. Vous ne

ſçauriez croire avec quelle eſtime on parle icy des François. Vous l'apprendrez mieux que je ne pourrois vous le dire, des temoins oculaires, ainſi que tout ce qui s'eſt paſſé dans la ſuite de la Navigation de noſtre Eſcadre. Nos Vaiſſeaux qui partent inceſſamment ne me permettent pas de vous en faire la Relation. Je vay ſeulement vous informer des choſes qne je croy que vous ne ſerez pas faché de ſçavoir de pluſieurs endroits des Indes. Comme j'écris avec grande precipitation, vous y ſuppleerez, & mettrez le tout en ordre.

Nous avons receu des Lettres par terre, par lesquelles on apprend que la Peste est encore à Surate. L'action de Madras a esté sceuë en ces quatiers, & a fait honneur à la Nation. Plusieurs de la Loge Hollandoise sont en prison pour avoir voulu se revolter contre le Fiscal qui avoit envoyé le Commissaire Van-reyde. Leurs affaires vont mal en Perse. Il y a eu de leurs Vaisseaux arrestez, mais on n'en sçait pas encore le détail.

Les Anglois souffrent beaucoup à Bombain, à cause qu'ils n'ont point eu de Vaisseaux d'Angle-

terre. Le Vaisseau qui a esté brûlé à Anjouan par nostre Escadre, leur a causé une grande perte. Cette Ville fut assiegée l'an passé pendant plusieurs mois par le Mogol. Ils tinrent bon, & ont depuis fait leur paix avec ce Prince aux conditions qu'il a voulu.

Le Gouverneur D. Rodrigue est mort à Goa, & Dom Miguel, Mestre de Camp, a esté mis en sa place. On a arresté en cette Ville-là un Vaisseau Marchand Anglois venant de la Chine, pour represailles de ce que les Anglois de Bombain se sont em-

parez des biens & maisons de quelques Portugais habitans de Bombain, pour s'en estre retirez du temps de la guerre, contre la défense des Anglois, qui menacent d'arrester tous les Vaisseaux Portugais qu'ils rencontreront. Ce Vaisseau est celuy sur lequel estoient les Peres qui furent pris à la Meque. Nous venons d'apprendre qu'il est arrivé deux Galions d'Europe à Goa, & treize cens hommes avec plusieurs Missionnaires, & qu'un Jesuite est nommé à l'Evesché de Saint Thomé; & pour rétablir un peu cette ancienne Ville, il y a ordre

à tous les Portugais répandus en differens endroits de la Coste, d'aller y faire leur demeure.

Un Vaisseau Danois qui est revenu ces jours-cy d'Achem, a rapporté que les Prisonniers François de Siam avoient esté élargis. Il y est allé tant de Marchands cette année, qu'ils n'y ont pas trouvé leur compte. Quelques-uns voyant cela sont allez, partie à Merguy, & partie au Pegu.

Estant à Madras je parlay à un François qui estoit venu depuis peu de Batavia. Il m'entretint de quelque broüillerie arrivée

en ce canton. Un Déterminé, naturel du Pays, qui estoit au service des Hollandois, s'est mis à la teste de deux ou trois cens Déterminez comme luy, qui ont fait beaucoup de peine aux Hollandois, avant qu'il leur ait esté possible de les réduire. Ils venoient leur enlever des Corps de garde avancez autour de Batavia. Les Hollandois ont envoyé deux ou trois fois cinq à six mille hommes, parmy lesquels il y avoit cinq cens Européens, pour forcer les Rebelles dans leurs Forts. Ces Déterminez les ont fait tous fuir jusques à deux fois, & en ont

tué & blessé plusieurs. Enfin on les a défaits avec bien de la peine, & aprés avoir perdu du monde.

L'épouvante fut grande l'an passé à Malaca, lors que l'Oriflame avec les trois autres Bastimens, & les Troupes du débris de Siam, allerent vers Junzalam. Les Hollandois craignirent pour Malaca, par laquelle nous avions passé quelques mois auparavant, & dont on avoit veu le fort & le foible, sur tout le peu de monde qu'il y avoit. Dans cette crainte ils firent venir dix Vaisseaux pour faire figure;

car on m'a assuré qu'il n'y avoit pas cinquante hommes dans chacun. Ils n'oserent non plus envoyer leurs Vaisseaux à Bengale, & cela seulement à cause de l'Oriflame, ce qui est une grande marque de leur foiblesse.

Vous aurez sceu de quelle maniere nos gens à la sortie de Merguy tomberent au Pegu; qu'ils y voulurent faire des vivres, & qu'on les arrêta prisonniers avec un de nos Peres, nommé le Pere Despanbac. On les conduisit à Ava, du lieu où on les avoit pris Ce chemin de plus de deux cens lieuës, est terrible.

C'eſt un miracle comment ils ont pû reſiſter tous à ce penible voyage à travers les bois & les montagnes affreuſes, les torrens & les ruiſſeaux qu'il leur falloit paſſer dans un temps froid. Ce Pere m'écrit qu'ils en ont paſſé quelquefois juſques à quarante en un ſeul jour. Aprés les avoir menacez de la mort, on les a jugez & condamnez à demeurer priſonniers dans quelques Villages qu'on leur a aſſignez. Le Pere a trois Villages pour priſon. Il peut les parcourir, & pas davantage. Par bonheur il y a là des Chreſtiens qu'il aſſiſte; ainſi il

s'occupe à les instruire pendant son exil. Il a esté fort incommodé des fatigues de ce voyage, & il en a une jambe estropiée. Un de nos Peres, nommé le Pere du Chats, alla l'an passé d'icy à Pegu, & jusques à Ava, pour voir ce qu'il y avoit à faire pour le delivrer. Il ne pût avoir la permission de luy parler, & les Portugais noirs de ce pays-là luy firent donner un ordre de la part du Roy, de se retirer.

Les Anglois avoient une belle Facturie à la Coste de Girgeti,

c'eſt à dire entre Maſulipataon & Bengale. Elle fut pillée l'an paſſé par les Mores, ce qui leur cauſa une grande perte. On tua beaucoup des leurs, & leurs marchandiſes furent enlevées.

Gingy eſt la Capitale & la principale Ville de Ram Raja, Fils de Sevagy. Elle eſt ſituée dans des montagnes, & l'on m'a dit qu'elle eſt diſpoſée de cette ſorte. Trois montagnes qui font un triangle ſe joignent par des murailles tres-fortes, reveſtuës de groſſes tours, & ſur chaque montagne il y a un Fort, & une Forteresſe encore dans le mi-

lieu de l'enceinte, qu'on dit estre de plus de deux lieuës. Il y a de si grosses pieces de Canon, que lors qu'on les tire nous les entendons distinctement d'icy, quoy qu'il y ait quinze lieuës. Cette Place est assiegée depuis cinq mois par un des Generaux du Mogol. On disoit ces jours-cy qu'il manquoit de fourage, & qu'il pourroit bien lever le Siege. Il a peu de monde, & encore moins d'argent. Il a vendu depuis peu aux Anglois une Forteresse sur le bord de la Mer, à trois ou quatre lieuës d'icy. Comme ils y ont tres-peu de monde pour la garder,

on dit qu'ils ont grande peur de nous ; car si on vouloit mettre deux cens hommes à terre, on s'en rendroit maistre à peu de frais.

Voilà ce que je vous puis mander cette année de ces Pays-cy. Nous attendons dans fort peu de temps des Vaisseaux de la Chine, dont neanmoins nous n'avons point encore de nouvelles.

Voicy l'Extrait d'une autre Lettre qui parle aussi de l'action de Madras. Vous ne ſerez pas fachée d'apprendre les autres nouvelles qu'elle contient.

Le 2. de Juillet 1690. passant par l'Isle d'Ajouan, nous trouvasmes à la rade un Navire Anglois de cinquante-quatre pieces de Canon. Il essuya pendant plus de six heures le feu de nostre Escadre, après quoy il se brûla. Un François qui se sauva à la nage, nous rapporta que ce Vaisseau avoit trois cens hommes qui ont presque tous pery; qu'il s'appelloit le grand Albert; qu'il appartenoit à la Compagnie Angloise, & qu'il estoit le seul qu'elle envoyoit aux Indes. Apparemment sa charge estoit riche.

Le 29. du meſme mois, en paſſant par l'Iſle de Ceilan, nous y trouvaſmes une Flûte Hollandoiſe moüillée fort proche de terre, qui ſe rendit aux Chaloupes que Mr du Queſne, noſtre Commandant, y envoya. Elle peut valoir cinquante mille écus. Enſuite nous fiſmes route pour Pontichery, & y arrivaſmes le 12. Aouſt. Un peu de temps aprés noſtre arrivée, nous apprîmes qu'il y avoit pluſieurs Navires, tant Anglois que Hollandois, moüillez ſous la Forteresſe de la Ville de Madras, qui nous attendoient quand nous paſſerions

rions pour aller à Bengale, ce qui nous fit prendre la resolution de les aller attaquer.

Nous partismes pour cet effet de Pontichery le 24. & arrivasmes à Madras le 25. jour Saint Loüis. Nous y trouvasmes quatorze Vaisseaux, dont il n'y en eut qu'onze qui tirerent pendant le combat que nous donnasmes. Il dura plus de trois heures, & il y eut un fort gros feu de part & d'autre, aussi-bien que de la Forteresse. Nous nous retirasmes ensuite, & allasmes moüiller hors de la portée du Canon pour nous raccommoder. C'est une

action aussi belle & aussi hardie que digne de Mr du Quesne. Nous prismes le lendemain un Vaisseau de peu de consequence à leur veuë, sans qu'ils osassent se presenter pour le secourir.

Les Anglois, aprés avoir pris Marigalande, assiegerent au mois d'Avril la Gardeloupe, avec une Flote de quarante six voiles, dont il y avoit dix Vaisseaux de guerre depuis quarante jusqu'à cinquante quatre pieces de Canon. Le reste estoit des Barques & Brigantins, sur lesquels il y avoit trois mille cinq cens hommes qui y firent descente

avec perte d'une partie de leur monde. Le Siege dura prés d'un mois, & Mr d'Eragny, General des Isles, y alla en personne au mois de May avec huit Vaisseaux, dont il y en avoit quatre de guerre de quarante pieces de Canon, & quatre Marchands, armez depuis dix jusqu'à vingt-six, & quelques Barques, sur lesquelles on avoit mis cinquante hommes d'élite. Il descendit à leur teste au vent de l'Isle, & fit lever le Siege, à la grande honte des Ennemis, qui estoient beaucoup superieurs en Vaisseaux & en Troupes.

Je vous ay déja parlé plusieurs fois des Jeux Floraux, qui sont si celebres à Toulouse, & vous ay entretenuë de leur Institution. Mr de Cironis-Baufort, Fils de Mr de Cironis, Sr de la Bastide, President au Parlement de Languedoc, un des plus beaux genies de son temps, aprés avoir eu le Prix du Soucy dans l'une des dernieres années, vient encore de l'emporter; ce qui l'a fait recevoir Juge Mainteneur de cette Illustre Academie. Voicy le Chant Royal qu'il a fait, &

qui a esté trouvé digne de ce Prix. Ne soyez pas surprise de voir rimer *Univers* avec *Lauriers*, & *Guerriers*. La prononciation ordinaire de cette Province, fait recevoir ces rimes pour bonnes.

ROMULUS.

CHANT ROYAL.

AMOUR fait tout ceder à sa douce puissance,
Il range sous ses loix le Prince & le Pasteur.
Il n'est point de sagesse, il n'est point de prudence.

Qui puisse resister à ce charmant
Vainqueur.
Rome doit à l'Amour sa naissance
éclatante,
Et de ses trais brulans la force sur-
prenante
Soûmit le cœur d'un Dieu qui bra-
voit les dangers ;
C'est peu que Mars luy cede au mi-
lieu des Lauriers ;
Il faut qu'à ses desirs Rhée à l'en-
vy réponde ,
Et qu'elle mette au jour , pour regir
l'Univers ,
Le Heros fondateur de l'Empire
du Monde.

S

L'injuste Amulius , de qui la vio-
lence
Du Trône des Albains l'avoit fait
ravisseur ,

Du jeune Romulus perſecutoit l'enfance
Pour s'aſſurer le prix de ſa lâche fureur.
En vain il veut le perdre, & les efforts qu'il tente,
Secondent mal ſes vœux, & trompent ſon attente,
Ses deſſeins ſont en butte à de triſtes revers,
Le Tibre ſe refuſe à ſes deſirs pervers:
Quand un frêle Berceau, qui flote au gré de l'Onde,
Conſerve ſur le bord des abîmes ouverts
Le Heros fondateur de l'Empire du Monde.

§

Voy du Ciel irrité la juſte providence,

Pour ton lâche forfait les Dieux ont
de l'horreur,
Toûjours des innocens ils prennent
la défense,
Cruel Amulius, tremble, & fremis de
peur.
Contre les coups certains de leur main
foudroyante
De tes vaillans Soldats l'ardeur eſt
impuiſſante;
Aprés avoir forcé mille obſtacles di-
vers,
Romulus ſoumetra les peuples les plus
fiers,
Et renverſant l'eſpoir où la rage ſe
fonde,
Donnera pour modele aux plus fa-
meux Guerriers
Le Heros fondateur de l'Empire
du Monde.

C'étoit peu qu'exerçant une juſte
vangeance,
Romulus triomphât de ſon perſecuteur,
Pour élever encor ſa gloire, & ſa
vaillance,
Il faloit que de Rome il fût le fonda-
teur.
Aprés avoir bâti cette Ville impor-
tante
Contre luy vainement le Sabin, le
Veiente,
Soulevent, & Voiſins, & Peuples
étrangers;
Comme un Fleuve groſſi du tribut des
Hivers,
Ne trouve point de champs que ſon
torrent n'inonde,
Tel paroît enfonçant leurs Eſcadrons
entiers
Le Heros fondateur de l'Empire
du Monde.

Il n'eſt rien qui ne plie, & donne
la reſiſtance,
Retarde un ſeul moment l'effet de ſa
valeur.
Acron par ſon trépas en fait l'expe-
rience,
Et loin de l'abaiſſer, rehauſſe ſa ſplen-
deur.
Enfin des Immortels la Troupe im-
patiente
Veut ôter aux humains cette vertu
brillante,
L'arbitre de la Terre, & la terreur
des Mers.
Tandis que l'on entend par de di-
vins concerts
Celebrer ſes exploits, ſa ſageſſe pro-
fonde,
On voit au ranz des Dieux, élevé
dans les airs

Le Heros fondateur de l'Empire du Monde.

ALLEGORIE;

au Prince de Galles.

UN Prince infortuné, qu'une Ligue insolente
Fit exposer aux flots d'une Mer écumante,
Par la main de LOVIS verra bientôt aux fers
Ses Ennemis vaincus, & de honte couverts,
Et nous verrons sa vie en prdiges feconde
Surpasser par sa gloire, aprés cent maux soufferts,

Le Heros Fondateur de l'Empire du Monde.

Ce Chant Royal est accompagné de plusieurs autres Ouvrages, que Mr de Cironis a fait imprimer sous le titre du *Triomphe du Soucy*, & qu'il a dédiez à Mademoiselle de Castelnau, Fille de feu Mr le Marquis de Castelnau, Mestre de Camp d'un Regiment, & Gouverneur de Brest, Fils de Mr le Maréchal de Castelnau, Capitaine general des Armées du Roy, & du costé de Madame sa Mere, Petite-fille de Mr le Maréchal Foucaut, Vice-Amiral de France.

Les paroles que vous allez

lire ont esté mises en chant,
par Mr. Hurel, qui est dans
une haute réputation pour
bien montrer à jouër du
Thuorbe, & à bien chanter.

AIR NOUVEAU.

J'Aime tendrement Lisette,
Et j'avois sceu l'engager.
Cependant cette Follette
Depuis peu me veut changer.
Mais je sçauray m'en vanger,
Car si dans nostre Village
Elle vient encor m'appeller
Pour danser au boccage,
Je n'y voudray plus aller.

La Piece de Vers qui ſuit m'a eſté envoyée de Rouën, & a eſté faite ſur ce qu'un homme qui a beaucoup de commerce avec les Muſes a fait venir une fontaine dans ſon Jardin. Vous en trouverez le tour aiſé & ſpirituel.

IDILLE.

Damon près d'une Fontaine,
Sous des arbres toûjours verts,
Las de raconter ſa peine,
En badinant dit ces Vers,

Habitante de cette Onde,
Belle Naïade, croy moy,
Tu fais du bruit dans le monde,
Mais l'on sçait assez pourquoy.

Une Nymphe jeune & sage
Ne doit point tant voyager;
Il est peu sûr à ton âge
De se rire du danger.

Nous sçavons ce qu'on raconte
D'un jeune & galant Ruisseau;
Il n'est le seul qui t'en conte,
Maint autre à part au gâteau.

Les jeux, les Ris, le Zephire,
Et les Fleurs te font la cour.
Est-il mal-aisé de dire
S'il s'y glisse de l'amour?

Tu crois passer pour severe
En coulant dans ce Jardin ?
Chansons. L'air le plus austere
Souvent cache un cœur badin.

§

Le tien n'est que trop sensible,
Il soûpire à tous momens.
Belle Nymphe, est-il possible
Qu'il soûpire sans Amans ?

§

Damon se tût. La Naïade
Bien que sage s'emporta,
Et son Onde babillarde
Pour l'entendre s'arresta.

§

Ah ! c'est trop me faire outrage,
Impitoyable Berger.
Sçache que j'ay du courage,
Et que je puis me vanger.

§

Tu dis que mon cœur soûpire

Mille & mille fois le jour ;
Que les Ris , & le Zephire ,
Et les Jeux me font l'amour.

S

Lors que tu sers de victime
A cent coupables desirs ,
Voudrois-tu me faire un crime
De ces innocens plaisirs ?

Z

Ne chante donc pas Victoire ;
Lors que l'on peut t'accabler ;
Mais écoute mon Histoire ,
Et puis tu pourras parler.

Z

Connois-tu cette Fontaine ,
Qui coule sur l'Helicon ,
Et qu'on appelle Hippocrene
Au Royaume d'Apollon ?

Z

C'est moy-mesme. Mon voyage
Seroit long à raconter.

Suis-je encor cette volage,
Qui s'en fait par tout conter?

Ꝛ

L'Hippocrene plaist aux Muses;
Aux Muses déplaist l'amour.
Cherche, cherche quelques ruses
Pour t'excuser à ton tour.

Ꝛ

Si tu doutes de la chose,
Bois de cette eau seulement,
Et sur ce gazon repose,
Tu seras Poëte à l'instant.

Ꝛ

Enfin puis qu'il faut tout dire,
Le Maistre de ce Vallon,
DAPHNIS, que la France admire,
Apprens que c'est Apollon.

Ꝛ

Pour te punir, Temeraire,
Sans cesse tu souffriras;
Car toûjours tu voudras plaire,

Et jamais tu ne plairas.

S

L'Arreſt parut bien ſevere
Aux Bocages d'alentour.
Damon aime ſa Bergere,
Sans luy donner de l'amour.

S

Bergers, ſi vos Celimenes
Vous cauſent des ſoins jaloux,
N'allez pas ſur les Fontaines
Decharger voſtre couroux.

Le Dimanche 22. de Juillet, les Peres Auguſtins de Bordeaux commencerent la ſolemnité de la Canoniſation de S. Jean de Sahagun, dit de Saint Facond, Religieux de leur Ordre, & Patron de Sa-

lamanque. Ce Saint nâquit à Sahagun, Ville du Dioceſe de Leon en Eſpagne, & fut accordé aux prieres de ſon Pere & de ſa Mere, également diſtinguez par leur vertu & par leur naiſſance. Il fut Camerier de l'Eveſque de Burgos, qui le fit Preſtre & Chanoine de ſon Chapitre ; mais ce Saint ayant renoncé à ce Benefice, alla prendre l'habit de S. Auguſtin à Salamanque, où d'abord il ſe rendit auſſi illuſtre par ſes Predications que par ſes miracles. Il finit ſa vie par un poiſon lent que luy

donna une Dame deſeſperée de ce que le Saint avoit converty ſon Amant, & l'avoit retiré du commerce criminel qu'il avoit avec elle depuis quelques années. Les Cardinaux Antonian & Baronius marquent ſa mort l'onziéme de Juin 1479. ſous le Pontificat de Xiſte IV. Le Pape Clement VIII. le beatifia l'an 1601. & le Pape Alexandre VIII. le canoniſa le 28. Novembre de l'année derniere. L'ouverture de cette ſolemnité qui a duré huit jours, ſe fit par une grande Proceſ-

ſion qui partit de l'Egliſe Cathedrale Saint André, pour ſe rendre dans celle des Auguſtins. Les Religieux portoient dans cette Proceſſion deux Bannieres qui repreſentoient le Saint, & quelques-unes de ſes principales actions. Toutes les Paroiſſes marchoient enſuite, puis le Chapitre de S. André, le Parlement & la Cour des Aides en robes rouges, & les autres Corps de Juſtice. Ils ſe rendirent tous proceſſionnellement dans l'Egliſe des Auguſtins, qui eſt une des plus belles de

la Ville, & qui estoit magnifiquement ornée. Mr l'Abbé d'Arche, Doyen du Chapitre de S. André, y celebra la Messe, qui fut chantée par la Musique. Chaque jour de la semaine, un Ordre Religieux y a esté en Procession, chanter la Messe, & prescher à son rang l'aprésdînée. Le Mercredy, jour de S. Jacques, Mr l'Archevesque de Bordeaux l'y celebra, & y donna la Commnnion aux Freres du Convent, & à un tres-grand nombre de personnes. Le jour de l'Octave, Mr l'Ab-

bé de Conſtans, Doyen du Chapitre de S. Severin, y dit la grand' Meſſe, qui fut chantée par la Muſique de ſon Egliſe, & il y officia de meſme à Veſpres, accompagné de tous les Chanoines de ſon Corps. Ils y firent enſuite la Proceſſion du S Sacrement, dont le meſme Doyen donna la benediction, qui fut ſuivie immediatement aprés de l'élevation d'une Banniere du Saint, au milieu du Chœur de l'Egliſe, la meſme Muſique chantant des Motets à l'honneur du Saint, le *Te Deum*

Deum & l'*Exaudiat*, avec d'autres Prieres pour le Roy ; ce qui avoit esté fait tous les jours de la semaine, à chaque benediction du S. Sacrement. Le soir, les Jurats revestus de leurs robes de ceremonie, & précedez par les trois Compagnies de leurs Hallebardiers, de leurs Trompettes, Hautbois & Enseignes, allerent mettre le feu au bucher que les Peres Augustins avoient fait dresser dans la Place devant leur Convent, où les cinq Compagnies du Quartier, au nombre de huit cens

hommes ſous les armes, s'e-
ſtoient rangées en Bataille.
Aprés pluſieurs décharges de
la Mouſqueterie, des Boëtes,
& de quelques pieces de Ca-
non, l'on fit joüer un Feu
d'artifice qui réuſſit parfaite-
ment, pendant qu'on enten-
doit les Trompettes, les Haut-
bois, les Violons, les Tam-
bours, les Muſettes, & les
Fifres.

Quelques jours avant cette
Solemnité, Mr l'Archevêque
de Bordeaux avoit inſtitué
dans ſon Dioceſe, l'adoration
perpetuelle du S. Sacrement

pour la ſanté du Roy, & pour la proſperité de ſes armes.

Je vous envoye un Diſcours qui a eſté fait à la priere de M le Marquis d'O, par Mr l'Abbé Deſlandes, Grand-Archidiacre & Chanoine de Treguier, pour l'inſtruction des Jeunes Gentilshommes de Bretagne. Il y a quelque temps qu'il fut prononcé à Breſt aux Cadets de Marine.

MESSIEURS,

La Nobleſſe eſt un avantage de la naiſſance, qui a eſté de

tout temps conſideré, parce qu'elle ſemble tranſmettre avec le ſang de belles inclinations & des ſentimens genereux. L'éducation que LOUIS LE GRAND *prend ſoin de faire donner aux Gentilshommes, contribuë beaucoup à élever leur eſprit au deſſus de ceux du commun. La vertu de leurs Anceſtres, leurs belles actions, le rang qu'ils tiennent dans le monde, la reputation, le deſir de la gloire, le chemin qui leur eſt ouvert aux grandes choſes, ſont autant d'éloquens Orateurs qui les avertiſſent de ne rien faire qui les rende in-*

dignes de l'honneur qu'ils ont receu en sortant d'un sang si distingué dans le monde. Valere Maxime nous apprend que parmy les Anciens, l'aisné de la Famille chantoit sur le Luth des airs à la loüange de ses Ancestres, pour s'animer les uns & les autres aux actions heroïques. Cet invincible Machabée, dont l'Ecriture Sainte fait l'éloge, ne laissa à ses Enfans pour tout testament que la gloire de ses Ayeux. Mementote operum Patrum. *Le Comte Baltazar, en nous faisant le Portrait d'un parfait homme de Cour, veut qu'il soit*

de qualité. Voglio adunque che questo nostro Cortegiano, sia nato nobile, e di generosa familia, *& voicy la raison qu'il en donne.* Perche la nobilita è quasi una chiara lampa che manifesta, e fa veder l'opere buone e le male, e accende e sprona alla virtu.

La Noblesse est comme un flambeau qui fait remarquer les actions bonnes ou mauvaises ; & un Gentilhomme se sent pressé de suivre la vertu & de fuir le vice qui est toûjours accompagné de l'infamie.

Que le Ciel soit a jamais beny.

L'Antiquité ne peut reprocher aucune infamie à nos Chevaliers Bretons. C'eſt un éloge ſingulier pour la Bretagne qui a toûjours eſté fidelle à ſes Princes. Vous ſçavez, Meſſieurs, que la qualité de Chevalier n'eſtoit pas hereditaire, & n'accompagnoit pas les charges; il falloit la meriter & l'acquerir par les armes. Tous les Nobles qui y prétendoient s'appelloient Bacheliers, & un Banneret qui y aſpiroit, s'appelloit Damoiſeau. Si le Fils d'un Chevalier eſtoit juſques à l'âge de trente ans, ſans aller à la guerre, il ne pouvoit jamais

joüir du privilege des Chevaliers. Olivier de la Marche, qui écrivoit en l'an 1440. parlant des Gentilshommes de Bretagne, dit que ce ſont les Chevaliers les plus ſages, les plus vaillants & les plus courtois qu'on puſt rencontrer, & nous liſons dans les Memoires de Gilbert de la Fayette, Maréchal de France, Chambellan de Charles VII. qu'il ne connoiſſoit point au monde de Nation plus belliqueuſe & plus fidelle à ſon Dieu & à ſon Prince, que la Nation Bretonne. Ces deux illuſtres Hiſtoriens remarquent que

le Bachelier qui se preparoit pour estre receu Chevalier, passoit toute la nuit en prieres dans l'Eglise, & qu'au lever du Soleil il entroit dans le Bain, pour luy apprendre qu'a l'avenir il devoit avoir la pureté de l'ame & du corps. Aprés cela, on l'habilloit en homme de guerre; il se mettoit à genoux devant le Prince, & prestoit sur les saints Evangiles le serment de fidelite, puis le Prince luy ceignoit l'épée, en disant, Je vous fais Chevalier, au nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit. *Lors qu'à la veille d'une Bataille les*

Bacheliers demandoient par grace d'estre faits Chevaliers, afin que s'ils mouroient, on les enterast comme tels, le Prince, ou le General d'Armée, leur donnoit trois coups de son épée, & aprés le Combat, les Bacheliers qui s'étoient signalez estoient receus Chevaliers.

Je m'apperçois, Messieurs, que ce recit historique anime le sang genereux qui a coulé dans vos veines. Vous brûlez du desir de le voir verser, pour marquer vostre reconnoissance au plus grand Roy de la Terre. J'entens que vous dites qu'il est

glorieux de mourir pour ſa Religion, pour ſa Patrie & pour ſon Roy. Les bleſſures qu'on reçoit dans le ſervice ſont de vrais titres de Nobleſſe. Plagæ pro Rege inter dimicandum exceptæ, tot Hiſtoriarum volumina faciunt, quot ſunt cicatrices. *Continuez, Meſſieurs, dans des ſentimens ſi dignes de vous. Continuez de prier pour la conſervation de* LOUIS LE GRAND, *qui ayant eu l'avantage de réünir tout le Troupeau ſous un meſme Paſteur dans toute l'étendue de ſon Royaume; me*

donne lieu de rapporter icy ces belles paroles du Sauveur. Dico enim vobis quod multi Prophetæ & Reges voluerunt videre quod vos videtis, & non viderunt. *Cependant je demanderay au Ciel qu'il vous comble de ſes benedictions.*

Comme je ne vous fais part d'aucunes Nouvelles que quand elles ſont tres-ſeures, & qu'il faut du temps pour en apprendre le détail, je ne vous ay point parlé de la Campagne de M^r le Comte d'Eſtrées, & du Bombarde-

ment de Barcelone. Nos Ennemis n'eſtant pas en eſtat de nous rendre la pareille, ſe récrient ſur cette maniere de faire la guerre. Cependant il n'y a rien qui ne ſoit dans l'uſage. Elle eſt meſme beaucoup plus douce que celle de donner une Bataille à des Ennemis qui ne veulent point entrer en lice, parce que ces derniers ſont obligez de combattre, & ne peuvent épargner leur ſang, au lieu qu'il eſt au pouvoir des Peuples qu'on bombarde, de ſe garantir, en ſe rachetant de

tous les maux qui ſuivent un bombardement. Ainſi il eſt ridicule de ſe plaindre d'une choſe qu'on peut éviter, & c'eſt accuſer ſon Ennemy de ce qu'il eſt le plus fort. Ceux qui ſe déchaînent contre les Bombardemens, les blâmeroient moins, s'ils eſtoient en eſtat de ſe diſtinguer avec autant de ſuperiorité. Rien n'eſt plus dans les regles de la guerre, & puis qu'il y eſt permis de ſurprendre ſes Ennemis, & de les battre à ſon avantage, on ne peut avoir droit de blâmer ce qui ſe

fait ouvertement contre eux. S'il y a quelque chose que l'on doive condamner, c'est la maniere dont les Ennemis ont mis le feu à quelques Magazins de Strasbourg, comme je l'ay justifié dans ma derniere Lettre, par le Procés verbal de ce qui s'est passé à la découverte du crime, & à la punition du Criminel.

Le 26. de Juin, Mr le Comte d'Eltrées, Vice-Amiral de France, estant party de la rade des Isles d'Hieres, moüilla le 8. Juillet devant Barcelo-

ne, ſans qu'il fuſt poſſible de laiſſer tomber l'ancre à l'endroit qui avoit eſté marqué, tant le vent ſe trouva frais. Le lendemain, Mr de Pointis ayant eſté reconnoiſtre fort prés de la Place les poſtes les plus avantageux pour le deſſein qu'il avoit, y mit les Galiotes à Bombes ſans aucun obſtacle du coſté des Ennemis, & le 10. les Chaloupes, qui avoient porté leurs ancres fort tranquillement de tres-grand matin, commencerent à tirer ſur les huit heures. Cinq ou ſix Batteries de la

Ville firent grand feu, & le vent ayant augmenté sa violence vers le soir, la grosse mer empescha les Galiotes de continuer à tirer. La nuit, il parut un fort grand feu causé par les Bombes en differens endroits de la Ville, sur tout, auprés du Palais du Vice-roy, & la grande Eglise. Le 11. les Galiotes recommencerent à tirer, & ayant achevé d'envoyer ce jour-là le nombre des Bombes que l'on avoit résolu d'employer au bombardement de Barcelone, on mit à la voile le 12. pour

aller à Alicante, ſans aucun dommage des coups de Canon que l'on eſſuya en ſe retirant, que d'un qui donna dans la Galiote de Mr de Grandpré, où il tua un Matelot, & emporta la jambe d'un Garde marine.

Il fut impoſſible à cauſe du calme & des vents contraires, de moüiller devant Alicante, plûtoſt que le 22 du meſme mois; mais l'Armée s'approcha beaucoup plus prés de la Ville qu'elle n'avoit fait de Barcelone. De ſix Vaiſſeaux qui eſtoient à la

rade, quatre mirent Pavillon Genois, & un autre mit Pavillon Venitien. Pour le sixiéme il n'en mit aucun. Il estoit desarmé, & l'on sceut par les Capitaines des cinq autres qui vinrent à bord, qu'il estoit Genois, & que les Espagnols l'avoient arresté depuis plus de dix-huit mois, comme ayant esté trouvé chargé de quelques Marchandises de contre-bande. Ils confirmerent ce qu'on avoit déja sceu, que Papachin estoit à Malaga avec cinq Vaisseaux & deux Brulots. L'on n'eut pas plû-

roſt moüillé que Mr de Poin-
tis receut ordre de Mr le
Comte d'Eſtrées, d'aller re-
connoiſtre la Plage ; il y fit
jetter les ancres des Galiotes
à la portée du Mouſquet des
remparts de la Ville. Les En-
nemis firent fort grand feu,
& pluſieurs coups porterent
dans les Chaloupes & dans les
Galiotes. Un éclat bleſſa Mr
de Grandpré ſur la ſienne.
Deux Matelots y furent auſſi
bleſſez, ainſi que pluſieurs
autres dans celle de Mr Boiſ-
lier, par les éclats d'un Ca-
non qui creva. Le ſoir, les

Galiotes ayant esté ajustées, & mises à un peu de distance, afin de ne pas perdre un seul coup, les Bombes commencerent à tirer, & sur le minuit, quoy qu'on n'en eust encore tiré qu'environ trois cens, on vit le feu en tant d'endroits de la Ville, que l'embrasement parut presque general. Le 23 pendant que l'on continuoit à bombarder Alicante, Mr le Bailly de Noailles, suivant les ordres qu'il avoit receus de Mr le Comte d'Estrées, envoya quatre Galeres pour remorquer le Vaisseau

Genois au large. Non seule-
ment il estoit desarmé com-
me je l'ay dit, mais il avoit
ses Mars de hune bas. M^r de
Pointis fut chargé en mesme
temps de faire brûler neuf
Barques qui estoient toutes à
terre à demy portée du ca-
non d'une des portes de la
Ville. Des canots remplis de
feux d'artifice, les aborderent,
& ces canots étoient soûtenus
par six Chaloupes à Carcas-
ses, dans lesquelles estoient des
Mousquetaires, & dont il y
en avoit trois qui portoient
chacun un canon. On disposa

les Chaloupes entre les Barques, & un grand retranchement des Ennemis, mais ny leur grand nombre ny leur feu continuel n'empêcherent point qu'on ne mist le feu aux Barques. Il n'y en eut neantmoins que cinq consumées entierement, ce qu'on imputa à la mauvaise qualité d'une partie des feux d'artifice qu'on avoit esté obligé de faire trop à la haste. Il n'y eut en tout cela que deux hommes de blessez. Un vaisseau Livournois qui arriva ce mesme

jour à la rade d'Alicante, aſ-
ſeura qu'il avoit rencontré le
Comte d'Aguilar, General de
la Flote d'Eſpagne, avec dou-
ze Vaiſſeaux Eſpagnols qui
croiſoient ſur le Cap de Saint
Vincent, attendant la Flotte
des Indes, & qu'il n'y avoit
que ſept jours qu'il les y avoit
laiſſez. Le 25. ſix Baſtimens
ayant paru fort au large,
Mr Gabaret fut détaché avec
quatre Fregates pour leur don-
ner la chaſſe, & il revint le
27. ſans avoir pû meſme les
découvrir. C'eſtoient deux
Hollandois & quatre Anglois
Marchands

Marchands qui venoient de Genes & de Livourne, & qui sur les signaux que l'on avoit fait de terre, avoient promptement changé de route lors qu'ils avoient apperceu l'Armée du Roy. C'est ce qu'on apprit par des Bastimens chargez d'eau pour les Galeres. M. le Comte d'Estrées ayant resolu de faire attaquer un Mole qui est à Alicante, & qui s'avance tout droit environ une toile dans la Mer, jugea à propos, pour favoriser cette entreprise, de faire approcher les Vaisseaux

& les Galeres, afin que l'on canonnast en mesme temps que les Galiotes jetteroient des bombes. Mr de Pointis devoit cependant mettre pied à terre sur le Mole à la teste des Bombardiers, & y faire ce qu'il croiroit devoir entreprendre suivant l'estat où il trouveroit les choses. C'est ce qu'il executa le soir du 28. Il fut suivy par deux Chaloupes à canon, qu'il fit tirer sur plusieurs gens qui estoient sur le Mole, lors qu'il se vit à la portée du mousquet. Ces gens-là prirent la fuite, &

l'on reconnut que les canons de ce Mole qui ne tiroient plus depuis quelques jours, en avoient esté ostez, & qu'il n'y avoit plus que les embrasures. Pendant ce temps, les Espagnols redoublerent le feu qu'ils avoient fait jusque là de toutes les batteries de leurs remparts. Une des deux Chaloupes qui en fut percée se vit en peril de couler bas, & dans l'autre il y eut un Lieutenant & trois Matelots blessez. On se contenta d'avoir ainsi canonné le Mole, & aprés cela on fit raprocher les Galiotes

qui tirerent encore prés de trois cens bombes dans la Ville On y en avoit déja tiré deux mille, & deux cens carcasses : ce qui la détruisit entierement Le 29. à huit heures du matin, les Galiotes ayant esté déja ramenées prés des Vaisseaux, la Fregate qui estoit en Garde du costé de l'Oüest, fit signal qu'elle en voyoit paroistre un grand nombre ; ce qui obligea Mr le Comte d'Estrées, de faire mettre aussi-tost toute la Flote à la Voile. Peu de temps aprés, ceux qu'on avoit fait

monter au haut des Masts, découvrirent l'Armée d'Espagne. Elle estoit composée de dix-sept Vaisseaux, de trois Brulots, & de deux Galeres, qui venoient vent arriere sur celle de France. On n'avoit pû l'appercevoir de plus loin à cause d'un grand broüillard qui s'estoit levé le matin. La mer estoit grosse, il y avoit peu de vent, & à moins de louvoyer, il estoit impossible de se dégager de l'enfoncement dans les terres où l'on estoit à cette rade. On prit les Galeres, les Galiotes, & les

Baſtimens de charge à la re-morque pour les mettre au vent, & pendant qu'on faiſoit cette manœuvre, Mr le Comte d'Eſtrées en courant des bords, faiſoit ranger les Vaiſſeaux en bataille. Lors qu'on eut paré les Caps, les Ennemis qu'on approchoit par le bord que les noſtres ne pouvoient ſe diſpenſer de courir, ne douterent point que nous n'euſſions deſſein de combattre, & les divers mouvemens qu'ils firent, contraires à ceux qu'ils auroient dû faire, firent connoître l'em-

baras où ils estoient. L'inegalité de forces ne permettant point de hazarder le combat, puis que nous n'avions que quatre Vaisseaux & cinq Fregates contre dix sept gros Vaisseaux, on se servit du vent pour faire route vers l'Est, afin de s'éloigner des Ennemis. Les petits Bastimens furent aidez par les Galeres, qui de temps en temps donnoient la remorque aux Vaisseaux, autant que la mer, qui estoit fort grosse, le pouvoit permettre. Les Vaisseaux Espagnols suivirent de loin les

nostres, & aprés avoir tiré quelques coups de Canon pour des signaux, leurs feux disparurent pendant la nuit, & le jour estant venu, on ne les apperceut plus Le 30. Mr le Comte d'Estrées tint conseil, & pendant qu'on déliberoit sur la resolution que l'on devoit prendre, les Ennemis parurent encore, mais assez éloignez. Ils avoient esté jusque-là couverts de la terre le long de laquelle ils estoient. Une bourasque qui s'estoit élevée la nuit ayant contraint les Galeres à se separer des

Baſtimens qu'elles remorquoient, cela leur pouvoit donner moyen de rejoindre noſtre Flotte, à cauſe qu'il en eſtoit demeuré quelques-unes derriere, qu'on vouloit attendre, & particulierement une Galiote qui ſe trouvoit fort prés d'eux. Ce fut Mr. de Pointis que l'on commanda pour aller la remorquer avec ſon Vaiſſeau, qui étant plus leger que les autres, pouvoit plus facilement fournir à cette action. Son ordre eſtoit de ne la point laiſſer tomber au pouvoir des Eſ-

pagnols, & de la couler plûtoſt à fond, ou d'y mettre le feu, ſelon qu'il ſe trouveroit preſſé. On détacha deux Galeres pour le ſuivre, afin de le remorquer luy-meſme, s'il arrivoit qu'il fuſt pris du calme. Deux Galeres des Ennemis, ſuivies de trois Vaiſſeaux venoient vent arriere, & eſtoient déja fort prés de la Galiote, quand Mr de Pointis revira deſſus, & ayant forcé de voiles pour s'en approcher plus promptement, il la prit à la remorque, & la ramena en peu de temps vers l'Ar-

mée. Cependant il la donna à l'une des deux Galeres qui l'avoient ſuivy, afin d'attendre encore une Tartane qui venoit aprés, & une Chaloupe chargée de l'Equipage d'un Vaiſſeau Marchand. Ce Vaiſſeau l'avoit abandonnée, n'eſperant pas eſtre ſecouru, & ſe trouvant au meſme danger où s'eſtoit trouvée la Galiote. Le ſoir du 30. le vent eſtant devenu plus frais, on s'éloigna davantage des Ennemis, qui ceſſerent entierement de paroiſtre le 31. au matin. On continua de faire

route vers l'Eſt, le long des Iſles de Majorque du coſté de la Barbarie. On peut dire que la fiere contenance de l'Armée du Roy, empeſcha ſeule que les Ennemis n'engageaſſent le Combat, puis que leur Avant garde qui alloit tres-bien, l'auroit pû faire, ſi elle euſt fait force de voiles; mais quoy que ſuperieurs de beaucoup en nombre, ils craignirent que le ſuccés ne leur en fuſt pas avantageux.

Les mouvemens de l'Europe ſont ſi grands, & elle eſt dans une ſituation ſi extraor-

dinaire, qu'il ne faut pas s'étonner s'il se trouve une infinité de personnes qui mettent la main à la Plume pour en parler. Je vous envoye une Lettre sur ce sujet, dont je ne doute point que vous ne soyez satisfaite.

IIO MERCURE

LETTRE

DE MY LORD *****

Conseiller d'Etat en Angleterre,

A Mr LE COMTE DE PORTLAND.

ENFIN, Mylord, nous sommes à la veille de voir celuy que nous avons élevé à la Royauté, aussi bien Maistre absolu de l'Irlande, qu'il l'est devenu de l'Angleterre & de l'Ecosse, par les bons conseils que nous luy avons donnez; &

quoy que la Ville de Limerick luy ait déja fait lever le Siege, il n'y a pas d'apparence que ce reste de Papistes qui s'y est retiré, puisse longtemps resister à une Armée, à laquelle rien ne manque pour les attaquer. Ainsi le voilà bien-tost libre de tous ces égards & ménagemens qu'il estoit obligé d'avoir d'un costé pour les Loix d'Angleterre, & de l'autre pour ce vain nom de Republique & de Liberté, dont quelques-uns de vos Bourguemestres sont encore si jaloux. Vous sçavez quelle contrainte cela luy a donné jusqu'à present, & qu'encore que

nous autres, qui ſommes dans ſa confidence, n'ayons pas manqué de bonne volonté pour luy établir dés le commencement un Pouvoir deſpotique & arbitraire, meſme pour punir de haute trahiſon ceux qui s'y oppoſeroient, & nous en approprier les biens; neanmoins j'ay toûjours dit avec beaucoup de raiſon, que tant que les Papiſtes & les Serviteurs du Roy Jacques, poſſederoient, ou toute l'Irlande, ou une partie, il falloit bien ſe garder de faire connoiſtre aux Anglois & même aux Hollandois, quel eſt noſtre veritable but; & vous voyez

aujourd'huy de quelle utilité a eſté le conſeil que j'ay donné, de témoigner autant d'averſion pour le Gouvernement arbitraire, que pour la Religion Papiſte ; car les Peuples qui ſe repaiſſent de ces démonſtrations, & qui veulent croire ce qui leur plaiſt, ont toujours ajoûté plus de créance à ces faux témoignages du prétendu éloignement de ce Prince, à ce qu'il ſouhaite le plus ardemment, qu'aux preuves effectives que le Roy Jacques, & ceux qui l'ont précedé. leur ont toûjours données de la droiture de leurs intentions. C'eſt en effet cet aveu-

glement qui les a empêchez de voir que ce passage en Angleterre, d'un si grand nombre de Troupes Etrangeres, ne pouvoit avoir pour objet que l'aneantissement de leur liberté, & l'établissement d'une autorité directement contraire aux Loix & aux Constitutions du Royaume, & qu'ils avoient toujours traitée de tirannique. C'est cette préoccupation qui les a fait souffrir les passages, logemens & quartiers d'hiver de ces Troupes de toutes sortes de Nations, qu'aucun Roy d'Angleterre n'avoit osé introduire, quand mesme il les au-

roit payées à ſes propres dépens, & qu'elles n'auroient pas eſté à charge au Pays. Vous avez veu qu'une entrepriſe ſi odieuſe à la Nation, ne l'a pas empeſchée de s'épuiſer en dons immenſes, d'accorder au Roy Guillaume en une ſeule Aſſemblée de Parlement plus du double de ce qu'elle avoit donné au Roy Charles II. à ſon Couronnement, & au Roy Jacques à ſon Avenement. Vous ſçavez que noſtre Prince n'a pas plûtoſt tiré d'un Parlement tout ce qu'il deſiroit, qu'il en a aſſemblé un autre, qui l'a mis en état

par la continuation de ſes libe-
ralitez, ou plûtoſt par une pro-
fuſion énorme des biens du peu-
ple, de répandre l'argent d'An-
gleterre, non ſeulement en Ir-
lande, mais auſſi en Flandre &
en Hollande, en Savoye, en Ba-
viere, à Vienne, & juſqu'à
Conſtantinople. C'eſt cet argent
qui a offuſqué les yeux de la
plus grande partie des Puiſſances
de l'Europe, & qui a fait re-
connoiſtre l'Uſurpateur pour Roy
legitime. Ce ſont les biens des
Anglois qui luy donnent les
moyens, non ſeulement de main-
tenir ſon uſurpation, mais auſſi

de se rendre Maistre des Etats Generaux des Provinces Unies, de tous les Pais-Bas Catholiques, & enfin de toute l'Irlande, que nos anciens Royalistes Anglois consideroient comme un Caveçon capable de l'empescher de courir à bride abatuë à une domination sans bornes. C'est donc aujourd'huy qu'on peut dire qu'il est le Maistre absolu de la vie & des biens de tous ceux qui habitent la Grande-Bretagne, la Hollande & les Païs-Bas Catholiques; qu'il va jouir sans contrainte de la liberté de changer les Loix & la disposition du Gou-

vernement, auſſi bien dans le ſpirituel que dans le temporel; qu'il pourra ſans aucune appreheñſion dépoſer les Prélats, en ſubſtituer d'autres à leur place, meſme ſupprimer l'Epiſcopat pour relever les Preſbyteriens, ou abaiſſer ceux-cy pour s'attirer l'Egliſe Anglicane, & enfin aſſujettir entierement à ſa Puiſſance, & les Eccleſiaſtiques & les Laïques. Il ne ſera plus obligé dorénavant d'avoir égard aux Deliberations des Parlemens, qu'autant qu'elles conviendront à ſes deſſeins; & ſi quelques-uns des Membres de ce Corps,

meſme l'une ou l'autre des deux Chambres, eſtoit aſſez osée pour luy refuſer ce qu'il leur propoſera, il leur fera bien voir que le ſoin qu'il prend d'entretenir chez eux vingt mille hommes de Troupes Etrangeres, demande une obeiſſance aveugle à ſes volontez, & que dans le partage qu'il a fait pour l'avenir du Gouvernement, il s'eſt réſervé pour luy ſeul le pouvoir de commander deſpotiquement, & à eux la gloire d'obeir ſans replique. Cependant les Troupes Angloiſes auront la ſatiſfaction d'aller chercher au delà des Mers les occaſions d'employer

leurs biens & leurs vies pour le ſervice du Prince ; & comme les Troupes de voſtre Nation ont beaucoup contribué chez nous à l'établiſſement de ſa Puiſſance abſoluë, les noſtres auront auſſi le plaiſir de reduire tous vos Bourguemeſtres à la ſervitude, & de ſe conſoler de la perte de noſtre Liberté & de nos Loix, par l'aneantiſſement de la voſtre, & par la ruine entiere de voſtre Commerce & de voſtre Républi-que. Pour nous, Milord, nous devons d'autant plus nous réjoüir de ces deux grands évenemens, que ce ſont les effets de nos conſeils,

conseils, & que nous devons en attendre de grandes marques de la reconnoissance du Prince. Je vous prie de me mander ce que vous en pensez, & de me croire, &c.

Si la Lettre que vous venez de lire a satisfait vostre curiosité, j'espere que celle qui suit, ne la remplira pas moins. Ces Lettres devroient faire ouvrir les yeux à bien des gens, & les faire rentrer en eux mesmes; mais l'obstination à suivre un méchant Party, pour n'avoir pas la

honte de ſe démentir, eſt quelquefois pire que l'aveuglement.

LETTRE DE Mr.....

Bourguemeſtre de Nuremberg,

A Mr.....

Député à la Diette de Ratiſbonne,

PAR LES PRINCES DE.....

MONSIEUR,

Vous m'avez fait beaucou
de plaiſir de me donner part d
bon acheminement que vou

voyez à une prompte conclusion de la Paix entre l'Empereur & les Turcs. Je vous assure que je n'en aurois pas moins de joye que vous, si je croyois que la fin de la Guerre de Hongrie fist cesser celle que nous avons sur le Rhin, & que nous pussions bientost joüir de la liberté du Commerce, & de tous les avantages que l'entier rétablissement de la tranquillité publique apporte avec soy ; mais je vous avouë, Monsieur, qu'il me paroist que cette Paix nous éloigne beaucoup plus de celle qui nous doit donner le repos, que nous ne l'é-

tions au commencement de la Guerre, & je crains bien qu'elle ne devienne beaucoup plus pe-rilleuſe pour les Princes, Etats & Villes Libres de l'Empire, qu'aucune autre que noſtre Patrie commune ait jamais ſoûtenue ; car s'il n'eſtoit queſtion que de deffendre nos Frontieres contre la France, je croirois que toutes les forces de l'Empereur & de l'Empire jointes enſemble, ſeroient d'autant plus ſuffiſantes que celles d'Eſpagne, d'Angleterre & de Hollande donneront d'ailleurs aſſez d'occupation aux François pour les empeſcher de

faire de nouvelles conquestes en deçà du Rhin. Mais qui est-ce qui nous assurera que la Cour de Vienne bornera ses desseins à une Paix raisonnable, & qu'elle preferera le repos de tout l'Empire à son ambition ?

Nous apprenons déja que le Comte Caraffa fait le Maistre non seulement dans le Milanois, mais aussi dans toute l'Italie ; qu'il va établir un Conseil Aulique à Milan, par lequel il fera citer tous les pretendus Feudataires de l'Empire, soit simples Gentilshommes ou Princes Souverains : & qu'enfin tous les

Etats d'Italie, sur lesquels depuis plusieurs siecles l'Empereur ne conservoit qu'une autorité imaginaire, vont bien tost devenir ses tributaires, pour ne s'estre pas opposez dans le temps qu'ils le pouvoient, au passage de ses Troupes dans leurs Païs, & aux violences qu'elles ont commencé d'exercer contre ceux qui ne sont pas assez forts pour leur resister. Cet exemple ne nous fait-il pas voir clairement le peril qui nous menace, & serons-nous assez simples pour croire que l'Empereur voudra la Paix dans l'Empire, quand il se verra dé-

livré de la Guerre contre les Turcs ? Il aura une Armée de soixante ou quatre-vingt mille hommes, toute composée de ses propres Troupes, au milieu de l'Allemagne ; & tout ce qu'il y a d'Electeurs & de Princes qui ont quelque Corps de Troupes à leur solde, se trouveront trop heureux d'obtenir de bons quartiers d'Hiver pour les pouvoir entretenir, sans qu'il leur en coûte rien. Que si quelqu'un d'entre-eux plus éclairé que les autres, & moins disposé à souffrir l'aneantissement des droits & libertez des Princes &

Etats de l'Empire, ſonge à procurer la Paix, comme le ſeul moyen d'éviter l'eſclavage de la Maiſon d'Auſtriche, ne ſera-t-elle pas en eſtat de l'accabler, de le traiter de traître à la Patrie, de le faire mettre au Ban de l'Empire, & d'exercer contre luy toutes les rigueurs, que les artificieuſes cabales des Miniſtres Imperiaux ont fait prononcer à la Diette de Ratisbonne, contre ceux qui auront le moindre commerce avec nos Ennemis? Ne nous ſommes nous pas engagez par là à une Guerre perpetuelle, ou au moins à la

faire durer, jusqu'à ce que la Cour de Vienne ait opprimé nos libertez, & qu'elle ait mis l'Allemagne dans un plus facheux estat qu'elle n'a esté sous Ferdinand II. au commencement de l'année 1628. *lors qu'il n'y avoit plus que la Ville de Stratzand, qui par le secours de la Suede fit quelque resistance aux forces de ce Prince? Sera-t-il temps, quand nous serons assujettis, d'avoir recours à la France & à la Suede pour nous tirer d'oppression? La premiere preferera peut-estre les avantages presens d'une Paix particuliere*

avec l'Empereur, à la conſide-ration du préjudice que luy pourroit cauſer à l'avenir la puiſſance abſolue de la Maiſon d'Auſtriche ſur toute l'Allemagne, & il faut encore moins eſperer que le Roy de Suede, qui a des engagemens avec la Cour de Vienne, & qui n'oſe ſeulement la preſſer d'accepter ſa Mediation, faſſe le moindre mouvement pour ſuivre l'exemple de ſes Predeceſſeurs, & nous ſecourir dans nos beſoins.

Il eſt vray que ſi cette bonne intelligence qui paroiſt eſtre aujourd'huy entre luy & la Cou-

ronne de Danemarc se pouvoit affermir, ces deux Puissances bien unies ensemble auroient d'autant moins de peine à procurer le rétablissement de la Paix dans l'Empire, qu'il ne s'y est point fait de conqueste assez considerable de part ny d'autre pour y apporter de grands obstacles, & que les soins de ces deux Couronnes estant secondez en même temps par les Princes de l'Empire, qui prévoyent les dangereuses suites de cette Guerre, on trouveroit bien-tost les moyens de la faire finir, ou au moins on penetreroit assez quelles sont

les veuës des Amis & Ennemis de l'Empire, pour prendre les mesures les plus convenables à la conservation des Princes & Etats qui la composent. Mais que ce beau projet me semble éloigné de son execution, tant par la défiance & la jalousie qu'il y a toûjours eu entre les deux Couronnes du Nord, que par les soins que prennent les Ministres de l'Empereur, du Prince d'Orange, & de tous leurs Adherans, de les augmenter & de promettre toute satisfaction à l'une, pourveu qu'elle se separe de l'autre! C'est ce qui me fait craindre avec

beaucoup de raiſon que ces deux Rois ne ſe laiſſent endormir, qu'ils ne prennent la reſolution d'agir conjointement que lors que toute l'Allemagne ſera au pouvoir de l'Empereur, & qu'il n'y aura pas un Etat de l'Empire qui oſe ſeulement demander ſecours pour la conſervation de ſes droits & libertez. Enfin, Monſieur, dans l'eſtat où ſont aujourd'huy les affaires de noſtre Pays, nous ne devons pas moins apprehender nos Amis que nos ennemis, & ſi voſtre Aſſemblée qui a fermé toutes les portes au retour de la Paix, ne trouve quelque expe-

dient pour les ouvrir, elle pourra bien estre la derniere d'Allemagne, & ensevelir avec elle tout ce qui nous reste de franchises, de prerogatives & de droits. Je suis, &c.

Le 5. de ce mois, jour de la Naissance du Roy, il se fit à Saint Germain en Laye une Ceremonie, où les Habitans firent paroistre pour Sa Majesté tout le zele qu'on peut souhaiter dans de fidelles Sujets. Les Peres Recolets, & les Peres Augustins Déchaussez des Loges, pour donner plus

d'éclat à cette Ceremonie, se rendirent à dix heures du matin à la Paroisse pour accompagner le Clergé. On fit ensuite une Procession generale, qui fut suivie d'une Messe solemnelle, que l'on celebra, & à laquelle Leurs Majestez Britanniques assisterent, ainsi qu'au Salut qui fut chanté par la Musique du Roy. La Messe achevée, on commença le *Te Deum*, pendant lequel on se rendit au lieu où le Feu de joye estoit préparé. Ce fut le Roy d'Angleterre qui l'alluma. Il en parut en-

ſuite devant toutes les mai-
ſons, avec des Illuminations
aux feneſtres qui durerent
bien avant dans la nuit. Rien
ne manqua à cette Feſte.
L'Egliſe eſtoit ſuperbement
décorée, & tenduë de tres-
riches Tapiſſeries. On remar-
que que Loüis le Grand eſt
le quatorziéme Roy de Fran-
ce qui a pris naiſſance à Saint
Germain. Ce pieux Monar-
que n'a pas ſeulement fait
rebaſtir l'Egliſe de ce lieu qui
tomboit en ruine, mais il a
meſme fait une donation per-
petuelle pour l'entretenir; en

reconnoissance de quoy l'Eglise a fondé une Messe à perpetuité, le cinquiéme jour de chaque mois. Il y eut l'apréſdînée un divertiſſemcnt composé par Mr le Maire, Professeur des Humanitez à S. Germain, & representé sur le Theatre de l'Hostel de la Rochefoucault. Il estoit d'une maniere nouvelle, & avoir pour sujet, *La Coutume & l'Opinion détruites par des Discours en forme de Paradoxes.* On prononça six Discours, dans le premier & dans le dernier desquels on fit entrer

des Eloges du Roy, qui re-
ceurent de grands applaudif-
femens. Tous ceux qui tra-
vaillent sur une si belle & si
abondante matiere, ne man-
quent jamais de réussir. Aussi
leur seroit-il difficile de ne
pas dire de belles choses,
quand ils n'auroient pas le
secours de l'Art & de l'Elo-
quence.

La Fable qui suit vous ap-
prendra pourquoy l'Aurore
est Amie de l'Amour. Le
Berger de Flore en est l'Au-
teur, & vous connoissez le
prix de ses Ouvrages par beau-

coup d'autres que vous avez deja veus de la façon.

FABLE DU SOLEIL & de l'Aurore.

LE Dieu du jour,
Dont la grande ame,
Toute de lumiere & de flâme,
A de forts panchans pour l'Amour,
S'estoit laissê toucher aux appas d'une
Belle,
Dont le teint frais & delicat
Brilloit d'un blanc de lait & d'un
doux incarnat,
Et qui, bien que mortelle,
Avoit d'une Pallas, l'air, le port, &
l'éclat.
Il se plaisoit à soupirer pour elle.
Malgré le sort infortuné

Qu'il avoit éprouvé dans l'amour de Daphné.

§

Aminte (c'est le nom de l'aimable Pucelle
Qu'il essayoit de s'acquerir)
Ne demandoit rien qu'à courir,
Aimoit la Chasse, habitoit la Cabane,
Avoit de la douceur, un grand fond de bonté;
Tout autant d'innocence enfin que de beauté,
Mais elle avoit aussi sur l'Autel de Diane, (*ginité.*
Fait ainsi que Daphné, vœu de vir-

§

Ce Dieu n'ignoroit pas cet incommode obstacle
Au succés de sa passion.
C'étoit en éclairant ce celebre spectacle,

Qu'il s'estoit appereeu de son affe-
ction.

Il avoit pourtant esperance
Que sa galanterie & sa perseverance
Pourroient d'Aminte allumer les
desirs,
Et luy faire au devoir préferer les
plaisers.
Il sçavoit bien aussi quelle estoit l'in-
justice
Du dessein qu'il vouloit tenter;
Mais y fermant les yeux, il prenoit
pour supplice
La gloire de se surmonter,
Et s'il previt le precipice,
Il le trouva si beau, qu'il s'y vou-
lut jetter.

Rien donc ne le touchant, comme
ses amourettes,
Aux pieds d'Aminte il mettoit
ses grandeurs.

Tantoſt, comme Phœbus, il luy contoit fleurettes,
Et luy diſoit mille douceurs.
Tantoſt, comme Appollon, il cherchoit ſes faveurs
Par le ſon de ſa lire, & par ſes chanſonnettes;
Et pour la divertir employoit les neuf Sœurs,
Avec Pegaze & ſes courbettes,
Ou la ſuivoit aux bois parmy d'autres Chaſſeurs.
Puis, comme Aſtre du jour, ſon ſoin dans ſa carriere
Eſloit de l'éclairer de toute ſa lumiere,
Afin de luy montrer ſes brillantes ardeurs,
Et de tâcher par cette belle flame
A bannir le froid de ſon ame.
Ce Dieu joüa, tout un printemps,
Ces officieux perſonnages;

Mais voyant qu'il perdoit son temps,
Il se lassa de rendre tant d'hommages;
Et sa chaleur augmentant par l'Esté,
Il resolut de passer sans remise
De l'amour souple & doux, à l'amour emporté.

La resolution n'en fut pas plutoſt prise,
Que Cupidon qu'épioit cet Amant
Ne differa pas d'un moment,
Suivant l'ordre receu, d'en avertir sa Mere.

Alors la Reine de Cithere
Ne souhaitoit rien tant que de pouvoir vanger
L'affront dont le Soleil avoit sceu l'outrager,
Affront le plus sanglant qu'on puisse jamais faire,
Lors que jaloux d'elle & de Mars

Il avoit en plein jour à cent fâ-
cheux regards
Exposé leur secret mistere.
Elle oüit donc l'avis que son Fils ap-
portoit,
Avec tout le plaisir que tire la colere
De l'espoir de se satisfaire,
Et dit à son Ami ce qu'elle projettoit
Pour punir leur grand Adversaire.

&

Mars approuva le dessein de Venus.
La Déesse part là-dessus,
Se rend auprés d'Aminte, & luy dit,
belle Fille,
O Dieux, qu'on voit en vous de
graces, de vertus?
Que de merite y brille?
J'en suis charmée, il faut les
conserver,
Et pour cela, voicy ce qu'il faut ob-
server.

Je'

S

Je sçay que le Soleil vous aime
Et qu'en vain en aimant il tâche à
s'adoucir.
Les effets trop certains de son ardeur
exrrême
Sont de brûler, de hâler, de noircir.
Vostre beauté vers luy n'est pas en
assurance,
Et qui pis est, vostre honneur encor
moins.
Indigne de la longue & sage resistance
Qui vous fait dédaigner ses soins,
Il renonce à la patience;
Et veut pour s'en vanger vous faire
violence. (*d'Ami.*
C'est Aminte, un avis & d'Amie &
Redoutez son approche,
Ayez pour luy le cœur de roche,
Vous n'avez point de plus grand
Ennemy.

Fuyez-le, mais fuyant gardez-vous
de vous rendre
Aux pieds de la Déesse où se rendit
Daphné.
Elle ne pourroit vous deffendre
Contre cet Amant déchaîné
Sans vous causer quelque facheux
esclandre
Dont vostre esprit seroit long-temps
gêné.
Donc au lieu de courir au Temple de
Diane.
Retirez-vous dans celuy de Junon.
Cette Reyne des Cieux n'entend point
qu'on profane
Les endroits qui portent son nom.
Jusqu'au grand Jupiter tout craint
de luy déplaire,
Son pouvoir n'a point de pareil,
Il vous tirera mieux d'affaire.
Aminte écouta ce Conseil;

S'en tint bien obligée à la belle Déesse,
Et le suivit comme plein de sagesse.
Si-tost qu'elle voit le Soleil
Eclater à ses yeux, & venir auprés
d'elle,
La frayeur qu'elle a du danger,
Luy fait tourner le dos, & luy prétant
son aisle
Rend à fuir son pas plus leger.
Le Soleil vainement l'appelle,
Elle court devant luy, rien ne peut
l'arrester.
Le Dieu craignant qu'elle n'échape
A l'ardeur qui le presse, & qu'il veut
contenter;
Il faut, dit-il, qu'au plûtost je l'at-
trape,
Car Diane pourroit, pour me mor-
tifier,
Comme Daphné, la changer en
laurier.

S

Ces mots ſont ſuivis de ſa courſe;
Mais avant qu'il l'atteigne, elle ga-
gne un Autel
Où Junon recevoit un Culte ſolennel;
Et la nommant ſon unique reſource,
Elle ſe met avec devotion
Sous ſa protection.

S

Le Soleil tranſporté par l'amour qui
l'anime
Ne prend pas garde au changement
de lieux.
Il oublie en courant que les plus
grands des Dieux
Ne choquent point Junon ſans
crime,
Et ce clairvoyant n'a des yeux
Que pour l'innocente victime
Qu'il pretend immoler
Au feu dont il ſe ſent brûler.

§

En peu de temps l'ayant atteinte,
Toute éperduë & tremblante de
crainte,
Il l'oſe prendre par le bras,
La tire de l'Autel, l'éloigne de trois
pas,
Et malgé toute ſa colere,
Il ne luy cache point qu'il pretend
ſatisfaire
Sans reſpect du ſaint lieu, ſans delay
d'un moment,
Son amoureux emportement.

&

Amiate ſe met en défenſe.
Il en vient à la violence.
Elle demande à Junon du ſecours.
Il s'en rit, & s'efforce à pouſſer ſes
amours
Auſſi loin que ſon eſperance.

§

La Déesse survient. Arreste fierement
Ce redoutable Amant,
Luy reproche son insolence,
Ses mépris, son inconstance;
Et pour l'en punir hautement,
Faisant de son supplice honneur à la sagesse,
Elle transporte Aminte au celeste sejour,
Luy donne le nom de Déesse,
La place à la porte du jour,
Accroist sa force & sa Diteſſe,
Et luy prescrit sa marche à son retour.
Puis redoublant encore
La fraischeur & l'éclat des roses & des lys,
Qui la rendoient semblable à Flore,
Et dont le Dieu brillant estoit le plus épris,
Elle la change enfin en la brillante

Aprés cela, regardant le Soleil,
Elle luy dit raillant de ſa ſouffrance,
Cette Belle a cauſé quelquefois ton rèveil,
Et deſormais ſa vigilance
Sçaura tous les matins te tirer du ſommeil.
Je ne t'ôte pas ſa preſence,
Joüis-en librement, conte-luy ton amour,
Il teſt permis de luy faire la cour.
Vois de combien d'attraits brille ſon beau viſage,
En vis-tu jamais davantage?
Mais, inſolent, n'eſpere pas
De joindre jamais tant d'appas,
Je veux te voir courir d'une courſe éternelle,
Tout bruſlant d'amour aprés elle.

Mais ſois ſeur en courant que tu perdras tes pas,
Jamais au grand jamais, tu ne l'atraperas.

S

Ce qui fut dit, ſe fait, le Soleil court ſans ceſſe
Aprés l'Aurore ſa Maiſtreſſe;
Mais ſon travail eſt vain, elle ſe rit de luy,
Sa courſe précede la ſienne,
Et pour luy cauſer plus d'ennuy,
Il n'eſt point de matin qu'elle ne ſe ſouvienne
Du ſalutaire avis
Que luy donna la divine Cipris.
Et qu'en reconnoiſſance elle ne contribuë
Par une vertu qu'elle influë,
A rendre heureux les Favoris
Et d'elle & de ſon Fils.

Le Soleil qui le ſçait en eſt plus mi-
ſerable,
Et le ſera tant qu'il ſera Soleil.
L'exemple eſt grand, & ſans pa-
reil.
Amis, ſoit Hiſtoire, ſoit Fable,
Nous en tirons cette moralité,
Que l'on doit s'abſtenir d'un amour
condamnable,
Et ne pas offenſer une Divinité
Dont la puiſſance eſt redoutable,
Et qui nous peut punir, toute une
eternité.

Il n'y a perſonne qui n'ait entendu parler du Combat de Saint Godarr, & de la gloire que les Armes de France y ont acquiſe. La Vic-

toire qu'elles remporterent ne fut point douteuſe, elle fut pleine & entiere, & jamais avantage remporté n'a produit ſi promptement la Paix que fit la défaite des Turcs, qui apprehendant les ſuites de la valeur Françoiſe, la conclurent preſque auſſitoſt qu'ils eurent perdu la Bataille. La bonté, la pieté, & la generoſité du Roy ayant paru en cette occaſion, puiſque Sa Majeſté, pour l'intereſt de la Religion, non ſeulement voulut bien envoyer des Troupes ſi loin,

mais qu'Elle consentit mesme que la jeune Noblesse la plus distinguée de la Cour fist ce voyage, cette action doit estre marquée dans l'Hisroire, comme une de celles qui doivent faire le plus d'honneur à la vie de ce Monarque, & c'est pour la rendre immortelle qu'on a fait fraper la Medaille, dont je vous envoye le revers.

Je vous ay souvent parlé de Mr de Saintot, Maistre des Ceremonies, & qui s'est tousjours acquitté de tout ce qui a regardé cette Charge avec

une si grande distinction. Il vient d'acheter avec l'agrément du Roy, la moitié de celle d'Introducteur des Ambassadeurs, que Mr de Bonneüil avoit entiere, & l'on est persuadé qu'il en remplira les fonctions, de la mesme maniere qu'il a fait celle de Maistre des Ceremonies, dont Mr des Granges, qui a servy le Roy sous M Colbert, & sous Mr de Seignelay, a eu l'agrément.

La Charge de Premier President au Parlement de Normandie, estant vacante depuis

la mort de Mr de Faucon de Ris, dont je vous ay parlé, Mr Hennequin, Procureur General au Grand-Conseil, en a esté pourveu. Le sçavoir, la sagesse, la naissance, & la pieté se trouvent dans ce Magistrat. Il y a des titres de noblesse dans sa Famille de plus de trois cens ans. Elle est originaire de Troyes en Champagne, & a donné des Officiers à toutes les Compagnies Superieures de Paris. Il y a eu de cette Famille des Presidens au Mortier, ainsi qu'aux Enquestes, &

aux Requeſtes du Palais, des Maiſtres des Requeſtes, & des Maiſtres des Comptes, & elle eſt alliée à un grand nombre des meilleures Maiſons du Royaume.

Pour répondre à ce que vous me demandez touchant l'operation que Mr Tribouleau a faite à Mr le Duc de Vendoſme, je vous diray, Madame, qu'elle a eſté tres-heureuſe, & que la conſtance de ce Prince a paru digne d'admiration, puis qu'il a ſouffert toutes les douleurs qui ſont inévitables dans les

operations de cette nature, ſans proferer une ſeule parole, & ſans faire le moindre cry. Mais ce qu'il y a de remarquable, & qui fait voir ſon courage & ſon zele pour le ſervice du Roy, c'eſt qu'on vit couler ſes larmes, lors qu'on luy eut dit qu'il ne pourroit aller à l'Armée de plus de ſix ſemaines.

Je vous manday dans ma Lettre d'Aouſt de l'année derniere avec combien d'applauſſement Mr l'Abbé de Pezane avoit fait le Panegyrique de Saint Loüis dans la

Chapelle du Louvre, devant Mrs de l'Accademie Françoise. Chacun demeura d'accord que l'éloquence luy étoit naturelle, & que les heureux talens qu'il avoit pour la Chaire le meneroient loin, ſi ſa ſanté luy permettoit de les exercer. Il l'avoit foible, & tous les ſoins qu'on l'a obligé d'enprendre n'ayant pû la rétablir, il eſt mort au commencement de ce mois, dans une fort grande jeuneſſe, laiſſant un exemple fort édifiant de reſignation à la volonté du ſouverain Maiſtre.

La douceur de ſon eſprit, la pureté de ſes mœurs, & ſon exacte application à remplir tous ſes devoirs, le faiſoient aimer de tout le monde. Il eſtoit Fils de Mr le Marquis de Pezane, qui n'ayant pû refuſer toute ſa tendreſſe à la connoiſſance qu'il avoit de ſes bonnes qualitez, reſſent cette perte avec toute la douleur imaginable.

Mr le Bel, Premier Medecin de Madame & de Monſieur le Duc de Chartres, eſt mort auſſi depuis peu aprés une longue maladie. Il a ve-

ritablement paru Medecin,
puis qu'il s'eſt connu luy-
meſme, ayant declaré que ſa
maladie eſtoit mortelle dans
un temps où il n'y avoit
qu'un homme éclairé en Me-
decine qui en puſt juger. La
certitude qu'il avoit de ſa
mort prochaine a eſté cauſe
qu'il s'y eſt preparé, & l'on a
peu vû de Medecins mourir
plus chreſtiennement.

Le Dimanche 9e de ce
mois, le Roy d'Angleterre
alla au Convent des Reli-
gieuſes de Chaillot, où i
entendit Veſpres & la Predi

cation du Pere Philbert de la Doctrine Chrestieune. Ensuite Sa Majesté accompagnée de Mr l'Evesque Dax, de Mr de Lauzun, & de plusieurs Personnes de qualité, fit l'honneur aux Peres de cette Congregation de venir à Paris visiter leur Maison de Saint Charles, où Elle receut le Compliment du Pere Milliot, leur General, à la teste de sa Communauté, & aprés avoir consideré la situation de cette Maison, & sa belle veuë. & s'estre promené dans le jardin, elle voulut encore

y ſouper & y coucher. C'eſt la premiere Communauté qui ait eu cet avantage.

Comme il n'y a rien de plus mépriſable que la fauſſe humilité, rien auſſi ne touche plus que la vraye, & il eſt avantageux de la bien connoiſtre pour ne ſe pas laiſſer éblouïr de ce qui n'en a que l'apparence. Vous trouverez les caracteres de l'une & de l'autre vivement dépeins dans le Diſcours que vous allez lire. Il eſt de Mr Taiſand, Treſorier de France à Dijon, dont vous avez

tant eſtimé la Lettre que je vous ay envoyée ſur l'Eternité

DE LA VRAYE & de la fauſſe Humilité.

L'Homme n'a aucun ſujet d'avoir de l'orgueil, & toute ſa preſomption n'eſt que folie; car ſi on le conſidere dans ſon origine, il n'y a rien de plus vil ny de plus abjet. Si on le regarde dans ſa naiſſance, il n'y a rien de plus foible, ny qui ait plus beſoin de ſecours. Si on l'en-

visage dans son enfance, y a-t-il rien de plus sujet à l'ignorance & a l'erreur ? Si dans sa jeunesse, qu'y a-t-il de moins raisonnable, de plus agité par la violence des passions, & de plus préoccupé d'un vain entestement ? Si dans l'âge viril mesme, qu'y a-t-il qui sente moins l'homme que la plusspart de ses actions ? Si on l'observe enfin dans sa vieillesse, n'y voit-on pas ordinairement des infirmitez & des foiblesses d'esprit & de corps, qui font pitié ? Joignons à cela sa mort qui est remplie d'horreur, & qui fait connoistre la misere

& le neant de la nature humaine.

Cependant le croiroit-on ? Cet homme tout plein, tout environné de miseres, ne laisse pas de nourrir dans son cœur une tres-grande vanité, en quoy il se trompe extremement, puis que plus il est vain, moins on l'estime, & qu'au contraire pour arriver à la veritable grandeur, il faut necessairement s'humilier, parce que l'humilité porte avec elle cet avantage, qu'elle sert à élever ceux qui la pratiquent sincerement.

Mais où trouverons-nous de

personnes véritablement humbles ? Il y a sans doute des gens qui ont l'air, & l'apparence. On diroit à les voir qu'ils font une exacte profession d'humilité. Ils sont vestus simplement, ils marchent avec modestie, leur langage n'a rien que de soûmis & de respectueux ; mais quelle certitude avons-nous qu'il n'y a aucun fard meslé dans ces beaux dehors, que ces habits, ces paroles, & ces gestes ne sont pas concertez, & qu'il n'y a point d'affectation ny de déguisement dans ces marques exterieures d'humilité ? Ne reconnoissons-

nous

ous pas à tout moment, que le
eur de l'homme est impenetra-
le, qu'on ne peut s'asseurer de
sincerité de ses sentimens, &
u'il n'y a que Dieu seul qui
s connoisse?

Il semble que vous prétendiez,
e dira quelqu'un, que l'humi-
té n'est qu'en idée, & que nul
e la met en pratique? Quoy
onc! n'y aura-t-il point de
raye humilité sur la terre?

Ce n'est pas ce que je veux
lire, car je ne doute point qu'il
n'y ait des personnes de toute
condition, & de tout sexe, qui
la pratiquent de tres-bonne foy;

mais je dis que ces ames choisies, & qui se distinguent par une veritable humilité, sont fort rares, & que dans un nombre presque infiny, à peine trouve-t-on une personne de ce caractere. En effet, parlons sans déguisement. Voyons-nous beaucoup de gens s'acquitter exactement de tous les devoirs d'une parfaite humilité ? Paroissez qui que vous soyez, qui prétendez avoir atteint à cette vertu sublime, on vous fera justice, on examinera vostre conduite, et on la mettra en comparaison avec celle du vray humble.

De meſme que lors qu'on veut élever un Baſtiment magnifique, on commence par faire des fondemens profonds, pour le mettre en ſeureté, & pour empêcher que ſon élevation ne cauſe ſa ruine; ainſi quand on veut élever dans ſon ame l'édifice ſpirituel des vertus ſinceres & ſolides, il faut neceſſairement commencer par faire des fondations profondes d'humilité. C'eſt pourquoy celuy qui aſpire à devenir veritablement vertueux, fait ſa principale étude d'acquerir une vraye humilité. Il ne la fait pas conſiſter dans les paroles

ny dans les œuvres exterieures ;
mais il l'imprime profondement
dans ſon cœur. Il ne luy échape
jamais rien qui tende à ſe faire
honneur; & bien qu'il ſoit préfe-
rable aux autres hommes, &
qu'il ait de tres-grandes lumieres
neanmoins comme elles luy fon
connoiſtre ſa foibleſſe naturelle
& le rendent convaincu qu'
ne peut rien de luy-meſme,
rend un continuel hommage
Dieu des graces qu'il en reçoi
il en attribuë fidedellement tou
la gloire à ce veritable diſpenſ
teur de tous les biens & de to
tes les perfections, & ſe tena

ferme dans l'humilité, qu'il con-
sidere comme son centre, il ne
s'estime point, il croit n'avoir
aucun merite, il se persuade mê-
me qu'il est sujet à beaucoup de
defauts; & pendant que sa vertu
brille aux yeux du monde, il est
presque le seul qui ne la voit pas.
Tout éclairé qu'il est, il ne pré-
sume rien de ses commencemens,
& ses lumieres, au lieu de l'é-
bloüir, ne servent qu'à luy faire
mieux voir son neant. Il se trou-
ve petit, quand il paroist grand
aux yeux des autres, & il s'i-
magine quelquefois estre digne de
mépris, quand on le comble de

loüanges & d'applaudiſſemens.
Sa modeſtie eſt ſi delicate, qu'il
a de la confuſion de ſe voir ho-
noré par les hommes, & rien ne
luy fait plus de peine dans la
converſation que de s'entendre
loüer. Il ſe cache, mais ſa vertu
le découvre ; il marche ſans ſuite
& ſans équipage, mais c'eſt
ainſi qu'il triomphe de la vanité,
& on l'en eſtime encore plus. Il
s'éleve aux choſes du Ciel, dans
le meſme temps qu'il tâche de
s'aneantir, autant qu'il peut
ſur la terre ; & ſçachant qu'il
n'y a rien de plus propre à le
contenir dans l'humilité, que

l'image de ſa propre miſere, il
ve la remet ſans ceſſe devant les
yeux, & il conſidere ce qui luy
manque dans la vertu, évitant
de voir ce qui pourroit luy inſpi-
rer un ſecret contentement de ſa
conduite. Bien loin de rechercher
les Emplois publics, il les fuit,
& ſi lors qu'on les luy offre, il
les accepte, l'ambition n'y a
jamais de part; mais c'eſt tou-
jours par un pur effet de ſa com-
plaiſance, ou de ſa ſoûmiſſion.
Plus il eſt élevé, plus il s'humi-
lie; la gloire humaine ne le tou-
che pas, & le vain éclat du
monde ne l'ébloüit point. Acca-

blez-le, ſi vous voulez, de mépris & d'injures, il les ſouffira ſans murmurer & ſans ſe plaindre; il en reſſent meſme de la joye, & il ſe croit redevable à ceux qui l'offenſent, parce qu'ils luy donnent occaſion de ſouffrir pour Dieu. S'il fait quelque faute, il l'avoüe de de bonne foy, & cet aveu d'avoir failly qui coute tant à noſtre orgueil, ne luy fait point de peine, parce que la connoiſſance qu'il a de la fragilité humaine, fait que rien ne luy paroiſt plus extravagant, que de vouloir laſ diſſimuler. Son humilité eſt égale

dans l'une & dans l'autre for-tune, parce qu'il ſe croit indigne des avantages qui luy arrivent, & qu'au contraire il croit meriter toutes ſortes de diſgraces. Quand il rend quelque bon office, il n'y meſle aucun motif humain ; ce n'eſt jamais dans la veuë d'en recevoir des remercîmens ny des récompenſes, & il n'a d'autre but que de faire du bien. Mettez à l'épreuve ſa ſoûmiſſion, vous connoiſtrez qu'elle eſt naturelle & ſans art, vous verrez qu'il obeit ſans peine, non ſeulement à quiconque a droit de luy commander ; mais

aussi qu'il se soumet volontaire-ment à ses égaux, & mesme à ses inferieurs. Il est dans une continuelle défiance de luy-mesme ; il redoute mesme, pour ainsi parler, ses meilleures actions, & se representant toujours son néant, dans la crainte qu'il a de manquer d'humilité, il parvient enfin à cette éminente vertu.

Sondez maintenant, & examinez vostre cœur ; faites-en vous-mesme l'anatomie ; penetrez dans ses replis les plus secrets, & voyez si vous vous reconnoissez dans cette peinture, & si elle a

bien de vostre air. Ne dissimulons rien. Avoüez qu'elle represente beaucoup de traits que vous n'avez pas. Je dis plus; peut-estre que quand vous aurez veu le portrait ébauché du faux humble, vous trouverez entre vous & luy plus de ressemblance.

Comme il est des Pierreries faites par les mains des hommes, dont le faux brillant surprend d'abord, parce qu'il imite en quelque maniere celuy des Pierres pretieuses faites par les mains de la Nature; de mesme il est une espece d'humilité, qui n'é-

tant que l'ouvrage de l'artifice humain, & n'ayant que la figure exterieure de la veritable humilité, n'a qu'une fausse apparence. L'orgueil est un poison subtil & penetrant qui s'insinuë dans l'ame par toutes sortes d'endroits. Ne balançons pas à le dire encore. Plusieurs recherchent l'image de l'humilité, mais il y en a fort peu qui recherchent l'humilité mesme. Evitons d'y estre trompez, si nous pouvons; il est des Imposteurs, il est des Usurpateurs de cette vertu, je veux dire, des orgueilleux, qui osent prendre l'air de gens veri-

tablement humbles pour soûmet-
tre les autres, & pour mieux
cacher leur esprit altier & domi-
nant, qui sous le voile specieux
de la cause de Dieu, couvrent
leurs interests propres, & exer-
cent secretement leurs passions;
qui font consister une partie de
leur vertu dans un visage au-
stere, & qui si tost qu'ils croyent
sentir le moindre mouvement de
dévotion, sont pleins d'estime
pour eux-mesmes, se préferent
aux autres, se persuadent qu'ils
les surpassent infiniment dans la
vertu, & s'imaginent estre des
hommes parfaits. Ce n'est donc

pas assez d'avoir l'image & l'ombre de l'humilité, il faut posseder ce qu'elle a de plus réel & de plus solide, il faut que le motif en soit pur. En effet, si on n'est humble, que parce qu'on se croit miserable, ou parce qu'on se propose d'estre loüé de son humilité, ces especes d'humilitez sont sans merite, & même la seconde est criminelle, estant certain que le desir des loüanges détruit ce que l'on fait de plus loüable. Ainsi l'humilité doit estre purement volontaire, ne dépendre en aucune maniere ny de la contrainte, ny

de l'amour propre, & pour conclure ce raisonnement, il n'est pas toujours vray de dire, que celuy qui est humilié sera exalté, mais bien celuy qui s'humilie volontairement, par un veritable amour qu'il a pour l'humilité, cette exaltation estant la récompense du merite de la volonté. On ne peut assez élever l'excellence de l'humilité, elle est non seulement une grande vertu, mais elle est le sceau de toutes les autres, car sans elle ce ne sont que des ombres & des figures de vertus. Neanmoins cette éminente vertu a cela de peril-

leux en ſoy, auſſi bien que tous les autres, que par le mauvais uſage qu'on en fait, elle engendre l'orgueil. On veut en apparence paſſer pour rien, & l'on croit eſtre quelque choſe, quoy que l'on ne ſoit rien. On ſe glorifie quelquefois du mépris de la vaine gloire, & il y a beaucoup de vanité dans ce mépris affecté. On s'applaudit en ſecret de n'eſtre pas vain comme la pluſpart des autres, & il y a peut-eſtre plus à redire dans cette ſatisfaction interieure, que dans une vanité déclarée, parce qu'on revient plûtoſt de ce qui ſe paſſe

aux yeux du Public, que de ce qui est caché dans le cœur; & comme l'experience fait connoître, que l'orgueil grossier qui ne garde point de mesures, & qui leve le masque, déplaist entierement, on s'étudie, on se concerte, on prend des biais differens pour le rendre moins insupportable. Sur ce fondement nous nous blâmons quelquefois nous-mesmes par une feinte humilité, pour diminuer la honte & l'opprobre qui suivent necessairement la mauvaise conduite. Nous nous accusons mesme de plusieurs defauts que nous ne croyons pas

avoir, afin de nous élever en effet, en nous abaissant en apparence. L'orgueil qui regne dans nostre cœur, & qui se cache sous le masque de l'humilité, nous engage quelquefois à dire, que nous sommes des méchans, dans la pensée que cet aveu nous fera passer pour des gens d'une vertu extraordinaire. Nous recherchons au dehors l'humilité, & nous la détruisons au dedans; & une marque évidente que l'orgueil est nostre premier mobile, c'est que les actions que nous faisons sur le champ, & sans reflexion démentent presque toujours celles

que nous faisons avec applica-
tion & à loisir. Souvent par
une humilité pleine de faste, &
qui a son principe dans l'amour
propre, on fait honneur aux
autres pour en recevoir ; on
leur rend des civilitez, parce
qu'ils en font, ou afin de ne
point passer pour sauvages, ou
pour orgueilleux ; & bien que
l'orgueil ait coutume de jüer
toutes sortes de personnages, de
se transformer en mille manieres
pour paroistre tout autre qu'il
n'est, & pour arriver à ses fins,
il n'est jamais plus insolent ny
plus en estat de pouvoir tromper,

que quand il ose prendre l'air & la figure de l'humilité. Il y a de faux humbles qui voyant que le mépris qu'ils semblent faire d'eux-mesmes ne leur réüssit pas, se relevent tout d'un coup, & se font rendre rigoureusement les honneurs qu'ils s'imaginent leur estre dûs. D'autres ont un orgueil habile, car ils sont souples & humbles avec ceux dont ils ont besoin, & fiers à l'égard des autres. Quelques-uns par une vanité fine, & par une pure hypocrisie, ne prennent quelquefois les dernieres places, que parce que les premieres leur ap-

partiennent ſans conteſtation. Ils ſont ſeurs qu'ils ne hazardent rien à laiſſer entrevoir cette apparence de modeſtie, puis que dans un moment la multitude va s'ouvrir pour leur laiſſer le paſſage libre, qu'elle s'empreſſera de les ôter du méchant poſte où ils ſe ſont mis, & qu'elle les portera, s'il eſt neceſſaire, juſque dans le rang qui eſt deu à leur devotion. Ainſi ce n'eſt qu'une grimace à ces gens-là de ne pas prendre d'abord le rang que tout leur cede. Pluſieurs ſont humiliez, & non pas humbles, car pendant qu'ils gemiſſent ſous le

joug facheux de la pauvreté, & des autres incommoditez de la vie, ils ne laissent pas de conserver au dedans d'eux-mesmes une secrete vanité dont rien n'est capable de les guerir. Nous ne meritons rien pour nous voir humiliez par quelque correction, que nostre orgueil ou nostre imprudence nous attire ; & comme c'est une fausse humilité que de se vanter d'estre humble, c'en est aussi une quand on refuse par un principe d'orgueil, les Eloges & les honneurs, afin de faire croire qu'on en est digne par le peu d'estime qu'il semble qu'on en

fait. De meſme l'humilité exceſſive qui nous fait perdre le courage, & qui nous jette dans le deſeſpoir à la veuë de nos iniquitez, eſt fauſſe, parce que Dieu qui permet que les perſonnes les plus vertueuſes tombent dans le peché, pour les humilier, veut pourtant qu'elles eſperent toujours en ſa miſericorde. On s'humilie follement, lors qu'on ſe propoſe d'acquerir du bien, ou un honneur temporel, & que dans cette penſée on rend aux hommes, par une eſpece d'Idolatrie, des ſoumiſſions qui ne ſont deuës qu'à Dieu. L'humilité qui

n'eſt que l'effet d'une ignorance ſtupide, de la baſſeſſe du cœur, & de la lâcheté, eſt pareillement fauſſe; parce que la vraye humilité ſuppoſe une connoiſſance ſuffiſante pour ne pas ignorer que l'humilité eſtant le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil eſt le principe de tous les vices, on doit par conſequent apporter tous ſes ſoins à la pratiquer. C'eſt pour cela qu'elle eſt d'autant plus eſtimable dans les perſonnes élevées par leur eſprit & par leurs dignitez, n'y ayant rien qui gagne plus les affections, ny qui attire plus d'eſtime

&

& de veritable respect qu'une humilité profonde, quand elle est jointe à un grand merite & à une grande autorité; car il est certain que les grands ne sont jamais moins en danger de déchoir de leur rang que quand ils s'humilient: que plus ils fuyent les honneurs & les applaudissemens, plus les honneurs & les applaudissemens les suivent; & que la veritable gloire accompagne toujours l'humilité; au lieu que l'orgueil, quoy que fondé sur un merite extraordinaire, & sur les plus hautes dignitez, produit souvent le mépris, &

toujours la haine. Enfin, l'humilité doit estre pleine & sincere, & n'avoir pour but que de plaire à Dieu; autrement ce n'est qu'une ostentation, & une hypocrisie indigne non seulement d'un Chrestien, mais d'une personne qui a quelque teinture & quelques sentimens d'honneur. Il y a mesme de la folie à ne se proposer d'autre fruit de son humilité, que la loüange & l'approbation des hommes à donner à si vil prix une chose d'une si grande valeur, à se repaistre & à se contenter d'une fumée de vanité pour tant de soins, & tant de contraintes.

O que vous estes heureuses, Ames saintes, veritables modeles de la parfaite humilitè, & qui estes particulierement cheries de Jesus-Christ qui en est le Pere! Vous qui semblables à des arbres plantez dans les vallons, & chargez des meilleurs fruits, faites de merveilleux progrés dans le champ de la vertu, vous qui par une sainte fierté, vous mettez infiniment au dessus de la fausse gloire en la foulant aux pieds. Vous enfin qui en vous comptant parmy les personnes sans merite & dignes de reprobation, acquerez le vray caractere des

Elus. Puissions-nous acquerir à vostre imitation, cette admirable vertu, qui seule donne le prix à toutes les autres ! Puissions-nous devenir veritablement grands par nostre humilité !

Faisons donc nos efforts pour nous rendre agreables à Dieu par le mépris de nous-mesmes. Soyons du moins aussi humbles à la veuë de nos déreglemens que les Saints le sont dans leurs vertus. Evitons la conduite de ce juste orgueilleux de l'Evangile qui perdit tout le fruit de ses bonnes œuvres, pour en avoir eu trop content, pour en avoir re

mercié Dieu avec une trop gran-
de satisfaction de luy-mesme par
une vanité indiscrete & téme-
raire. Imitons ce Pecheur humble
qui par un aveu sincere de ses
fautes, & par une veritable
humiliation, les effaça toutes
& sortit du Temple pleinement
satisfait.

Au reste, cette belle vertu,
qui en fuyant l'éclat & le grand
jour, se rend encore plus aima-
ble; cette vertu admirable, qui
paroissant avoir la bassesse en
partage, est tres-sublime & re-
leve toutes les autres; cette ver-
tu qui brille comme les Astres au

milieu de la nuit, & que l'obſcurité rend plus éclatante; cette illuſtre vertu ſous le manteau de laquelle l'orgueil tâche de ſe cacher, de peur de ſe rendre mépriſable & odieux en ſe faiſant voir ouvertement; cette vertu dont les effets ſont ſi merveilleux, qu'elle change les hommes en Anges, au lieu que l'orgueil a autrefois changé les Anges en Demons; cette vertu des grandes Ames; cette vertu enfin dont la ſageſſe eſt inſeparable, & qui eſt le gage infaillible d'une vie bienheureuſe, eſt proprement la vertu des Chreſtiens, & perſonne

ne l'a jamais portée si loin qu'ils ont fait. A la verité on a vû des Payens, qui dans la naissance & les premiers siecles de l'Eglise, ont essayé de contrefaire en cela, aussi-bien qu'en beaucoup d'autres choses, ces hommes divins, mais ils n'ont jamais esté que de faux copistes & de méchans imitateurs. Leur humilité n'estoit qu'une vanité déguisée, dans la veuë de s'attirer de la gloire, ils ont mêlé l'orgueil du cœur avec l'humilité des lévres; & de ces deux contraires ils ont fait un assemblage monstrueux.

Seigneur, qui avez prononcé

vous-mesme, que celuy qui s'élevera sera humilié, & que celuy qui s'humiliera, sera exalté; qui nous avez donné de continuelles leçons d'humilité, par vostre Naissance, par vostre Vie, & par vostre Mort, ne permettez pas que nous nous perdions dans une folle vanité, mais faites que jettant les yeux sur nostre neant, nous nous proposions pour modelle vostre humtlité sainte, afin que nous estant abaissez sur la terre, nous joüissions dans le Ciel avec vous de la vraye exaltation que vous avez promise à ceux qui vivent dans un esprit veritablement humilié.

Je vous parlay l'année dernière, de la premiere partie d'un Livre, intitulé, *Introduction à la Fortification*, que le Sr de Fer avoit donné au Public. Il vient de mettre au jour la seconde partie de ce grand Ouvrage. On y trouve, comme dans la premiere, vingt-cinq Plans, dont les Fortifications; & les Situations sont differentes. Voicy les noms de tous ces Plans, qui sont tres-riches en travaux. & tres-proprement gravez, & generalement de tout ce que contient cet Ouvrage.

PLANS.

De Pignerol.

De Veruë.

VEUE.

De Veruë.

PLANS.

De Verceil.

De la Forteresse de Montmelian.

VEUE.

De Montmelian, du costé de la Perouse.

PLAN.

De Coni.

VEUE.

Du Chasteau de Miolans, en Savoye.

PLANS.

De la Ville de Nice.
De la Ville de Geneve.
De la Ville, Chasteau & Citadelle de Cazal.
De la Forteresse de Huningue.
De la Ville de Landau.
De la Ville de Coblentz, & & du Chasteau d'Armanstin.
De la Forrereresse de Mont-Royal.
De la Ville de Calais.
De la Ville de Berg-Saint-Vinox.
De la Ville de Dinant.

De la Ville & Citadelle de Juliers.

De la Ville de Stetein.

De Ville de Visмar.

De la Ville de Kaminiez, vieille Forteresse, & Chasteau neuf.

Jamais personne avant le Sr de Fer n'avoit fait tant de dépense pour enrichir le Public d'un aussi grand nombre de Plans. Le Cartouche qui renferme le Titre de cet Ouvrage est tres-curieux, & marque l'esprit & l'invention de l'Auteur, puis que tous ceux qui ont rendu leurs

noms recommandables pour avoir fait fortifier des Places, y tiennent des Plans qui representent les manieres de fortifier dont chacun d'eux s'eſt ſervy. On voit auſſi dans ce Livre la Plaine de Weill, avec le Campement que Monſeigneur le Dauphin y fit l'année derniere. On ſçait que ce Prince y demeura huit jours pour attendre les Ennemis, qui n'oſerent paroiſtre devant luy.

Le Sr de Fer donnera au premier jour une Carte tres-belle & tres-particuliere des

Pays-bas. & du Bas-Rhin.
Mr Arlot, Medecin de la
Faculté de Montpelier, qui
depuis longtemps exerce la
Medecine à Paris avec beau-
coup de distinction, & de
capacité, & qui s'est acquis
l'estime de la Cour, & du
Public, vient d'estre nommé
Premier Medecin de Mada-
me, à la place de M^r le Bel,
dont je vous ay appris la
mort. Leurs Alresses Royales
Monsieur & Madame estoient
persuadez de la profonde éru-
dition de Mr Arlot dans l'Art
qu'il professe, puis qu'avant

ce choix ils luy avoient confié le soin de la santé de Monsieur le Duc de Chartres, l'ayant nommé pour demeurer à l'Armée avec ce Prince. Il y a quelques années que ce fameux Medecin avoit esté honoré d'un Brevet de Premier Medecin de Son Altesse Royale Mademoiselle, & Monsieur l'avoit retenu depuis pour son Medecin ordinaire. Feu Mr le Bel, qui connoissoit à fond sa capacité, avoit souvent parlé avantageusement de luy à Leurs Altesses Royales, & avoit dit

à Madame qu'il ne connoiſ-
ſoit point de Sujet plus capa-
ble de remplir ſa place, en
cas qu'il vinſt à deceder. Cet-
te Princeſſe s'en eſt reſſouve-
nuë, & ayant nommé Mr
Arlot pour ſon premier Me-
decin, pendant ſon abſence,
on peut aiſément juger que
ſon ſeul merite a brigué pour
luy. Toute la Cour de Mada-
me a témoigné beaucoup de
joye de le voir élevé dans un
ſi beau poſte.

Un des plus fameux Pein-
tres d'Italie, & dont le Pin-
ceau ne faiſoit voir que des

Chefs. d'œuvres, lors qu'il s'agissoit de peindre des fruits, fut prié par un Seignenr Italien, distingué par une naissance fort illustre, & par de fort grands emplois, de luy faire un Tableau qui répondist pleinement à la réputation qu'il avoit d'estre le premier homme du monde pour ces sortes d'Ouvrages. Jamais le Peintre n'eut plus d'envie de bien faire, & ne réussit plus heureusement; & pour mieux remplir son Tableau, & n'y rien laisser à desirer, il y mêla de plusieurs sortes

de fruits, de maniere qu'on y vit ceux que produiſent les premieres chaleurs de l'Eſté, avec ceux qui n'achavent de meurir que ſur la fin de l'Automne. La beauté de ce Tableau fit du bruit, les Curieux allerent le voir avec empreſſement, & il receut les applaudiſſemens qu'il meritoit. Enfin il fut porté chez le Seigneur Italien qui avoit ordonné de le faire. Il s'écria dés qu'il l'eut conſideré un moment, *que le Peintre eſtoit un ignorant, qu'il ne vouloit point de ſon Tableau, qu'il cho-*

quoit le bon ſens, & qu'il eſtoit entierement contre la vray-ſemblance. Il dit enfin, *que le Peintre avoit uny ce que la Nature avoit ſeparé, & qu'il eſtoit ridicule de voir avec des fruits d'Eſté, de ceux qui ne ſe mangent qu'en Hiver.* Les Connoiſſeurs n'ayant pas eſté de ſon ſentiment, & le Tableau ayant eſté cherement vendu, le Peintre ſe conſola du mauvais gouſt du Seigneur Romain, je croy que vous l'avez meilleur, & que vous voudrez bien lire en Automne, des Vers qui ont eſté faits

sur le Printemps. Ils sont de Mr de Vin, dont les Ouvrages ont toujours esté generalement applaudis.

LE PRINTEMPS.

DIALOGUE

De la Nature & de Damon, pour tous les hommes.

Sur ce que le Printemps est plus sujet aux fluxions, & autres maladies, que les autres Saisons de l'année.

DAMON.

POurquoy faut-il que la Nature

Empoisonne tous ses presens?

Que lors que ſes ruiſſeaux roulent
une eau ſi pure ;
Que lors qu'elle rend à nos
champs
Ses Jeux , ſes Ris , ſes Fleurs , ſes
Oiſeaux , ſa verdure ;
Que lors que l'aimable Printemps
Fait briller le Soleil d'une clarté
nouvelle ,
Et , plus doux que jamais , aux plai-
ſirs nous appelle ;
Pourquoy , dis-je , faut-il que ſa
belle ſaiſon
Qui ſemble rajeunir le Monde ,
En tant de maux divers ſoit enfin ſi
feconde ?
Parle , nous diras-tu , qu'avec peu
de raiſon
Chacun paroiſt ſurpris de ces effets
Bizarres ,
Et de ce qu'on ne peut en gouſter
les douceurs

Sans dans le meſme temps eſſuyer
les rigueurs
Des fluxions & des catharres.
Si par là tu nous mets hors d'état d'en
joüir.
A quoy nous ſervent donc tes appas
& tes charmes ?
Oſeroit-on s'en réjoüir ,
Et les voit-on , helas ! ſans chagrin,
ſans alarmes ?

LA NATVRE.

J'ay ſouvent écoûté les plaintes
que tu fais ,
Et je ſuis moy-meſme étonnée
Que le plus beau temps de l'année
N'attire contre moy que murmures
ſecrets.
Cependant quelle ingratitude,
Quel caprice , quelle habitude
Prend-on de tous ſes maux d'accu-
ſer mes preſens ?

Si vous autres Mortels, plus mode-
rez, plus sages,
En faisiez de meilleurs usages,
Vous seriez plus reconnoissans,
Et vous verriez bien tost que ce n'est
pas leur faute.
Vostre desordre seul vous oste
Le goust de ces plaisirs où tendent
tous vos vœux,
Et vous auriez toûjours des Prin-
temps plus heureux
Si vous en joüissiez avec la tempe-
rance
Que nous ordonne la prudence:
Mais à peine ay-je enfin satisfait vos
souhaits
Que vous en faites des excés,
Qui des douces humeurs alterant
l'harmonie,
De la Bile aussi-tost excitent la furie.
Combien peu d'entre-vous menagent
comme il faut

Le temperé, l'humide, ou le froid,
ou le chaud ? (donne
Car tous les temps que je vous
Sont & charmans, & bons. Dans
celuy de l'Autonne
Sans de mes fruits nouveaux crain-
dre la crudité
Vous en mangez en abondance,
Et de là vient la deffaillance
De celuy que déja l'Eſté.
Par ſes grandes chaleurs avoit debi-
lité.
Pendant cette ſaiſon brulante
Loin de vous rafraiſchir, vous beu-
vez à longs traits
Du vin pur, pourveu qu'il ſoit
frais,
Et voſtre ſoif impatiente
Ne peut ſe donner le loiſir
D'attendre au moins qu'une Ser-
vante

Ait

Air apporté de l'eau, seule rafraîs-
chissante,
Et qui seule peut l'adoucir.
Mais bien-tost, malgré vous, une
ardeur de poitrine,
A cette eau qu'on fuyoit vous force
de courir,
Et souvent à la Medecine.
Lors que l'Hyver, le temps des
Jeux,
Des Bals, & de la bonne chere
Couvre tout l'Univers de ses fri-
mats affreux,
Et chez vous, prés du feu vous
retient, vous resserre,
Dites, n'en sortez-vous jamais?
Le Bal a pour vous trop d'attraits,
La table, & le jeu trop de charmes
Pour du mal qui les suit vous causer
des allarmes.
Vous y passez toutes les nuits,

Et ce mal, pire que mes fruits,
Que la Rose nouvelle, & que la
Canicule;
Ce mal, dis-je, que fait la perte du
repos,
Et ce friand morceau qu'on ronge
jusqu'aux os,
Vous échauffe le sang, vous consume
& vous brûle.
De là cette abondance d'eau
Qui s'amasse dans le cerveau;
Qui par le rude froid trop long-
temps retenuë,
Et qui par consequent aigrie & cor-
rompuë,
Dés que ce froid cesse au Prin-
temps
Distille en fluxions comme une é-
paisse nuë
Que le Soleil dissout par ses rayons
ardens.

Faut-il donc s'étonner, ſi cette eau
vient à fondre
Quand il darde ſes premiers
traits ?
Quoy, d'un moins funeſte ſuccés,
Vous menaçant ſi peu, pouviez-
vous vous répondre,
Et vos prodigieux & differens ex-
cés,
Ne ſuffiſent-ils pas enfin pour vous
confondre ?

DAMON.

Mais ſi l'on veut t'en croire,
adieu tous les plaiſirs ;
Il faudra deſormais s'en priver, s'en
défaire,
Et qu'en Stoïque trop ſevere
Chacun ferme ſon cœur à l'inſtinct,
aux deſirs,
Qui dés noſtre plus tendre en-
fance

Nous ſont en leur faveur ſentir
leur violence.
Nous naiſſons avec ces penchans ;
Vers tout ce qui flatte les ſens
On ſe laiſſe entraiſner en dépit de
ſoy-meſme.
On croit meſme quand on les aime
Qu'on ne ſuit que tes propres
loix ;
Ainſi quand on les voit, on leur
ouvre la porte,
Et dans l'ardeur qui nous y porte
On n'eſt embarraſſé qu'au choix.
Comment pouvoir combattre une pen-
te ſi forte ?
Cependant quelque né que l'on ſoit
avec eux, (les regarde,
Comme des Ennemis tu veus qu'on
Et qu'en cela plus malheureux
Que les Beſtes, contre-eux on ſoit
toûjours en garde.

LA NATVRE.

Ah ! si vous en usiez comme les
Animaux ,
Me verroit-on reduite à répondre à
vos plaintes ,
Et seriez-vous sujets à tant de di-
vers maux
Dont , plus indiscrets qu'eux , vous
sentez les atteintes ?
Des plaisirs que je donne ils usent
comme il faut ,
Ils ne vont point pendant le
chaud
Affronter , comme vous, l'ardente Ca-
nicule ,
Et se cachant pour lors du Soleil qui
vous brûle ,
Attendent pour sortir qu'il soit sous
l'horizon.
Mais l'homme qui se croit si sage
L'est-il au fond , & quel usage

Le voit-on tous les jours faire de sa
raison?
La tient-il moins de moy que cette
douce pente
Qu'il dit avoir pour les plaisirs?
Que ne j'en sert-il donc, s'il se sert
des desirs
Que la Nature bien-faisante
Luy donne, & donne mesme à l'in-
sensible plante?
Ainsi, sans desormais murmurer con-
tre moy,
Qu'on ne s'en prenne plus qu'à
soy.
Vous-mesmes, au retour des Zephirs
& de Flore,
Corrompez ces plaisirs qu'il donnoit
autrefois,
Et qu'il vous donneroit encore,
Si, moins fous, vous vouliez suivre
mes sages loix,

Et quitter cette intemperance,
Que ne connut jamais le Monde en
son enfance.
Contens de la simplicité,
Du lait, du fruit, & de l'eau pure,
Que gratuitement leur donnoit la
Nature,
Les hommes par la volupté
Qui n'osoit pas encor leur montrer
ses amorces,
N'affoiblissoient point lors leur vi-
gueur, & leurs forces,
Et jouissoient toujours d'une pleine
santé.
Mais lors que leur cupidité
Tira l'or du sein de la terre,
Ce métail à son tour leur declara la
guerre,
Et pour se vanger d'eux leur inspira
soudain
La haine de la sobre table,

Et cet amour fatal qu'ils ont pour le festin.

Du necessaire au delectable,
Seduits par ses attraits, ils ne firent qu'un pas,
Et bien-tost dégoûtez de l'utile laitage,
Composerent à leur dommage,
De ragouts differens leurs splendides repas.
De là cette humeur indigeste
Qui cause leurs vapeurs, qui seule leur en reste,
Et qui détruisant leur chaleur,
Les réduit à telle langueur,
Qu'aprés une débauche faite
Il faut en dépit d'eux, venir à la diette.
Voilà ce qu'à produit l'avide soif de l'or.
Trop heureux, trop heureux encor

Quand à si bon marché le gourmand
en est quitte,
Car comme de ses biens il veut
Tirer tout le plaisir qu'il peut,
Cette humeur à la longue & s'en-
flamme, & s'irrite,
Et, trompé par cet appetit
Que luy donne souvent cette ardeur
étrangere,
De nouveau l'imprudent, à peine
hors du lit
Où l'arrestoit son mal, cherche la
bonne chere.
Qu'en peut il arriver? La rechute,
& la mort.
Aprés cela, Damon, vois, dis-moy
si j'ay tort,
Et si l'on peut sans injustice
M'imputer aujourd'huy sa gourmande
avarice.

Je ne te parle point de ces soins de-
vorans
Que se donnent petits & grands
Pour, plus haut qu'elle n'est, élever
leur fortune.
Je serois & trop longue, & peut-estre
importune,
Si de vos passions j'allois
En vain m'étendre icy sur la cathe-
gorie.
Chacun sçait quels sont ceux de la
tendre furie,
Et toutes tour à tour, & souvent à
la fois
En vous affoiblissant abregent vostre
vie.
Usez mieux, en un mot, de mes
dons differens,
Soyez sobres, reglez comme dans
les vieux temps,
Attendez avec patience

La maturité de mes fruits,
Et joignez le repos des nuits
A la discrete vigilance
Que de tous les Mortels exige enfin le jour;
Alors je promets à mon tour
De les guerir de la foiblesse
Dont si mal à propos ils se plaignent sans cesse,
Et, devenus par là plus sains, plus vigoureux,
J'espere, & mesme je suis seure
Que des maux qui d'ailleurs pourroient tomber sur eux
Ils n'accuseront plus l'innocente Nature.

Le 25. du mois passé, jour de la Feste de S. Loüis, Mr Cipierre, dont le nom vous

eſt connu par la belle Lettre que je vous ay envoyée de luy ſur l'Opinion, fit le Panegyrique de ce ſaint Roy, dans l'Egliſe de S. Loüis des Carmes Deſchauſſez de Bordeaux. Ces paroles du Pſeaume 130. qui luy ſervirent de texte, *Domine, non eſt exaltatum cor meum, neque elati ſunt oculi mei*, luy donnerent lieu de montrer dans ſon Diſcours, que S. Loüis avoit eſté parfaitement humble dans les grandeurs de la terre, & merveilleuſement grand dans les diſgraces du monde.

Aprés avoir fait voir dans
ſon premier point, dans quel-
le élevation ce Monarque ſe
trouvoit, il continua en di-
ſant : *Ainſi aimé de ſes Sujets,*
craint de ſes Ennemis, grand
aux yeux de toute la terre, ce
Prince ne ſe glorifia point de
tant de grandeur, & tout rem-
ply qu'il eſtoit de gloire, il ne
regarda perſonne avec plus de
fierté. Il conſideroit ſa Couronne
comme un poids dont la divine
Providence avoit voulu le char-
ger. L'éclat dont il ſe voyoit en-
vironné donnoit à ſon cœur des
ſentimens d'une humilité toute
extraordinaire. Toujours apposé

à luy-mesme, il fuyoit une gloire qui augmentoit en luy tous les jours. Il fuyoit les grandeurs qui l'accompagnoient par tout, & avec toute la puissance de la Royauté, il en évitoit les embarras. Que s'il estoit obligé de sortir de sa retraite pour paroistre sur son Trône, il recherchoit dans cette pompe & dans cette majesté, les abaissemens & les humiliations de la Croix; les charmes qui suivent la Souveraineté n'eurent jamais le pouvoir de toucher son cœur, & par un goust merveilleux, il ne trouva de veritables plaisirs que parmy les au-

steritez, & les œuvres de pieté & de misericorde. Enluite il fit la peinture des faux attraits qui suivent l'ambition, & ayant montré qu'il estoit comme impossible que ceux qui en sont remplis, ne fissent reflexion au moins une fois pendant leur vie, sur la vanité des choses du monde; *Cependant*, ajoûta-t-il, *on ne laisse pas de voir encore de nos jours des hommes qui recherchent la grandeur comme leur felicité. Ils ne se soucient point d'estre criminels, pourveu qu'ils paroissent élevez. Ils montent sur*

le Trône par l'usurpation, ils gouvernent par l'injustice, ils commandent par la force. Ils regnent en violant toutes sortes de droits, sans épargner ny le sang, ny la Religion, ny la charité. Aprés que cet ambitieux, cet Usurpateur aura acquis une Couronne, & qu'il se sera rendu Maistre absolu de plusieurs Royaumes, qu'est-ce qu'il fera? Songe-t-il qu'il laissera à des Etrangers ces richesses qu'il amasse avec tant de peine, & que le sepulchre doit estre sa demeure pendant tous les âges? Songe-t-il que de toute sa gloire il ne restera

tout au plus qu'un nom odieux à
la posterité, par les maux qu'il a
fait souffrir injustement? Lors
que l'homme a esté élevé dans
les honneurs, il ne l'a point
compris. Il s'est conduit comme
les Brutes qui sont sans intelli-
gence & sans raison, & il leur
est devenu semblable. Et homo
cùm in honore esset, *&c.* Dans
le second Point il Parla des
disgraces de S Loüis d'une
maniere fort pathetique, &
ayant fait voir comment ce
Prince, d'un grand Capitaine
& d'un grand Roy, estoit de-
venu un grand Saint, en faisant

servir les mesmes qualitez qui font le Heros, pour former le Saint, il fit en ces termes un paralelle de la pieté de Loüis le Grand avec celle de Saint Loüis. *Que me reste-t il, Messieurs, sinon à vous faire voir que le Trône de ce saint Roy est remply par le plus digne Successeur qu'il pouvoit avoir, par un Successeur tel que le demanderoit Saint Loüis luy-mesme; enfin par Loüis le Grand, qui ne regne que pour prendre soin de faire regner le Sauveur du monde? Animé du mesme zele pour la gloire de Dieu, de la*

meſme charité pour le prochain, il envoye aux extrémitez du Monde des Miſſionnaires, pour convertir des Rois & des Peuples preſque inconnus. Il obtient par ſon credit la reſtitution des Saints Lieux entre les mains des Religieux Latins; il bannit l'Hereſie de ſon Royaume; il redreſſe les Egliſes démolies; il en baſtit de nouvelles; il arreſte les Duels, il punit l'injuſtice, protege les opprimez, ſoûtient ceux qui ſont dans ſon alliance, reçoit les Rois exilez, & combat pour eux contre l'uſurpation & la tirannie. Enfin il y a tant de confor-

mité dans le regne de cet Auguſte Monarque avec le regne de Saint Loüis, que j'oſe dire que Dieu, qui a donné à l'un & à l'autre, le meſme cœur & le mê-me Trône, leur a deſtiné auſſi la meſme Couronne & la meſme gloire.

Madame la Preſidente de la Baroire mourut ſur la fin du mois dernier. Mr le Preſident ſon Mary eſtant fort connu, je ne vous parleray que de la Défunte. Elle n'en a point eu d'Enfans, & laiſſe de grands biens auſquels il a

beaucoup de part à cauſe des
avantages conſiderables qu'-
elle luy a faits par leur Con-
trat de mariage. Ses Heritiers
ſont Mr de Mardilly, Mada-
me ſa Sœur, Femme de Mr
le Marquis de la Terriere, du
nom de Chareton, cy devant
Veuve de Mr de Creil, Mai-
ſtre des Requeſtes, & Me Che-
valier, Veuve d'un Conſeil-
ler au Grand-Conſeil, connuë
par ſes grandes charitez en-
vers les Pauvres des Provin-
ces, dont elle eſt la Treſo-
riere, recevant toutes les au-
mônes qui ſe donnent à Paris

pour les Pauvres de la cam-
pagne. Ils ſont Couſins &
Couſines Germaines de cette
Dame dont je vous apprens
la mort. Elle eſtoit Veuve
d'un Conſeiller de Paris avant
qu'elle ſe remariaſt avec Mr
le Preſident de la Baroire.

Madame de Sourdis, Ab-
beſſe de Beaulieu, prés de
Compiegne, eſt morte auſſi.
Elle eſtoit d'une Maiſon fort
ancienne, & Jacques Deſ-
coubleau, Seigneur de Sour-
dis, eſtoit Chambelan de
François I. Il y a eu des Che-
valiers des Ordres du Roy de

cette Maiſon, des Gouver-
neurs d'Orleans, de Char-
tres, de Blois & d'Amboiſe,
des Lieutenans Generaux des
Armées du Roy, des Eveſ-
ques & des Cardinaux.

Mr de Montſaulnin, Mar-
quis de Montal, Capitaine
de Cavalerie, mourut à Lan-
dau en Allemagne, le 21. du
moit dernier, avec des ſen-
timens tres-Chreſtiens. Il
avoit d'abord embraſſé le
party de l'Egliſe, & joüiſſoit
de plus de vingt-cinq mille
livres de rente, que la crainte
qu'il avoit de ne pas faire ſon

salut avec ces revenus que luy donnoient ses Benefices, luy fit sacrifier. Il résolut de servir le Roy dans ses Armées, & de marcher sur les traces de Mr le Comte de Montal son Pere, Chevalier des Ordres de Sa Majesté, Lieutenant General de ses Camps & Armées, & Gouverneur de Mont-Royal, dont les actions intrepides & pleines de valeur sont connuës de toute l'Europe, & particulierement celle de son entrée dans Charle-Roy, au mois de Decembre 1672. Il estoit alors Gouverneur

Gouverneur de cette Place, & en estoit sorty par ordre du Roy, pour aller secourir Tongres que le Prince d'Orange avoit investy, avec les Armées d'Espagne & de Hollande. Mr de Montal entra dans la Place, & en fit lever le Siege. Le Prince d'Orange tourna aussi-tost les armes contre Charleroy, croyant que l'absence du Gouverneur feroit réussir son entreprise; mais son étonnement ne fut pas petit de voir le mesme Mr de Montal se faire jour au travers de son Camp avec cin-

quante Maiſtres ſeulement ; & rentrer dans Charleroy malgré ſes bleſſures, & les Troupes qui s'oppoſerent à ſon paſſage. Il défendit cette Place avec tant de vigueur & de courage, qu'il en fit encore lever le Siege.

La Famille de Mrs de Montſaulnin de Montal tire ſon origine d'un Milord Anglois, qui ayant eſté diſgracié du Roy ſon Maiſtre, ſe retira en France il y a pluſieurs ſiecles. Il y fut bien receu, & s'établit dans le Dauphiné avec pluſieurs de ſes Enfans, qui prirent tous

le party de la guerre. Mr de Montal porte *de gueules aux trois Leopards d'or couronnez, posez l'un sur l'autre.* Le Fils de Mr de Montal, dont je vous apprens la mort, est le troisiéme de ses Enfans tuez dans le service. Il y en avoit un Capitaine dans son Regiment, qui fut tué en Flandre, par un Party des Ennemis. Mr le Marquis de Montal qui vient de déceder a laissé trois Garçons en bas âge, & un Neveu qui porte son nom, ce qui donne lieu d'esperer qu'un nom si fameux

ſe conſervera longtemps dans ſon éclat. Le courage eſt ſi naturel dans cette Famille, qu'on remarque qu'un de leurs Anceſtres maternel, nommé Sebaſtien de Rabatin, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, fit une action ſi remarquable, que l'acte en eſt demeuré dans l'Hiſtoire. Il attaqua luy ſeul, & tua dans la Foreſt de Fontainebleau, ſous le regne de Charles IX. une Beſte monſtrueuſe qui devoroit les hommes, & & dont le Tableau ſe voit encore aujourd'huy dans une

des Galeries de ce Chasteau.

Mr de la Haye, Docteur de la Maison de Sorbonne, Chanoine & Doyen de l'Eglise Cathedrale de Noyon, mourut Dimanche dernier. Mr l'Evesque de Noyon a nommé à son Canonicat Mr l'Abbé d'Estourmelles du Fretoy. Le Doyenné est à l'élection du Chapitre.

Le Roy a donné une place de Conseiller d'honneur au Parlement à Mr de Maupeou, President de la Premiere des Enquestes, qui a remis la Charge de President à son

Fils, Conſeiller de la Quatrié-me des Enqueſtes, receu déja à la ſurvivance de la Charge de Preſident. Sa Majeſté a auſſi donné une penſion de cinq mille livres à Mr de Harlay, Conſeiller d'Etat, Gendre de Mr le Chancelier.

Si l'amour & l'intereſt n'aveugloient point la pluſpart de ceux qu'on voit tous les jours donner ſi facilement dans le mariage, il en eſt peu que cet engagement n'étonnaſt, & qui en conſultant leur raiſon n'en regardaſſent les ſuites avec la meſme

frayeur qu'elles ont caufée à un Cavalier dont je vais vous apprendre l'avanture. Il étoit né avec tous les avantages qui font réuſſir auprés des Femmes. Tout plaiſoit dans ſa perſonne, & il avoit un eſprit inſinuant, qui luy donnoit l'art de faire croire tout ce qu'il vouloit perſuader. Il ne diſoit rien qui ne fuſt accompagné d'un enjoüement merveilleux, & cet enjoüement eſtant fin & delicat, il euſt eſté difficile de s'ennuyer avec luy. Joignez à cela une grande complai-

ſance qui le rendoit toûjours preſt à faire toutes ſortes de parties. Ainſi on le ſouhairoit par tout, & il eſtoit peu de jolies Dames qui ne le trouvaſſent d'un agreable commerce. Comme il en eſtoit receu aſſez favorablement, il paſſoit pour homme à bonne fortune, & à juger de luy par les apparences, ce n'eſtoit pas toûjours inutilement qu'il ſoupiroit. Parmy tant de bonnes qualitez, il ne laiſſoit pas d'avoir un fort grand defaut. Son cœur eſtoit naturelle-

ment ſenſible aux charmes de la beauté, mais ſa conſtance ne ſe trouvoit point à l'épreuve des faveurs, & il étoit extrememẽt dangereux de s'écarter avec luy du chemin étroit de la ſageſſe. Si le relâchement luy plaiſoit d'abord, il eſtoit bien-toſt ſuivy du dégouſt, & ce dégouſt ne manquoit jamais de produire la rupture. Cependant la galanterie eſtant ſa paſſion dominante, il s'abandonnoit à ſon panchant avec ſi peu de reſerve, que quoy qu'il ſe ſentiſt incapable d'un

attachement d'un peu de durée, il ne pouvoit s'empeſcher d'entrer dans des commencemens de paſſion avec toute ce qu'il voyoit de belles perſonnes ; & comme ſelon le plus ou le moins d'obſtacle qu'il trouvoit à eſtre écouté d'une maniere qui le ſatisfiſt, l'engagement qu'il prenoit eſtoit plus fort ou plus foible, il ſe mettoit quelquefois dans des embarras ſi grands par les déclarations que ſon amour l'obligeoit à faire, que ce n'eſtoit pas ſans peine qu'il obtenoit des in-

tereſſez qu'on luy vouluſt bien rendre ſa parole. Tant qu'il voyoit celle dont il ſe ſentoit touché, il luy eſtoit impoſſible de s'en détacher, pourveu qu'elle affectaſt d'être indifferente, & dans l'envie de luy faire dire qu'elle le croyoit digne d'eſtre aimé, ſi les aſſeurances du plus tendre amour ne la pouvoient obliger à luy laiſſer voir que ſon cœur avoir receu les impreſſions qu'il avoit tâché d'y faire, il ne faiſoit point difficulté de parler de mariage. C'eſtoit là la fin de ſa paſ-

sion. Il demeuroit alors deux jours sans la voir, & sa raison dont il reprenoit l'usage, luy representant les suites fâcheuses d'une liaison qui ne finissoit que par la mort, il en estoit tellement épouvanté, qu'il n'y avoit point d'amour qui tinst contre les chagrins qu'il s'en figuroit inseparables. Ce genre de vie qu'il menoit depuis dix ou douze années, ayant fait connoistre tout son caractere, on ne le regardoit plus que comme un homme simplement galant, & dont les plus fortes

protestations ne devoient a-
voir rien de solide. On ne
laissoit pas de le recevoir avec
plaisir dans tous les lieux où
il les faisoit, quoy qu'on fust
persuadé qu'il les oublioit si-
tost qu'il les avoit faites; &
aprés plusieurs intrigues, dont
il s'estoit toûjours tiré à son
avantage, il s'embarqua en-
fin si avant qu'il perdit la tra-
montane, & fut sur le point
de faire naufrage. Un Amy
qu'il estoit allé voir à la cam-
pagne, luy proposa d'aller
passer quelques jours chez une
Dame d'un fort grand merite,

qui n'étoit éloignée de luy que de trois ou quatre lieuës, & qu'il vouloit luy faire connoiſtre. Cette Dame meritoit bien par ſon eſprit & par ſes manieres qu'on l'allaſt chercher encore plus loin. Son honneſteté gagnoit le cœur de tous ceux qui la voyoient, & ce qui fut un grand charme pour le Cavalier, elle avoit une Fille toute aimable, & dont la beauté eſtoit auſſi vive que touchante. La partie ſe fit. Ils allerent chez la Dame, & ils en furent receus de la maniere du monde la

plus obligeante. Le Cavalier ne manqua pas à estre frappé d'abord des agrémens de la Fille. Il luy conta des douceurs, & il le fit dés le lendemain avec de si grandes marques d'une veritable passion, que la Dame qui s'en apperceut demanda à son Amy quel homme s'estoit, & s'il n'avoit point d'engagement qui deust empescher qu'on ne l'écoutast. Cet Amy luy répondit qu'il avoit beaucoup de bien, & que du costé de la fortune, sa Fille auroit peine à rencontrer mieux ;

mais que s'il estoit facile à une jolie personne de luy donner de l'amour, les reflexions l'en gueriſſoient dés qu'on luy laiſſoit le temps de ſe reconnoiſtre, & que ſi elle vouloit l'engager d'une maniere à le mettre hors d'estat de s'en dédire, il falloit qu'en ſe montrant preſque toûjours à ſes yeux, elle fiſt agir tout ce qu'elle avoit de charmes, comme ſans aucune envie de luy en faire ſentir le pouvoir; que rien ne le piquoit tant qu'une indifference qui n'euſt ny rudeſſe ny mépris, & que

sur tout on devoit presser l'effet des asseurances qu'il pourroit donner, sans souffrir qu'il s'éloignast, estant certain que s'il cessoit une fois de voir, il ne tiendroit rien de ce qu'il auroit promis. La Belle ayant receu ces instructions par la bouche de sa Mere, trouva beaucoup de facilité à s'en servir. Elle estoit naturellement indifferente, & sa raison luy avoit appris, aussi bien qu'au Cavalier, que le Mariage estoit un engagement terrible. Ainsi elle ne s'y resolvoit que parce qu'el-

le n'avoit point assez de bien pour vivre toûjours dans l'independance. Les Amours sembloient répandus sur son visage, & son application à n'oublier rien de ce qui pouvoit en augmenter le brillant, donna tant d'amour au Cavalier, que tout son cœur se montroit dans ses regards; mais plus il s'abandonnoit à sa passion, plus la belle étoit reservée dans ses manieres. Une fierté digne d'elle rehaussoit l'éclat de sa beauté, & l'adresse qu'elle avoit à détourner le discours, lors qu'il

le faisoit tomber sur les sen-
timens qu'elle estoit capable
d'inspirer aux plus insensi-
bles, luy faisoit chercher a-
vec plus d'ardeur les occa-
sions de l'assurer qu'il n'avoit
jamais rien vû de si charmant
qu'elle. Elle écouroit tout
cela comme n'y faisant nulle
attention. Au contraire, elle
sembloit plûtost rejetter les
choses flateuses qu'il luy di-
soit, que prendre plaisir à les
entendre. Cependant à force
de voir, & de la trouver peu
susceptible des impressions
qu'il avoit fait prendre à

quantité d'autres, il en devint amoureux ſi éperduement, que les declarations qu'il luy faiſoit ne l'ayant pû obliger à laiſſer voir un cœur ſenſible, il ne fut plus maiſtre de ſa paſſion. Ainſi entraîné par ſa violence, & ne pouvant réſiſter à l'impetuoſité de ſes deſirs, il luy demanda ſi elle pourroit ſe réſoudre à l'épouſer. La Belle engagée à luy donner une réponſe préciſe, luy dit d'un grand ſerieux, mais accompagné d'un air honneſte, que quand ſa Mere auroit fait un choix pour elle,

elle ſçavoit que rien ne la pouvoit diſpenſer de ſe conformer à ſes volontez. Il eut beau preſſer pour apprendre d'elle ſi ſon cœur ne ſouffriroit point de l'obeiſſance où il la voyoit ſi prête ; il ne pût rien obtenir de plus, & fut contraint de s'adreſſer à la Mere, qui pour l'enflâmer encore davantage, luy demanda quelques jours pour aviſer aux moyens de retirer la parole qu'elle ſuppoſa avoir donnée en quelque façon à un Gentilhomme, qui s'eſtoit declaré depuis longtemps.

La menace d'un Rival fut un motif fort preſſant pour porter le Cavalier à ne garder plus aucun pouvoir ſur luy-meſme. Non ſeulement il pria la Dame de luy épargner le deſeſpoir où il tomberoit ſi ſon bonheur eſtoit incertain, mais il força ſon Amy d'agir auprés d'elle pour l'engager à entrer dans ſon party, préferablement à ce qu'il pouvoit avoir de Rivaux. La Dame qui arrivoit par là à ſes fins, feignoit de ſe laiſſer arracher comme par force le conſentement qu'on luy de-

mandoit, à condition qu'on feroit le mariage sans aucun retardement, afin que quand le Gentilhomme viendroit, il n'eust à faire que des plaintes inutiles sur lesquelles elle trouveroit moyen de le satisfaire. Le Cavalier se montra charmé de ce triomphe, & ce fut alors qu'on prit soin plus que jamais de le bien garder à veuë, de peur qu'il ne fist ses reflexions accoûtumées, si on l'abandonnoit à luy-mesme. La Mere & la Fille ne le quittoient presque point pendant tout le jour,

& ſon Amy qu'on faiſoit coucher dans la meſme chambre, paſſoit une partie de la nuit à l'entretenir des beautez de ſa Maiſtreſſe. On envoya à Paris pour la diſpenſe des Bancs, & le Contrat fut ſigné des Parties intereſſées. Les choſes ſe trouvant en cet eſtat, le Cavalier ſe flata d'avoir le plaiſir de faire dire à la Belle que ſon amour la touchoit ; mais elle affecta toujours la meſme reſerve, & tout ce qu'il en obtint, ce fut que l'obeiſſance qu'il luy voyoit rendre aux volontez de ſa Mere, ſuffiſoit pour

pour luy répondre de l'attachement qu'elle auroit à son devoir, quand elle seroit sa Femme. Le jour fut choisi pour le mariage, & la nuit qui préceda ce grand jour, le Cavalier ne pût s'empêcher de pousser quelques soupirs, dont son Amy ne luy voulut point demander la cause. Malgré tout l'empire que son amour avoit pris sur luy, il ne put bannir de sa pensée le dur esclavage où il estoit prest de s'assujettir. Cependant il avoit esté trop loin pour estre en estat de reculer.

Le nouveau brillant qu'il remarqua dans la Belle qui s'étoit parée à ſon avantage, le fit aller à l'Egliſe avec une fermeté qu'il ne croyoit pas pouvoir démentir. Il ne put pourtant la ſoûtenir juſqu'au bout. Tout ce qu'il y a de facheux & d'incommode dans le mariage s'offrit à ſes yeux tout à la fois. Il en fremit, changea de couleur, & ſe laiſſant aller ſur un ſiege, il eut une veritable défaillance. Il ouvroit les yeux de temps en temps, & les refermoit preſque auſſi toſt; de ſorte qu'-

ayant eſté plus d'une heure ſans revenir tout-à fait à luy, on fut obligé de le porter chez la Dame, où le friſſon l'ayant pris, il eut une fiévre violente. Il ſe mit au lit, & quelques remedes que l'on employaſt, il y demeura plus de trois ſemaines. Lors qu'il ſe vit aſſez bien pour n'avoir plus que des forces à reprendre, il pria la Dame de luy vouloir accorder une audience particuliere en preſence de ſon Amy. Ce fut pour luy avoüer que ſon mal n'eſtoit venu que des frayeurs que le

mariage luy avoit cauſées, & que connoiſſant qu'il n'y pouvoit eſtre heureux, ny rendre ſa Fille heureuſe, il luy offroit tous les avantages qu'elle pourroit ſouhaiter pour le laiſſer à luy meſme; que quoy qu'il ſe défendiſt d'accepter l'honneur qu'on luy vouloit faire en la luy donnant pour Femme, il l'aimoit toujours avec tant de force, que ce luy ſeroit un veritable ſupplice s'il la voyoit entre les bras d'un Rival, & que ſi elle ſe ſentoit capable de renoncer comme luy à ſe marier

jamais, il eſtoit preſt de luy donner une Terre de dix mille écus, ſe contentant du ſeul plaiſir d'eſtre ſon plus veritable Amy. L'offre parut fort avantageuſe à la Demoiſelle, qui n'ayant point de tentation pour un Mary, n'eut aucune repugnance à accepter la condition. On rendit nul le Contrat de mariage, & l'on en fit un de donation dans toutes les formes. Le Cavalier eſt ravi d'avoir dans la Belle une Amie pleine d'eſprit, & dont la ſageſſe eſt connuë de tout le monde; &

la Belle ſi reſervée pour l'amour, ne fait point difficulté de s'expliquer avec luy ſur l'amitié.

Nous voyons tous les jours des Chef-d'œuvres de l'invention des hommes; il en vient de paroiſtre un nouveau. Voicy de quelle maniere en parlent les veritables Juges de ces ſortes d'Ouvrages.

EXTRAIT DES REGISTRES de l'Academie Royale des Sciences.

LE premier de ce mois, l'Academie ayant esté invitée d'aller voir une Machine inventée par les Sieurs Duquet & le Geret, a trouvé que c'estoit une Chaire roulante à quatre rouës, montée sur un Brancart. Elle prenoit son mouvement par le poids d'un homme debout, placé sur le derriere de ladite Chaire à la place d'un Laquais, lequel se balançant tantost sur un pied, & tantost sur l'autre,

faisoit aller cette Chaire avec deux hommes dedans, d'une telle viteſſe, dans les allées d'un jardin, qu'on avoit peine à la ſuivre. Elle tournoit fort court en tous ſens, ſelon que ceux qui eſtoient dedans vouloient la détourner, par le moyen d'un petit timon ou gouvernail, fort leger & aisé à manier. Cette Machine a eſté trouvée fort ingenieuſe, facile dans ſon uſage, & ſimple dans ſa compoſition; & en cette conſideration, la Compagnie leur a donné la preſente atteſtation, ce quatre Aouſt mil ſix cens quatre-vingt-onze.

Il faut remarquer que cette Chaise fait toutes les fonctions dont il eſt parlé dans cette atteſtation, ſans aucuns reſſorts que ceux qu'on y met pour la ſuſpendre. Ceux qui voudront avoir de ces Chaiſes, s'adreſſeront dans l'Iſle, chez le Sr de Geret, ou chez le Sr Duquet, ruë de la Vieille-Draperie, à l'Image S. Joſeph. On ne les vendra que deux cens livres. Outre qu'elles peuvent ſervir à ſe promener dans un Parc, elles ſont encore propres à rouler ſur le pavé, & montent mê.

me d'un pied par toiſe avec la même charge ; ce qui ſe vit à Verſailles, ſur la fin du mois d'Aouſt, où une de ces Chaiſes monta depuis la premiere grille du Chaſteau juſques à la Chapelle, & fit enſuite cinquante tours dans la court. Comme il ſe trouve des incredules qui n'ajoûtent foy qu'à ce qu'ils ont vû, on a mis une de ces Chaiſes dans un grand terrain, où on la peut voir courir, & faire tout ce que je viens de marquer. C'eſt dans l'Iſle Noſtre Dame, vis à vis de Saint Loüis. On

donnera une entiere liberté de ſe promener dedans à ceux qui le ſouhaiteront.

Je vous dis il y a deux mois que le Pere Placide, Geographe du Roy, devoit donner au mois d'Aouſt une nouvelle Carte de Hongrie ; il a tenu parole, puis que cette Carte paroiſt depuis quelque temps ; ſon étenduë fait voir qu'elle eſt d'une grande utilité. Elle comprend les ſept principales Provinces du Royanme de Hongrie, qui ſont, la Hongrie, la Tranſilvanie, l'Eſclavonie, la Croa-

tie, la Dalmatie, la Bosnie, & la Servie, avec une partie de la Valaquie ; ainsi on y peut voir les marches des Armées Imperiales, Turques, & Venitiennes. Les Confins du costé d'Allemagne, & d'Italie, n'y sont pas oubliez, puis que l'on y trouve presque toute la haute Allemagne, & la moitié du Golfe de Venise. L'exactitude avec laquelle l'Auteur a leu les Relations, & les Histoires de Hongrie, luy ont fourny plusieurs remarques Geographiques qui se connoissent par

ituation de pluſieurs lieux,
par la diſpoſition des Ri-
eres , & de quelques Iſles
Danube. Cette Carte eſt
ſpoſée de maniere, que bien
'elle ſoit tres-ample , elle
nferme ſeule , ce que l'on
ſçauroit trouver que dans
uſieurs. Elle eſt neanmoins
rt agreable , parce que l'on
découvre d'un ſeul coup
œil , non ſeulement toutes
s differentes parties des Pro-
inces ; mais encore parce
ue la beauté de la graveure,
ait que les plus petits noms
y liſent , & s'y trouvent ſans

peine. La netteté & l'exactitude de cette Carte ne doivent pas surprendre, puis que le Pere Placide est Beaufrere de feu Mr du Val, Geographe ordinaire du Roy, qui avoit pris un soin particulier d'en faire son Eleve. L'esprit de reconoissance a fait travailler ce Pere à mettre les œuvres de feu Mr du Val dans l'ordre qu'on a pû les voir en 1688. Il a employé depuis ce temps-là ses heures de loisir aux Cartes qu'il a données au Public, je dis ses heures de loisir, puis qu'il

mplit avec distinction tous
s emplois de son Ministe-
, & tous les devoirs de
profession. La Carte de
longrie, dont je vous viens
e parler, se vend chez la
'euve du Sr du Val, sur le
Quay de l'Horloge du Palais,
u Grand Loüis, où l'on
rouve les Cartes de Flandre,
e Savoye, & de Piemont, du
ere Placide.

Mr le Duc de Medina Si-
lonia ayant resolu d'assieger
Pratz de Mollo, qui est la
Place la plus avancée du

Rouſſillon, fit marcher ſon Armée, aprés avoir marqué par des diſcours remplis de vanité, qu'il eſtoit ſeur de l'emporter en peu d'heures, & prit des quartiers aux environs de la Place. Mr le Duc de Noailles ayant appris le deſſein de ce General, reſolut de marcher aux Ennemis & de les combattre; mais en ayant eſté avertis, ils ne jugerent pas à propos de l'attendre, & leverent le Siege avec beaucoup de precipitation. Leurs Quartiers eſtant fort éloignez les uns des au-

tres, ils craignoient qu'on ne leur en enlevaſt quelqu'un, & apprehenderent meſme pour leur Canon. Ils décamperent fort à propos, puis que Mr de Noailles n'entreprend rien qu'il n'ait pris de juſtes meſures.

J'ay peu de choſes à vous mander d'Allemagne, les chaleurs exceſſives ayant cauſé tant de maladies dans les deux Armées, qu'elles ne ſe ſont pas trouvées en eſtat de rien entreprendre; cependant la noſtre a eu l'avantage de vivre pendant toute la Cam-

pagne aux dépens des Ennemis, tant en deçà qu'en delà du Rhin ; de prendre de bons Châteaux & de petites Villes, & de tirer quelques contributions. Les Allemans ont eu beaucoup plus de Malades que nous, parce qu'ils sont moins accoûtumez aux grandes chaleurs, & il leur en est beaucoup plus mort, parce qu'ils n'ont pas d'Hôpitaux comme nous, & que l'on a peu de soin de leurs Malades.

Nostre Armée décampa de Weyer le jour de Saint

Loüis à la pointe du jour. On y euſt demeuré plus long-temps ſi l'air y euſt eſté meilleur. On vint camper à Eberſtein. La ſituation du Camp eſtoit aſſez belle, la droite regardoit la Montagne du coſté de Kuppenheim. On eſtoit campé ſur deux lignes. Les quartiers eſtant moins ſerrez en ce camp-là, & les eaux eſtant meilleures, il y eut beaucoup moins de Malades. Il y avoit une petite Ville à deux lieuës du Camp nommée Gernſpach, dont la Garniſon a toûjours incom-

modé les partis du Fort Loüis, & Mr le Maréchal de Lorge apprehendant qu'elle n'inquietaſt nos Fourageurs, commanda Mr le Prince de Conty pour l'aller inveſtir avec mille Chevaux, & environ deux mille Fantaſins. Ce Prince eſtant party la nuit, ſe trouva au petit jour à une Redoute qui eſtoit à demye lieuë de la Ville. On l'attaqua d'abord, & l'on y fit priſonniers dix Soldats, & un Sergent. On alla en ſuite ſe poſter proche de la Ville, où l'on attendit les ordres de Mr

le Maréchal. La Ville estoit revêtuë d'un Fossé avec une forte palissade, de maniere qu'il falloit du Canon pour la prendre. Mr de Dourlac estoit sur la hauteur avec quatre mille hommes, ce qui fut cause que l'on commanda Mr de la Fresilliere avec du Canon, & de l'Infanterie pour servir dans cette expedition, quoy que Lieutenant General, sous les ordres de Mr le Prince de Conty. A peine fut-il arrivé qu'on envoya un Tambour pour sommer la Place, mais il ne s'y trouva

que quelques Habitans, la Garniſon qui eſtoit de neuf cens hommes, en eſtant ſortie un jour avant qu'on arrivaſt devant la Place. Ainſi on ſe rendit Maiſtre du Château & de la Ville ſans tirer un ſeul coup. La Ville eſtoit pleine de fourages, de grains, & de vin. Le feu y prit quelque temps aprés, & ſe répandit avec tant de violence que l'on ne put ſauver une ſeule maiſon. Rien n'eſt plus honteux pour les Allemans que d'avoir abandonné cette Place ſans tirer un ſeul coup,

ayant la gorge de la Montagne pour retraite, & quatre mille hommes sur la hauteur pour les soûtenir.

Le premier Septembre l'Armée quitta son Camp pour aller à Bhil qui est un gros Bourg La Cavalerie fut campée du costé de Bade sur deux lignes distantes de deux portées de Mousquet l'une de l'autre. L'Infanterie fut campée à un quart de lieuë au-dessus de Bhil. Les Carabiniers couvrirent le Camp du costé d'Oberkirch, & les Dragons furent postez au bas de la Montagne.

Les Saxons ont souvent manqué de vivres pendant cette Campagne, & les Impériaux n'ayant pas voulu leur donner de fourages dans des temps qu'ils en avoient un extrême besoin, Mr de Saxe fit piller une petite Ville qui luy en refusoit, & ses Troupes la brûlerent ensuite. Cette action a beaucoup augmenté les differends qui estoient entre Mr de Saxe, & Mr de Caprara, & qui ont tant fait de bruit.

Nostre Infanterie partit le 7. au matin du Camp de Bhil, &

& vint camper à Kiren, où elle ſéjourna le huitiéme. La Cavalerie ſe rendit en un jour à Veloffe, où l'Infanterie la joignit le Dimanche matin. On ne croyoit pas y ſéjourner long-temps à cauſe de l'eau qui y manquoit, les Payſans ayant détourné la Riviere au pied des Montagnes. On y remedia promptement, mais ce ne fut pas ſans peine : car ils avoient fait quantité de trous & d'élevations qu'il fallut remplir, & applanir. Le fourage fut tres-rare durant ce temps-là ; ce-

pendant on trouva quelques meulles de foin dans les Bois qui firent subsister l'Armée jusques au Jeudy troisiéme. Elle décampa ce jour-là, & vint à une lieuë par delà Offembourg à un petit Village qui est au pied de la montagne. On y apperceut en arrivant un Camp des Ennemis qui estoit sur la Montagne, environ à une lieuë du nostre.

Le 14. l'Armée vint camper à Lohr. C'est une petite Ville fort jolie, où les équipages sont tres-bien logez, & mesmes fort au large. C'est

ainſi que l'on ſe promene dans le Pays Ennemy, & que les Troupes du Roy y vivent, n'ayant pendant toute la Campagne trouvé aucuns Corps qui leur ayent diſputé les poſtes où elles ont voulu camper.

Je vous envoye dequoy ſatisfaire voſtre curioſité touchant le Combat donné entre l'Armée Imperiale, & les Troupes du Grand-Seigneur.

COPIE D'UNE LETTRE Ecrite par le Prince Loüis de Baden à Sa Majesté Imperiale, dattée à Salenkemen le 24. Aoust 1691.

J'Envoye à Vostre Majesté Imperiale par le Comte de Durheimb, quatorze Etendars, qui ont esté pris aux Ennemis. J'ay déja fait sçavoir à Vostre Majesté, par le Prince de Vaudemont, comme aprés un long & sanglant combat, le Ciel s'est declaré pour vos armes. Je puis

dire que jamais on n'a combatu avec plus de valeur ny de bravoure qu'ont fait tous les Officiers generaux & subalternes de cette Armee. Il n'y a pas eu un Bataillon, ny un Escadron, qui n'ait esté plusieurs fois à la charge. Le Maréchal general de Dunevald, le Comte de Souches, le Comte de Stirum, le Lieutenant general de Barfus, s'y sont distinguez d'une maniere à ne rien laisser à dire au dessus d'eux. Il me seroit difficile de faire un détail particulier de tout ce qui s'est passé dans cette grande Journée, je

laisse au Porteur d'en rendre compte de bouche à V. M. I. Il s'est luy-mesme beaucoup distingué ; & comme il a esté presque toujours prés de moy. il aura mieux remarqué les choses. Je ne sçay pas encore au vray la perte des Ennemis. Les Prisonniers m'asseurent que de dix mille Janissaires de tres-bonnes Troupes, peu en sont échapez ; que beaucoup de leurs Officiers y ont esté tuez. Tout leur Camp estoit remply de chevaux & de corps morts. Tous les Rasciens qui se sont sauvez de Belgrade viennent de m'assurer que l'Aga

des Janissaires & le Seraskier doivent estre demeurez sur la place, & mesme que le bruit est parmy leurs Troupes, que le Grand Visir y a esté tué.

Voicy la Liste que j'envoye à V. M. I. des Morts & Blessez de ses Troupes, que je n'écris qu'avec beaucoup de douleur; mais le feu a esté si extraordinaire, & les Infidelles se sont défendus avec tant de vigueur, que tout le monde avouë que ce n'est que par un miracle que les armes de V. M. ont remporté une si grande victoire. Je souhaite qu'avant la fin de la Cam-

pagne Dieu me donne la grace de battre encore vos Ennemis, & remporter sur eux victoire, pour l'augmentation de la gloire des armes de vostre Maison, & pour tâcher d'acquerir la bienveillance & l'approbation de Vostre Majesté Imperiale, &c.

LISTE DES MORTS & Blessez de l'Armée Imperiale, dans la Bataille donnée au dessus de Salenkemen, le 19. Aoust 1691.

MORTS.

Le Duc de Holstein, le Comte

de Kaunitz, le Comte de Buquoy, le Comte de Peting, Officiers generaux.

Dans l'Infanterie.

Le Comte Richard de Staremberg, le Major Fingerman, le Major Groner, le Major Hisck, le Major Mayr; quinze Capitaines, six Lieutenans, huit Enseignes, & 3442. Officiers subalternes & Soldats de divers Regimens.

LES BLESSEZ.

Le Comte de Souches, General de l'Artillerie; le Comte Guido de Staremberg, Major general; le Prince d'Aremberg. Ces trois

Generaux ſont morts de leurs bleſſures, hier & aujourd'huy 24. Aouſt.

Le Comte Corbelly, General major; le Prince Charles de Vaudemont, legerement; le Comte Zacco, Colonel Bavarois; le Comte Henry de Staremberg; le Baron d'Elmpt, le Marquis de Maffler, le Comte d'Herberſtein, le Baron VVinckelhoſen, le Major VVilprat, le Baron Lohen: trete-trois Capitaines, trente-cinq Lieutenans, dix-huit Enſeignes, & 2552. bas Officiers & Soldats.

Morts dans la Cavalerie.

Le Comte Zerini ; le Comte Maulium ; le Baron Jean de Vert ; le Major Permeidingen : huit Capitaines, douze Lieutenans, trois Cornettes, & 866. Maréchaux des logis ou Cavaliers.

Bleſſez dans la Cavalerie.

Le Baron Reitler, le Comte de Hoenems, le Comte de Marcin, le Baron d'Obariſe, le Major Portenauu ; le Major Fiſcher : ſeize Capitaines, vingt Lieutenans, vingt & un Cornettes, un Aumoſnier, & 950. bas Officiers ou Cavaliers.

Morts des Troupes de Brandebourg.

Le Colonel Belau, le Lieutenant Colonel de Kalchſtein ; trois Capitaines, trois Lieutenans, ſept Cornettes, trois Enſeignes, deux Adjudans, & 524. Soldats ou Cavaliers.

Bleſſez des Brandebourg.

Le Lieutenant Colonel Sidou, le Lieutenant Colonel Blambenfent, le Major Ruchat ; dix Capitaines, quatorze Lieutenans, dix Cornettes ou Enſeignes, & 505. Soldats ou Cavaliers.

Morts de l'Artillerie Imp.

L'Ingenieur Jung ; douze

Officiers ou Canonniers, seize Valets & trente chevaux.

Blessez de l'Artillerie.

Le Major de l'Artillerie Verner; un Capitaine, un Lieutenant, un Commissaire, & un Adjudant, quinze Canonniers, quarante chevaux.

Artillerie de Brandebourg.

Dix Commissaires, Canonniers, ou autres, tuez ou blessez.

La pluspart des Blessez sont morts depuis la Bataille.

Dénombrement fait par un Prisonnier Turc, des Officiers qu'il a reconnus morts.

Le Grand Chambellan du

premier Visir ; le Bassa de Caramanie ; dix sept Aga ou Officiers des Janissaires, outre plusieurs morts qui paroissoient estre gens de qualité, que ce Prisonnier a dit ne pas connoistre. La perte des Ennemis peut estre de douze à quinze mille hommes, & le bruit s'est répandu dans l'Armée qu'elle estoit de plus de vingt-cinq mille ; ce que je n'ay pas voulu empêcher de publier, parce que cela anime les Soldats. J'attens les renforts de Troupes que j'ay demandez à Vostre Majesté Imperiale, &c.

LOÜIS DE BADEN.

Cette Lettre fait voir que les Imperiaux ont perdu prés de dix mille hommes dans ce Combat ; & comme dans toutes les occasions, où ils ont eu du desavantage, le temps a fait connoistre qu'ils ont toûjours caché une partie de leurs pertes, il y a lieu de croire qu'ils déguisent la verité, de crainte que leurs Alliez ne les pressent de s'accommoder avec la France. C'est pourquoy en diminuant le nombre de leurs morts, dans le dernier Combat, ils ont augmenté la perte des Turcs dont il estoit impossible qu'ils pussent alors sçavoir la verité Le Prince de Bade n'assure point dans la Lettre que vous venez de lire, que le Grand Visir soit mort ; mais il rapporte seulement ce qu'ont dit sur cet article, des Prisonniers

échappez de Belgrade ; ce qui ne prouve rien, ces sortes de gens, ne disant ordinairement que ce qui fait plaisir, parce qu'ils sont mieux reçus, & souvent regalez. Les Lettres & la Gazette de Venise marquent que ce premier Ministre s'est sauvé dans un Bois, & d'autres Lettres portent que l'Armée qui a combattu contre le Prince de Bade n'estoit qu'un détachement où ce Ministre n'estoit pas. Quant aux nombre des Turcs qu'on veut avoir esté tuez dans ce Combat, il est ridicule de dire qu'on l'a remarqué sur le champ de Bataille, puisque les Corps du grand nombre des Imperiaux qui ont pery dans ce Combat estoient meslez avec ceux des Turcs qui y ont perdu la vie. Ce n'est point en voyant leurs

morts dans le Champ de Bataille que les Imperiaux en ont reconnu le nombre, mais par les Etats qui en ont esté faits aprés les Reveuës; ce qui fait que l'on ne peut parler si-tost avec certitude de la perte des Turcs, & que l'on ne peut douter que les Imperiaux n'ayent au moins perdu ce qui est marqué dans la Lettre du Prince de Bade. Ce qu'il y a de constant, c'est que le Champ de Bataille est demeuré aux Morts, que les Turcs sont retournez dans leurs premiers retranchemens, & que les Imperiaux, contre l'usage des Vainqueurs, ont reculé au lieu d'avancer. J'ay beaucoup de choses à vous dire touchant ce Combat, que je suis obligé de remettre au mois prochain.

L'Enigme du mois passé estoit sur la *Grenoüille*. Je vous envoye une partie des noms de ceux qui l'ont devinée, je dis une partie, parce que les autres l'ont expliquée sous des noms qui ne meritent pas d'avoir place dans ma Lettre.

Mrs Arnaudet, Avocat en Parlement, & l'un des Echevins de Niort; Birault, Abbé de Nouzieres; Chanury Entrepreneur des Fortifications de la Rochelle; de la Prairie d'Orleans; C. Hutuge de la mesme Ville; Bonnard de l'Hostel du Quesnoy, Place Royale; Castelnau de Bayonne; le joly Curé de S. Lubin; le trop fidelle Amant vangé de sa perfide Maistresse de la Cité; le Gentilhomme Courtisan du Cardinal le Moine; Belier

de S. Maurice de Senlis ; le grand Chasseur de Collange ; Gervais l'honneste homme ; le Chevalier Portalet, Commissaire des Troupes ; l'Inconstant rendu captif, ou l'Amant de la belle Uranie du Pont au Change ; Baudoüin, du mesme lieu ; Perret de Seigurets ; le Chevalier Santic de Morlaix ; le Pere de la Jeunesse de Chasteaudun ; de Jumeaux de la mesme Ville ; le Comte de Quermens, & Cochepin. Mlles Marie Rance ; Louison, ruë Vieille-Drapperie ; Antoinette & Marie Belier ; Anne Charles ; Mariane le Geay, de la ruë du Sepulcre ; la belle Jardiniere du Fauxbourg saint Antoine ; les trois Bergeres sans Bergers, du Quay de la Tournelle ; la sainte Famille du mesme Quay ; la belle Bergere de

Pannecau ; l'aimable Sœur de M. le Curé de Droiſſy proche Soiſſons; l'aimable Blonde ; la belle Vernon de Luxembourg, & la Reſſuſcitée du meſme lieu ; les neuf Muſes de Lanruel ; la Belle, de la ruë Querjean ; la Dame au tréſor caché, & ſon fidelle Epoux ; le parfait Modele de l'amour conjugal, de la rue-neuve ſaint Euſtache, & l'Indolente à l'Anagrame, *Reyne du Hazard*, de la meſme rue.

Je vous ay autrefois envoyé un Voulume entier, par lequel vous avez pû apprendre le cas qu'on faiſoit des Enigmes chez les Anciens, & que les Rois quittoient leurs Etats pour en aller expliquer chez les Rois leurs Voiſins ; c'eſt delà qu'eſt venu l'uſage d'expoſer tous les ans au Colege de *Loüis le*

Grand des Tableaux qui en repre-
ſentent. Chacun eſt bien reçû pour
les expliquer, & ceux qui en rrou-
vent le vray ſens gagnent le Ta-
bleau ; celuy de la Rhethorique re-
preſentoit cette année la Benedic-
tion d'Iſaac que ſurprit Jacob par
par la pieuſe adreſſe de ſa Mere,
au lieu d'Eſaü l'aiſné, qui avoit
droit de ſe la promettre. On ex-
pliqua cette Enigme ſur *la Mode*, &
ſur *le Maſque*. Le veritable ſens
eſtoit le *Qui pro quo*. Le Fils de
M. de Raymond, Fermier Gene-
tal des Fermes du Roy, qui la don-
noit, parla ſur ce ſujet avec beau-
coup d'agrément & de preſence
d'eſprit. Voicy dequoy exercer le
voſtre & celuy de vos Amis.

ENIGME.

ENcor que je ne ſois qu'une ſimple femelle,
J'ay de la force aux bras auſſi-bien qu'en mon corps ;
On dit que je ſuis bonne & belle,
Mais il faut craindre mes efforts.

§

J'ay beaucoup d'ennemis ſur la terre & ſur l'onde,
Qui parlent toujours mal de moy,
Et cependant je fais plaiſir à tout le monde,
Sans meſme en excepter le Roy.

§

Quand on ſçait par experience
L'effet de ma vertu, mes bonnes qualitez,

On vient avec toute assurance
Me confier mille beautez,

§

Je cours sans pieds, je dors sans yeux,
Je sers en Medecine, & j'embellis la Rose,
Je descens dans l'abisme, & monte vers les Cieux;
Enfin je sers ou nuis selon que l'on m'expose.

Les paroles que je vous envoye sont de M. Buquet d'Abbeville. Elles ont esté mises en chant par M. Normandeau, Organiste du College Royal de Navarre.

AIR NOUVEAU.

LA Feſte d'une riche Cour
N'a point de charmes qui me touchent,
Parmy l'éclat & le grand jour
Nos tendres amours s'effarouchent;
C'eſt dans les ombres qu'un Amant
Trouve la fin de ſon tourment.

Je viens à l'Article du Combat dont je ſuis perſuadé que vous attendez les particularitez avec impatience. Je croy que voſtre curioſité trouvera de quoy ſe ſatisfaire, puis que la Relation que je vous envoye a eſté faite par une perſonne qui joint à la plus haute naiſſance une intrepidité digne de ſon ſang, & une parfaite connoiſſance du métier

métier de la guerre. Voicy les propres termes dont ce Prince s'eſt ſervy.

A Tournay ce 20, Septembre 1691.

IE vous diray que le 17. vers les huit heures du matin, Mr de Luxembourg fut certain que les Ennemis avoient non ſeulement décampé, mais qu'ils eſtoient allez à Leuze. Sur cela nous commençâmes à marcher. Comme Mr le Maréchal avoit eu la précaution de faire accommoder tous les chemins, nous arrivaſmes ce jour-là à Renay. Le lendemain 18. la difficulté des chemins & du Pays nous obligea de rejetter

presque toutes nos colonnes du costé de l'Escaut, c'est à dire que nostre aisle gauche alla passer à Pontarone; ainsi tout ce qu'on put faire fut de camper la gauche à Potte, & la droite à Herines, à la reserve de l'aisle droite de Cavalerie, premiere & seconde ligne, de neuf Escadrons que commandoit Mr de Villars, & de la Reserve, avec quoy Mr de Luxembourg alla passer la Rone à Bergnau, en intention d'aller chercher, je croy, plus en avant, un poste qui luy convinst, & qui tinst les Ennemis en bride sur les courses qu'ils auroient pû faire

du coſté de l'Eſcaut vers Mortaigne. Nous allaſmes d'abord examiner un poſte dont on avoit parlé, qui eſtoit de mettre la gauche vers Annuin, & paſſant par le Moulin de Foreſt, s'étendre juſqu'à Velaines. Ce poſte ne parut point bon à Mr de Luxembourg, ainſi il tourna du côté du Mont de la Trinité, & alla camper quaſi ſous Tournay, ſur trois ou quatre lignes.

Les Ennemis eſtoient campez à Leuze. De cette maniere ils avoient leur gauche ſur Leuze, & leur droite à Lecatoire, le ruiſſeau de Leuze ſur leur gau-

che, & celuy de Blequy derriere eux, lesquels se vont joindre à Ligne ; & quoy qu'ils soient fort petits, ne laissent pas d'estre tres-malaisez à passer par les marais qui regnent sur leurs bords ; ainsi vous voyez bien qu'ils estoient de-maniere que pour déboucher de leur Camp il falloit repasser ces ruisseaux, ce qui est toujours une affaire delicate pour de grosses Armées qui ne sont pas fort éloignées les unes des autres.

Le 19. Mr de Luxembourg, qui par tous les avis qu'il recevoit, & par ce qu'il sçavoit par luy-méme,

se doutoit bien que les Ennemis devoient marcher ce jour-là avec leur Corps qu'ils avoient icy, faisant en tout soixante & dix Escadrons, esperant que si les Ennemis avoient marché du côté d'Ath ou de celuy de Cambron, il trouveroit qu'ils auroient à demy passé les ruisseaux dont je viens de parler, & qu'il battroit à coup seur tout ce qu'il trouveroit en deçà, & que si les Ennemis n'avoient point marché, il seroit demeuré du costé d'Antonin, dans des postes qu'il connoissoit, & dans lesquels il auroit fait venir le reste de son Ar-

mée le soir : ainsi cette entreprise ne couroit d'autre hazard que celuy dc battre les Ennemis, comme il est arrivé.

Dés le soir du 18. en arrivant icy il détacha Mr de Marsilly avec quatre cens Chevaux, moitié de la Maison du Roy, & l'autre de Cavalerie-legere, auquel il ordonna de s'approcher le plus prés qu'il pourroit du Camp des Ennemis, & de luy mander à tous momens des nouvelles.

Le 19. Mr de Luxembourg commença à marcher, ayant fait passer devant luy le Corps de Mr de Villars, tenant le chemin

de Leuſe, & laiſſant Antonin ſur noſtre droite. Quand nous fuſmes environ à moitié chemin, Mr le Maréchal eut des avis certains par Marſilly, & par tous les gens du Pays, qui luy confirmerent que les Ennemis avoient décampé deux heures avant le jour, & alloient du coſté de Cambron. Cela détermina Mr le Maréchal à preſſer ſa marche, craignant qu'ils ne fuſſent tous paſſez le ruiſſeau de Blequi, ou qu'il n'en reſtaſt ſi peu en deçà, que cela ne valuſt pas la peine d'y avoir reſté.

En approchant de la hauteur de

Leuſe, ayant Leuſe à nôtre gauche, Mr de Villars qui avoit réjoint Mr de Marcilly, manda qu'il voyoit pluſieurs troupes des Ennemis en Bataille prés de luy, Mr le Maréchal luy envoya dire en toute diligence qu'il n'engageaſt rien qu'il ne fuſt arrivé, & y pouſſa dans le meſme temps luy-meſme. Dés qu'il y fut, il vit effectivement une ligne des Ennemis de quatorze ou quinze Eſcadrons qui eſtoit leur arriere-garde ; cela eſtant un peu trop fort pour le Corps de Mr de Villars, il jugea à propos d'attendre que les Gardes du Roy

fussent arrivez, & envoya à toute jambe leur dire qu'ils marchassent le plus diligemment qu'ils pourroient. Ils arriverent bientost, n'estant pas éloignez de plus de deux mille pas. Dés qu'ils furent venus, Mr de Luxembourg les mit en bataille dans un terrain qui nous estoit fort favorable; parce que nous le remplissions avec un nombre pareil à celuy des Ennemis. Mr de Luxembourg mit sur la droite dans des hayes qui la fermoient, les deux Regimens du Roy & de Tessé, & mit à la gauche de la Maison du Roy, les trois Es-

cadrons de Merinville. Il attendit un peu la Gendarmerie qu'il fit mettre en seconde ligne, dés qu'elle fut arrivée avec la Brigade de Choad. On a sceu que les Ennemis crurent en voyant les Troupes de Mr de Villars, que c'estoit Mr de Besons avec le Corps qu'il commande sous Mons; mais comme ils virent former nostre ligne, & qu'ils reconnurent les Gardes du Corps, ils virent bien qu'ils s'étoient trompez. Cependant sçachant le tour que nous avions fait, & que nous estions partis le 17. à dix heures du matin

de Leſſines, ils n'imaginerent pas que nous puſſions eſtre là le 19. à midy, avec un Corps auſſi conſiderable que celuy que nous avions, ce qui fut cauſe qu'ils firent repaſſer le plus diligemment qu'ils purent toute leur aiſle gauche, premiere & ſeconde ligne, qui ne faiſoit que d'achever de paſſer de l'autre coſté du Ruiſſeau de Blequi. A meſure qu'ils arrivoient ils formoient des lignes derriere cette Arriere-garde, & firent avancer les cinq Bataillons qu'ils avoient laiſſez ſur le Ruiſſeau de Blequi pour leur Arriere-garde, dans des hayes & des ma-

rais qui estoient sur leur gauche, qui se trouverent opposez aux deux Regimens de Dragons que nous avions sur nostre droite. Bien que nostre aisle gauche de deux lignes que menoit Mr Rose fust encore un peu loin en colomne ; M^r le Maréchal voyant que cela grossissoit, & qu'il leur donnoit le temps de former des lignes à leur aise, crut que le temps estoit venu de charger. Il fit ébranler la ligne des Gardes du Corps qui s'approcha fort prés des Ennemis, lesquels ayant une petite Ravine devant eux les attendirent fort fierement,

& leur firent la décharge à bout pointant. Les Gardes du Corps la receurent avec leur fierté ordinaire, & voyant qu'ils ne s'en alloient point, ils passerent ce petit Ravin, & se meslerent avec les Ennemis, qui je croy ne les auroient pas attendus, si le passage du petit Ravin n'avoit un peu dérangé les Escadrons des Gardes du Corps. Cette charge-là de l'aveu de tous ceux qui y estoient, fut une des plus belles qu'on ait jamais veuë, & digne de la Maison du Roy. Les Ennemis plierent, & les Gardes du Roy les poussant, trouverent

d'autres Escadrons Ennemis qui s'estoient formez derriere leurs lignes qu'ils chargerent, & culbuterent à mesure qu'ils les trouvoient ; mais comme en poussant toujours vers le Ruisseau de Lacatoire, Mr de Luxembourg vit que les Ennemis avoient encore beaucoup de Troupes en ordre, il fit faire alte à la Maison du Roy, & la fit remettre en ligne, aprés quoy pour finir l'affaire, il fit passer la seconde ligne, c'est à dire, la Gendarmerie, & la Brigade de Choad, dans les intervales de la Maison du Roy. Dés qu'elle fut

passée il leur ordonna la charge des Troupes qu'elle avoit devant elle. On ne peut s'y presenter plus fierement ; mais les Ennemis n'en userent pas comme à la premiere charge, & aprés avoir fait leur décharge s'enfuirent. La Gendarmerie les poussa jusqu'à la petite portée du Mousquet de ligne. Mr de Luxembourg qui voyoit leur Infanterie sur la hauteur de l'autre costé, qui arrivoit & qu'ils commençoient à en faire descendre dans le fonds, leur ordonna de ne pas s'engager plus loin, ne voulant pas que ce jour-là les En-

nemis eussent le plaisir de dire qu'aucune de nos Troupes se fust retirée en desordre. Aprés cela M^r le Maréchal voyant que leur Armée commençoit à paroistre sur la hauteur de l'autre costé, & que du nostre il ne restoit plus que quatre ou cinq Troupes des Ennemis de soixante & dix Escadrons qu'ils avoient fait passer, & qui avoient le cu dans les hayes, où s'estoient retirez les cinq Bataillons d'Arriere-garde, commença à prendre le party de se retirer au petit pas, ce qui fut executé sans que pas un des Ennemis osast repas-

ser le Ruisseau. Les cinq Troupes mesmes dont je viens de parler, ayant passé le défilé avant que nous eussions commencé à nous retirer, nous demeurasmes sur le Champ de Bataille une heure & plus, pour retirer les Morts & les Blessez.

J'avois oublié de vous dire que nos deux Regimens de Dragons escarmoucherent toûjours avec ces cinq Bataillons, & les amuserent pendant toute l'action, ce qui fit du bien à nostre aisle droite, qui auroit un peu pâty sans cela.

Mille, & mille circonſtances rendent ce Combat glorieux, tant pour les Troupes en general, que pour les particuliers, qui ont fait des actions de valeur, & d'intrepidité dont on a peu veu d'exemples. Quant au General il a fait paroiſtre tout ce qu'on peut ſouhaiter dans un grand Capitaine, & il y a dans l'action qu'il a entrepriſe de l'intrepidité, de la prudence, de l'activité, & un certain ſçavoir faire, accompagné d'un manege qu'il fait naturellement, & qui pourroit embarraſſer les plus grands Capitaines. Les Ennemis avoient toûjours pris de ſi grandes meſures pour éviter le Combat, lors qu'ils eſtoient prés de luy, qu'il reſolut de les ſurprendre & de les y engager, lors que leur

Camp en estoit à cinq lieuës. Il en est venu à bout, ce qui ne se pouvoit faire sans estre aussi actif que sçavant dans le mestier de la Guerre. Il fit courir le bruit estant à Tournay, qu'il avoit fait avancer la Cavalerie qui l'accompagnoit, dans la pensée qu'il avoit que les Ennemis vouloient passer l'Escaut entre Tournay & Condé, & l'on avoit retenu les eaux de ces deux Places, comme si on en eust esté persuadé. Il fit publier en mesme temps que toute l'Armée devoit suivre. La nuit du 18. au 19. il fit faire des Ponts, & fit ensuite de fausses marches. Cette belle manœuvre engagea les Ennemis au Combat, & fut cause que mesmes en voyant ce General & ses Troupes, ils ne crurent point en estre

si proches. Leurs Bagages estoient à couvert, & il ne leur restoit que quatorze Escadrons, qu'ils pouvoient retirer, & ils auroient rendu par là toute la diligence de M. de Luxembourg inutile; mais estant persuadez qu'ils ne pouvoient avoir à faire à ce General ny à la Maison du Roy, ils crurent qu'ils auroient bon marché des Troupes qui osoient rester devant eux; ils en firent mesme repasser de nouvelles, croyant les accabler par le nombre. Pendant ce temps il en arrivoit à M. de Luxembourg qui les mettoit en Bataille à mesure qu'elles arrivoient. Les Ennemis ne pouvant plus s'en dedire, firent venir tout ce qu'ils avoient de Cavalerie à portée de s'avancer, & ils avoient formé prés de quatre lignes, avant

que M. de Luxembourg euſt aſſez de Troupes pour une ſeconde Ligne. Ce General fit engager le combat, ſans attendre celles qui le ſuivoient, parce que s'il euſt tardé plus longtemps, toute l'Armée ennemie, dont il paroiſſoit déja quelque Infanterie, n'auroit pas manqué d'avancer. Monſieur le Duc de Chartres s'eſtoit mis d'abord à la teſte des Gardes du Corps, & prétendoit y combatre, & M. de Luxembourg fut obligé de ſe ſervir de ſon autorité de General pour faire retirer ce Prince : cependant il ne laiſſa pas de donner ſur la fin du combat avec Monſieur le Duc du Mayne, & d'aller à la charge avec des Eſcadrons qui vinrent ſe rallier, pour enfoncer la derniere Ligne des En-

nemis ; ainſi ce Prince eut part à la Victoire, & quoy qu'il ne ſe fuſt encore jamais trouvé dans le peril, il le regarda de ſang froid, mais il fit paroiſtre beaucoup de chaleur à la pourſuite des Ennemis. Jamais il ne s'eſt vû une intrepidité pareille à celle de nos Troupes qui ont combatu. Vingt-deux Eſcadrons en avoient ſoixante & douze à combattre : je dis vingt-deux, parce qu'il y en avoit ſix qui eſtoint occupez contre cinq Bataillons qui eſtoient dans des hayes. Ainſi l'on peut dire que les Ennemis eſtoient plus de trois contre un Ils avoient outre cela de l'Infanterie ſur leurs aiſles, & dans un bois derriere eux, & de plus, ils eſtoient couverts d'un ruiſſeau, qui leur donnoit le temps de tirer ſans eſtre inquietez

pendant que nos gens estoient occupez à le passer, ce qui les derangeoit un peu. Ce grand nombre d'avantages que les Ennemis avoient sur eux ne les étonna point, & le sabre à la main ils allerent au pas aux Ennemis, au lieu de reprendre halaine, parce qu'ils estoient venus fort viste.

On peut dire que la Maison du Roy a non seulement combattu avec valeur dans cette occasion, mais mesmes avec dignité, ayant trop mepriſé l'interest pour mettre pied à terre, pour dépoüiller les Morts: elle laissa le Champ de Bataille aux Troupes, qui ne purent arriver assez-tost pour avoir part à la gloire, quoy qu'elles fussent venuës avec une extrême viteſſe. Ceux qui feront reflexion sur ce

qui s'eſt paſſé dans cette grande Journée, remarqueront que la Maiſon du Roy eſt venue de cinq lieues battre l'aiſle gauche des Ennemis de cinquante-ſix Eſcadrons, preſque tous Allemans, & de leur meilleure Cavalerie, toutes leurs vieilles Gardes, & quatre Maiſtres choiſis par chaque Compagnie de leur aiſle droite, & qu'aprés avoir fait cette action, elle s'eſt retirée en ordre de Bataille, & eſt allée coucher au meſme lieu d'où elle eſtoit partie; de ſorte qu'on euſt dit qu'elle revenoit de quelque Reveue. Il ne s'eſt jamais fait une ſi grande action avec un ſi grand ſang froid, & jamais Troupes n'ont combatu avec tant d'ordre, n'ont ſi bien conſervé leurs rangs, & ne ſe ſont tenuës ſi ſerrées; & ſi

elles

elles ont esté obligées à quelques raliemens pour avoir souffert en allant trop souvent à la charge contre les mesmes Corps ; elles les ont faits sans perdre du terrain , & à la portée du pistolet des Ennemis. L'exercice que le Roy a de tous temps fait faire à ses Troupes , est cause qu'elles font tous les mouvemens de Guerre avec une viteſſe, & une adresse inconcevables , & qu'elles se rallient de mesme. Il fut plus aisé aux Ennemis de se rallier sans courir de risques, parce qu'ayant plusieurs lignes, ils se railloient derriere avec plus de seureté & de loisir. Un de nos Escadrons dans la chaleur du Combat , ayant penetré au milieu des leurs , il fit face de tous costez , & se retira glorieusement ; mais un Escadron des En-

nemis estant entré parmy les nos-
rres, disparut aussi-tost sans s'estre
retiré, & fut entierement défait.

M. le Comte de la Mothe estant à la teste d'un Escadron, & faisant face aux Ennemis, un autre le vint attaquer en flanc; il fit faire la conversion, chargea en teste cet Escadron, & l'enfonça. On rapporte qu'ayant veu que l'Escadron qui le venoit prendre en flanc estoit encore loin, il dit *qu'il falloit toûjours expedier celuy qu'il avoit en face, & qu'il auroit assez de temps pour aller au devant de celuy qui le venoit attaquer.* Il n'y a point eu d'Escadron de la Maison du Roy qui n'ait au moins eu affaire à deux des Ennemis, & les Gendarmes, & Chevaux Legers de la Garde se sont vûs attaquez en face, en queuë

& en flanc. M. de Trainel, avec quarante Maiſtres, alla charger un Eſcadron des Grenadiers de Naſſau, & il eut ſon habit tout percé de coups, M. le Comte de Somery qui l'accompagnoit, fit voir qu'il eſtoit auſſi brave qu'intelligent dans ſon meſtier. Un Officier Ennemy vint à M. le Prince de Bournonville qui eſtoit à la teſte des Gendarmes pour luy caſſer la teſte d'un coup de piſtolet, mais ſon coup ayant manqué, ce Prince le tua de deux coups d'épée. Un Gendarme fit le Comte de Lippe priſonnier, c'eſt le ſeul qu'on ait voulu faire dans ce Corps; on auroit eſté trop embarraſſé, ſi on avoit écouté tous ceux qui ſe vouloient rendre. Les Grenadiers à Cheval qui n'eſtoient que ſoixante & ſept, ont défait

quatre Eſcadrons l'un aprés l'autre, & pris quatre Etendards, & le Regiment de Merinville une paire de timbales. Un Garde du Roy s'étant ſeul fait jour au milieu des Ennemis, alla reprendre un Etendard qu'ils avoient emporté, & s'en reſaiſit, aprés avoit tué celuy qui le portoit. Un autre eſtant entré dans un Eſcadron Ennemy, & ayant pris un Etendard, l'apporta à un Officier qui luy dit de le garder; mais il répondit *qu'il avoit autre choſe à faire, & qu'il falloit qu'il retournaſt au Combat.* Vous avez oüy parler d'une action qui meriteroit des louanges du coſté de l'intrepidité, ſi le motif qui l'a fait entreprendre n'en oſtoit point tout le merite. Dans le temps de la premiere décharge, un Garde du Duc

d'Ormond, & par conſequent du Prince d'Orange, puis que ce Duc les commande, bien monté, & avec un air fort reſolu, vint à toutes jambes le piſtolet à la main, & l'épée penduë à ſon bras ſe jetter dans la troupe de M. de Luxembourg, qui eſtoit de dix ou douze perſonnes, & il approcha aſſez prés de ce Duc pour recevoir quelques coups de canne qui luy firent manquer ſon entrepriſe. Il fut auſſi-toſt percé de coups. Je ne vous ay point parlé des Officiers Generaux qui ſervoient dans cette action. M. le Duc de Choiſeuil eſtoit à l'aiſle droite, & M. Dauger à la gauche. Il y avoit ſoixante & dix Eſcadrons en marche pour cette expedition. Il eſt à croire que ſi toutes nos Troupes fuſſent arrivées, & que leur nom-

bre eût égalé celuy des ennemis, ils auroient esté accablez, sans que nous eussions fait la perte que nous avons soufferte. Les ennemis auroient tort de publier encore que M. de Luxembourg a toujours évité le Combat, il n'auroit pas pris tant de précautions, & fait tant de contre-marches pour les y engager, & on ne luy auroit rien reproché, quand il ne seroit pas venu de si loin pour les attaquer, & qu'aprés estre arrivé il auroit évité le combat, ses forces estant si inégales. Je finis par Mr de Marcilly, Enseigne des Gardes du Corps, dont je vous ay déja parlé en commençant. La manœuvre qu'il fit toute la matinée a beaucoup contribué au succés de l'entreprise de Mr de Luxembourg, qui a si glorieuse-

ment réuſſi. Mr de Marcilly appro-
cha aſſez prés des Ennemis pour en-
tendre battre la generale dans leur
Camp, & il n'en eſtoit qu'à une por-
tée de Carabine quand Mr le Maré-
chal avança avec les Corps de Cava-
lerie qui avoient pû le ſuivre. On
peut dire que Mr de Marcilly a don-
né de bons avis, ſur leſquels on a pris
de juſtes meſures, & qu'ainſi il a con-
tribué à la gloire de cette Journée,
par ſes avis, par ſon bras, & par
ſon ſang, puis qu'il a eſté dange-
reuſement bleſſé, aprés avoir ren-
verſé cinq Eſcadrons des Ennemis
avec cent cinquante Gardes du Roy.
Enfin il a lié l'action avec intelli-
gence, & l'a ſoutenuë avec valeur
à la teſte de ſon Détachement.
Vous devez eſtre ſatisfaite de moy,
puis que je vous envoye une belle

Relation, à laquelle j'ay joint toutes les circonſtances remarquables qui ſont dans la plus grande partie de celles qui ont eſté envoyées. Ce n'eſt pas encore tout ce que vous ſouhaitez, & je ſuis perſuadé que vous attendez ce qui ſuit.

ETAT DES OFFICIERS, Gardes, Gendarmes, Chevaux-legers & Grenadiers du Roy. morts, bleſſez & perdus le 19. Septembre 1691. prés de Leuze, en chargeant l'Arriere-garde des Ennemis.

COMPAGNIE DE NOAILLES

Mr de Vignau, Lieutenant, bleſſé au genoüil.

Mr de S. Viance, Lieutenant, bleſſé d'une contuſion dans l'aine.

Mr de Lanſon, Exempt, bleſſé de deux coups.

Mr de Vacquevil, Exempt, mort.

Mr de Vincé, Brigadier, bleſſé à mort, & deux autres Brigadiers bleſſez.

Dix-neuf Gardes morts, & quarante-huit bleſſez, dont il y en a dix à moit.

COMPAGNIE DE DURAS:

Mr de Marcilly, Enſeigne, bleſſé à la jambe.

Mr de Chaſeron, Enſeigne, bleſſé legeremenr au cou-de-pied.

D'Avignon, Enſeigne, bleſſé à la gorge & à l'épaule, le pied demis, & ſon cheval tué.

Mr le Chev. de la Chaiſe, Exempt & Aide-Major, mort de ſa bleſſure.

Mr le Chev. de Clermont, Exempt, fort bleſſé.

De la Fiſte, Exempt, mort.
De Pruines, Exempt, mort.
Du Condras, Exempt, bleſſé.
Tracy, Exempt, bleſſé.
De Roquebrune, Brigadier, à mort.
Du Bout-du-bois, Brigadier, bleſſé.
Charancy, Brig. une contuſion.
Deſcoray, Sous-Brig. legerement.
Mr de Clermont & de Grillon, leurs chevaux tuez.
Vingt Gardes morts, ſoixante bleſſez & 4. perdus, & 22 chevaux-

Compagnie de Luxembourg.

Mr de Neuchelle, Lieut. mort.
Mr de Vilaine, Enſeigne, bleſſé.
Mr de Lambre, Exempt bleſſé.
Mr de Briſac, Exempt, fort bleſſé.
Mr de la Tomelle, Exempt, tué.
Mr de Guery, Exempt, bleſſé.
Mr de Parifontaine, Exempt, bleſſé legerement.

Mr de la Oppe, Brigadier, mort.
Mr de Ronval, perdu.

Mrs Faillis,
Guigniar,
Vernaux,
Darmandry,
| Sous-Brigadiers, bleſſez, dont deux à mort.

Vingt-neuf Gardes morts, ſoixante & trois bleſſez, dont il y en a ſeize à mort; les autres legerement, & neuf perdus. 23. chevaux.

Compagnie de Lorge.

Mr de la Troche, Lieutenant, mort.
Mr de Renonvillle, Lieut. bleſſé.
Mr de Monpipau, priſon. ou mort.
Mr de Laval, Enſeigne, bleſſé d'une contuſion à la jambe.
Mr de Laſſurance, Exempt & Aide-Major, fort bleſſé.
Mr de Buſca, Exempt, priſonnier.
Mr de Broſſé, Exempt, mort.
Mr de Manné, Exempt, bleſſé de deux coups.

De la Casille,
Le Bouvier,
De Conniet,
Rojar. | Sous-Brigadiers, dont le dernier est fort blessé.

Vingt-deux Gardes morts, soixante & trois blessez, dont il y en a seize à mort, & le reste legerement.

Un Trompette mort.

Mr Dauger, Lieutenant general, tué.

Mr de la Vallette, Maréchal de de Camp, blessé.

Le Chevalier de la Valiere, Beaufrere de Mr de Choiseul, à mort de trois coups.

Mr de Toiras, Brigadier, tué.

Mr de Choiseul, un cheval tué sous luy, & foulé aux pieds des chevaux.

Mr de Villevrar, Cap. des Gardes de Mr de Luxembourg, blessé.

Mr de Cheneville, Enseigne, blessé.

Mr de Gaudran, Exempt, bleſſé.

Gendarmerie.

Mr de Rothelin, Enſeigne, mort de quatre coups.

Mr de la Berange, Maréchal des Logis, legerement bleſſé.

Blandin & Rochemont, Brigadiers, perdus.

La Charaigneraye, Brig. fort bleſſé.

Du Pleſſis, Brigadier, tué.

Fermanel & d'Hautault, Sous-Brigadiers, fort bleſſez.

Le Tellier, Porte-Etendard, tué.

MORTS.

Saint Aubin.
Catenville.
Ginrondelle.
Aber.
Boiſconteau.
Danpierre.
La Baſtine.
Deſpernailles.
Baillevel.
Montſabré.
Du Lache.
Quinſaque.
La Mote.
La Baine.

Cauſonnier. Maiſonnée.
Royan, Trompette.

BLESSEZ A MORT.

Chateneroy, Brigadier.
Dardeville, Sous-Brigadier.
Du Pleſſis-Charité, Sous-Brigadier.

Roncheray.	Jonvalle.
Peſzeſoire.	Veaudarme.
Dexfort.	Du Coudray.
Broſſardiere.	Tredavid,
Beauvais, fils.	Boiſrondet.
Du Boſel.	Perroſt de Salis.
Villambert.	Pleſſis-Conſtant.
Canet.	Ponier.
Du Bled.	Mareniat.
Pomeret.	Gronniere.
Chaſſenay.	Doucet.
Bacerolle.	Du Forches.
Bois-Vignaux.	Theuville.
Condonniers.	Bongars.
La Jolloye.	Lichy de Vignaux.

La Grange. Rinabardiere.
Franchon. Frodilles.

Chevaux-Legers.

M. de la Mothe, Sous-Lieutenant, bleſſé legerement.
M. Varin, Maréchal des Logis, & Ayde Major, mort.
Mrs Dargent, Fontenay, de Neufville & Montrival, Mareſchaux des Logis, bleſſez, le premier à mort.
Quatre Brigadiers bleſſez, dont trois dangereuſement.
Trois Sous-Brigadiers, bleſſez.

Premiere Brigade.

Mrs de Sainte Marie-Long-pré, bleſſez.

La Vaguerie. De Cœur.
De Marmont. De Chaſſeville.
De la Foſſe Montreüil.
De la Coche. Saint Victor.

De Lignery. De Pontaet.

Seconde Brigade.

De Hautefeüille. De Fourcier.

Tooiſiéme Brigade.

De Donteuil, Fils de M. de Bremoy, Sous-Brigadier.
De Saineville. De Vaſalle.
De Surdon. De S. Victor.
Des Landes.

Quatriéme Brigade.

De Jechars. Du Belleſtre.
De Rignegot.

Bleſſez.

Le Comte de la Mothe, Commandant, d'un coup de piſtolet à la cuiſſe.

PREMIERE BRIGADE.

Bleſſez.

De Charmant, Brigadier, à mort.
Du Hamel, à mort.
Du Tillet, le bras caſſé.

De Cattautre, fort bleſſé.

Seconde Brigade.

De Many, Sous-Brigadier, à mort.
De Nexion, Sous-Br;gadier, une contuſion.
De Leſſart, Sous-Aide-Major.
De Laumeny.
De Fenoüillac.
Baſthonville, à morr.
Du Mafrant, fort bleſſé.

Troiſiéme Brigade.

De la Pomerel, Brigadier, à morr.
De Vaugicourt, Sous-Brigadier, fort bleſſé.
De Fulmont.
Dacquet, à morr.
De Gennets, la main caſſée.
Le Comte de Louvigny.
De la Thuillerie, fort bleſsé.
De la Houſsaye.
De Rouvray, l'épaule caſsée.

Dampierre, une contuſion.
La Fage, fort bleſsé.
De Monchal, Sous-Aide-major, à la main.

Quatriéme Brigade.

Du Marais, Brigadier, un coup de ſabre.
De Logné, Brigadier, à mort.
Des Loges, à mort.
De Lauleon, à mort.
Boileau, le bras caſsé, & à mort.
Dalancourt, le bras caſsé.
De la Bellautiere.
Bailly, de pluſieurs coups.
Fontain & Damiette, de contuſions.
Cinquante-ſept chevaux morts.

Grenadiers à cheval.

Mr de Riotor, Capitaine-Lieutenant, à mort.
Mr de Mondeſir, Lieutenant, bleſsé.
Mr le Chevalier de Riotor, Sous-

Lieutenant, fort bleſsé.
Un Sergent, & vingt ou vingt-cinq Grenadiers tuez ou bleſsez.

Regiment de Merinville,

Caſtilli, Major, mort.
Le Marquis de Brene, Capitaine, mort.
Fongreſolles, Capitaine, mort.
Dix Lieutenans & Cornettes, morts ou bleſsez.
Cinquante Cavaliers morts, ou bleſsez.

Dragons du Roy.

Le Chevalier de Jans, Capitaine.
Cinquante Dragons morts ou bleſſez.

Dragons de Teſſé.

Plainedal, Capitaine, mort.
Deux Lieutenans bleſsez.
Soixante Dragons morts, ou bleſſez.

Il eſt impoſſible que parmy un ſi grand nombre de noms, il ne s'en trouve beaucoup de défigurez pour avoir eſté mal écrits ; qu'il n'y en ait d'oubliez, & d'autres marquez dans des Corps qui doivent eſtre dans d'autres. Il n'y a rien de ſurprenant à cela, & la meſme choſe arrive toujours en de pareilles occaſions. Aprés un ſi grand nombre de morts & de bleſſez dans un combat où nous avons gagné une pleine Victoire, vous ne doutez pas que la perte des Ennemis ne ſoit beaucoup plus conſiderable que la noſtre. On apprend de jour en jour qu'elle eſt plus grande que l'on n'avoit cru d'abord, & l'on a ſceu que nos Morts & nos Bleſſez ayant eſté retirez du Champ de bataille, il y eſt reſté plus de quinze cens

morts. Le nombre des Bleſſez eſt encore plus grand ; & j'ay lû dans une Lettre d'une perſonne digne de foy, que cinq cens Cavaliers, tous bleſſez par derriere, s'eſtoient retirez à Ath, & que le Gouverneur les avoit traitez de lâches qui s'eſtoient laiſſez bleſſer en fuyant. D'autres Lettres aſſurent que toute la Cavalerie ennemie, chagrine au dernier point d'avoir eſté batuë, & n'oſant ſe montrer, s'eſt entierement debandée, & que la pluſpart des Allemans ſont retournez en leur Pays. Il n'y a que trois à quatre cens Priſonniers, parce que l'on n'a point fait de quartier. On a pris quarante Etendards, & quelques paires de Timbales. Plus on lit de Relations de cette action, plus on d'écouvre qu'elle eſt glo-

rieuſe aux Armes du Roy, & à la Maiſon de Sa Majeſté. Le terrain qui eſtoit enrre les Ennemis, & nos Troupes eſtoit tout remply de foſſez, qu'il falloit paſſer, & dans leſquels il tomboit quelques Cavaliers en les ſautant. Ce danger eſſuyé, ils ſe trouvoient expoſez à un aurre, puis qu'ils eſtoient d'abord portez dans les premiers rangs des Ennemis, qui ne leur laiſſoient pas le temps de ſe reconnoiſtre. La pluſpart avoient déja eſsuyé des décharges des Ennemis qu'ils faiſoient de la longueur du Foſsé, & l'on peut dire qu'ils tiroient nos Troupes au blanc. A meſure qu'on défaiſoit leurs Eſcadrons, il en renaiſſoir d'autres. On a eſté fort long-temps meſlé ſans qu'aucun de nos Eſcadrons ait reculé d'un ſeul

pas, & celuy qui a dit que la Maiſon du Roy *eſt une Citadelle ambulante*, a parlé fort juſte.

Quand les Ennemis voulurent quitter leur Camp pour marcher vers Leuze, parce que nous eſtions trop proche d'eux, & qu'ils apprehendoient le Combat, qu'ils nous accuſoient de fuir, ils laiſſerent pluſieurs Tambours dans leur Camp pour battre la Generale long-temps aprés leur départ; mais M. de Luxembourg beaucoup plus habile que tous leurs Generaux, n'a pas laiſſé de les couper. Ils ſe conſolerent d'abord par l'avantage du terrain, & par celuy d'eſtre trois contre un, ſans compter cinq Bataillons d'Infanterie. Ces avantages les engagerent d'abord à faire bonne contenance, ils ſe mirent dans le meil-

leur ordre qu'ils purent, & pour se servir à la fois de toutes leurs armes, leurs Cavaliers dans plusieurs de leurs rangs, avoient alternativement le sabre & le pistolet à la main.

Le 20. Mr l'Abbé Riqueti dit une Messe solemnelle dans le Camp, pour remercier Dieu de l'avantage remporté sur les ennemis de son Eglise. Tous les Officiers generaux y assistérent, avec autant de pieté qu'ils avoient fait paroître de valeur le jour précedent.

On vient d'apprendre que le Prince de Nassau qui commandoit l'Arriere-garde des Ennemis, a esté tué au premier choc.

Le Combat s'appellera le Combat de *la Cattoire*, quoy qu'il se soit donné dans la Plaine de Leuze. Il a esté

a eſté ainſi decidé, parce qu'on a pouſſé les ennemmis juſques au ruiſſeau de la Cattoire.

Pendant qu'on battoit les Ennemis en Flandre, Mr de Bouflers les pouſſoit d'un autre coſté, & a mené battant le General Flemming depuis Rochefort juſques à Marche en Famine. Il a toujours fuy, bien qu'il fuſt ſuperieur en Troupes. La perte des Ennemis a eſté d'environ trois cens hommes : mais cette Lettre eſt déja chargée de tant de détails, que je me trouve obligé de remettre celuy-cy à un autre temps.

L'Armée de Piedmont eſt campée auprés de Saluces, qu'elle couvre. Les vivres abondent dans ſon Camp, pendant que l'Armée du Duc de Savoye manque de toutes choſes dans ſon propre Pays, où

elle s'eſt trouvée deux ou trois fois ſans pain. L'armée de M. de Catinat eſt campée de maniere, que les Ennemis n'oſent l'attaquer, voyant le riſque qu'ils courent d'être batus. Ils avoient envoyé un Corps conſiderable dans la Vallée d'Aouſt qui s'y eſtoit retranché; mais M. de Monbriſſon ayant eſté avec cent hommes ſeulement pour le débuſquer, fit battre ſes Tambours à la Françoiſe, à la Dragonne, & à la Suiſſe; ce qui épouvanta tellement les Ennemis, que croyant avoir une Armée à combattre, ils abandonnerent leurs retranchemens. On y entra, on prit tout ce qui s'y trouva, & l'on y mit le feu.: ce qui a rompu pour cette Campagne le deſſein que les Ennemis avoient formé de ce côté-là.

On asſure qu'il y a du deſordre en Eſpagne ; il s'eſt meſme répandu un bruit que le Roy eſt mort, mais ce bruit a couru ſi ſouvent, qu'on ne doit pas facilement y ajoûter foy. Cependant on écrit que le Duc de Medina Sidonia eſt allé vers Madrid avec l'Armée de Catalogne. Si cette nouvelle ſe trouve veritable, il faut que les remuemens ſoient conſiderables à Madrid.

La Flote Angloiſe eſſuya une grande tempeſte le 16. de ce mois; quatre de ſes plus gros Vaiſſeaux ont fait naufrage : ſçavoir un de quatre-vingt-dix pieces de Canon, & les trois autres depuis ſoixante juſqu'à quatre-vingt. Il ne s'eſt ſauvé que dix huit perſonnes de ces quatre Vaiſſeaux , & les Anglois

ont perdu plus de quinze cens Matelots. On n'a point de nouvelles de seize autres Vaisseaux, & tout le reste de la Flote est fort délabré, ayant beaucoup souffert.

Il y a des nouvelles qui portent que les Turcs ont pris un grand Convoy aux Imperiaux.

Monsieur le Duc de Chartres est de retour de sa premiere Campagne, qu'il a finie glorieusement. Ce Prince a visité quelques Places frontieres, & il a receu par tout les honneurs dûs à sa naissance. On luy a donné à Dunkerque le divertissement d'un combat naval.

Mr de Guiscar est de retour à Dinant avec un fort grand Butin, d'une course qu'il a faite, pour soumettre aux Contributions des lieux qui

n'en avoient point encore payé, & dont il a amené quantité d'Otages. Il passa la Sambre & la Meuse pour cette expedition, en presence de dix mille des Alliez. Il a brulé vingt-six Villages, jusques à trois lieuës de Mastric & de Liege, n'ayant avec luy que cinq cens Dragons. Il a envoyé dire aux Habitans des environs de Namur, qu'il les traiteroit de mesme, s'ils differoient à contribuer. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris ce 30. *Septembre* 1691.

AVIS.

On donnera le 15. Octobre le VI. Entretien en forme de Pasqui-

nades ſur les Affaires du Temps. On ne le trouvera pas tout-à-fait ſelon le plan qu'on a marqué dans la fin du V. parce qu'il y auroit des actions de la vie du Prince d'Orange tranſpoſées, & qu'on a jugé à propos de la donner de ſuite. On y verra l'hiſtoire des premieres années de ce Prince, dont aucun Ecrivain n'a parlé; ce qui joint à quantité de faits conſtans qui regardent ce temps-là, rendra cet Entretien auſſi curieux qu'agreable.

Page 317, ligne 14. au lieu d' Antonin, *liſez* d'Antovin.

On trouvera beaucoup de fautes dans la Relation du Combat, cauſées par les Copiſtes.

TABLE.

Prelude, contenant tout ce qui s'eſt paſſé à l'Academie Françoiſe le jour de la Feſte de ſaint Loüis 1
Lettre, contenant des nouvelles de pluſieurs endroits des Indes. 23
Jeux Floraux. 52
Idille. 62
Feſte celebrée à Bordeaux. 67
Diſcours prononcé à Breſt. 75
Détail de la Campagne de M. le Comte d'Eſtrées. 84
Lettre d'un Milord, Conſeiller d'Etat en Angleterre, à M. le Comte de Porteland. 110
Lettre d'un Bourguemeſtre de Nuremberg, à un député de la Diette de Ratisbonne. 122

TABLE.

Ceremonie & réjoüissances faites à Saint Germain en Laye le jour de la naissance du Roy. 134
Fable du Soleil & de l'Aurore. 139
Charges. 155
Operation faite à M. le Duc de Vendosme. 158
Morts. 159
Couvents visitez par le Roy d'Angleterre. 162
Beau discours de la vraye & de la fausse humilité. 165
Introduction à la Fortification. 201
M. Arlot est nommé premier Medecin de Madame. 206
Le Printemps, Dialogue. 208
Eloge de Saint Loüis prononcé à Bordeaux. 227
Autre article de Morts. 296
Charges & Pensions données par le Roy. 243

TABLE.

Hiſtoire. 246

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences. 271

Nouvelle Carte de Hongrie. 275

Levée du Siege de Pratz de Mollo. 249

Nouvelles d'Allemagne. 281

Lettres touchant le Combat donné entre les Imperiaux & les Turcs. 291

Article des Enigmes. 360

Grand détail du Combat donné en Flandre, avec la Liſte generale des Morts & des Bleſſez. 312

Nouvelles de l'Armée commandée par Mr de Bouflers. 361

Nouvelles de Piedmont. 361

Nouvelles d'Eſpagne. 363

Nouvelles de la Flote Angloiſe. 363

Retour de Mr le Duc de Chartres. 364

Courſe faite par M. de Guiſcar, dans le Pays ennemy, 364

Avis. 365

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *J'aime tendrement Liſette*, doit regarder la page 61.

La Medaille doit regarder la page 155.

L'Air qui commence par, *La Feſte d'une riche Cour*, doit regarder la page 312.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Iuillet 1683. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, IUNQUIERES, Il eſt permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, contenant pluſieurs Relations, Hiſtoires, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choiſir; Et defenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches ſervant à l'ornement d'iceluy, ny meſme de le donner à lire, pendant le temps & eſpace de dix années entieres, le tout à peine de ſix mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainſi que plus au long il eſt porté eſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZE' a cedé ſon droit du preſent Privilege à Michel Guerout, Libraire, pour en jouir ſuivant l'accord fait entre-eux.

8°